DOCUMENT BLEUES : LE CARNET DE BORD DE VALÉRIE GAUVIN p. 32

france football

france football

entretien

ROBBEN

« J'AI EU TOUT BON »

p. 22

portrait

RATCLIFFE

UN ANGLAIS EN PROMENADE

p. 20

reportage

LYON

DO BRASIL

p. 14

analyse

CAMEROUN

DES LIONS ASSOUPIS

p. 42

Neymar et Mbappé

S'IL FAUT CHOISIR...

PEUT-ÊTRE LE PSG VA-T-IL ÊTRE AMENÉ À SE SÉPARER CET ÉTÉ D'UN DE SES CADORS. *FF* L'AIDE À NE PAS SE TROMPER

p. 8

3,50 € | mardi 2 juillet 2019 | n° 3 815 | 74e année | francefootball.fr | ALL 3,80 € • ANT 4 € • BEL/LUX 3,80 € • CAN 7,50 $C • CH 4,50 FS • ESP/AND 3,80 € • GB 3,50 £ • GR 4,90 € • ITA 3,80 € • MAR 39 MAD • PORT CONT 4,90 € • REU 4 € • TUN 8 DIN | ISSN 0015-9557 | Photo Alexis Réau/L'Équipe

M 04155 - 3815 - F: 3,50 €

LA

CHAMPIONNE DU MONDE DE TRI : NOUS ON Y CROIT.

EN TRIANT VOS JOURNAUX, MAGAZINES, CARNETS, ENVELOPPES, PROSPECTUS ET TOUS VOS AUTRES PAPIERS, VOUS AGISSEZ POUR UN MONDE PLUS DURABLE. DONNONS ENSEMBLE UNE NOUVELLE VIE À NOS PRODUITS.

CONSIGNESDETRI.FR

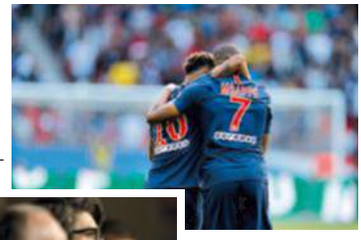
CITEO

Le nouveau nom d'Eco-Emballages et Ecofolio

Sommaire

zone mixte
6 Les 10… miraculés

décryptage
8 Neymar-Mbappé, s'il ne doit en rester qu'un…



reportage
14 Lyon do Brasil

portrait
20 Jim Ratcliffe, un Anglais en promenade

l'invité
22 Arjen Robben : « Je peux encore faire des matches de classe mondiale »

analyse
28 Bleues, dures limites

gros plan
31 Nikita Parris, cœur de Lion

témoignage
32 Le journal de bord de Valérie Gauvin

opinion
36 Ada Hegerberg : l'Europe en reconquête

récits
38 Des joueuses à histoire(s)

analyse
42 Cameroun, la berceuse batave

éclairage
44 Espoirs : un réservoir avec beaucoup de réserves…

le grand mercato
46 LOSC, l'après-Pépé a commencé

le grand débrief
54

série
62 Mo Johnston, il était une foi

rendez-vous
64 business, sélection TV

fun zone
65 Conso, Faro, quiz

avis de recherche
66 Que sont-ils devenus ? Brésil 1989

Édito

Les maux Bleus

Ce n'est peut-être qu'une coïncidence. Mais elle est troublante. Et trop insistante pour n'apparaître que comme une démangeaison journalistique. En quelques semaines, les équipes de France ont affiché une unité de ton épatante. Petit hic : cette singularité tricolore n'a rien d'enthousiasmante puisque, à tour de rôle, les A (inquiétants d'apathie et de manque d'imagination, notamment face à la Turquie), les U20 (éliminés sans gloire ni audace du Mondial U20 par les États-Unis), les Espoirs (qui ne peuvent se vanter d'une qualification olympique au regard de l'indigence du jeu non pas « offert » mais proposé) et enfin les Bleues (jamais en capacité de retirer ce satané frein à main pour passer la vitesse supérieure qui leur semblait promise) ont affiché les mêmes limites, les mêmes économies en créativité et en fulgurances. Si on était vachard, on dirait que le seul atelier qui semble fonctionner à fond à Clairefontaine est celui de la photocopieuse… Un an tout juste après ce huitième étincelant et ébouriffant face à l'Argentine, on a connu meilleure propagande pour le panache que ces matches attendus et attentistes des Français depuis plus d'un mois. Pourtant, les talents ne manquent au sein de ces différentes équipes.

On a connu meilleure propagande pour le panache que ces matches attendus et attentistes des Français depuis plus d'un mois.

Pourquoi, au hasard, l'Espagne parvient-elle à faire ruisseler à travers la plupart de ses formations son jeu et ses principes si enthousiasmants là où les Français n'en finissent pas de se faire remarquer par leur réalisme cafardeux ? Serait-ce une fatalité de risquer l'ennui à chaque match des équipes de France ? Finissons-en vite avec ce précepte simpliste et ringard du « seule la victoire est belle ». Ne serait-il pas temps d'impulser davantage de romantisme, de lâcher-prise et de frivolité dans l'approche ? Bill Shankly avait pourtant prévenu : « Le football est un sport simple, rendu compliqué par des gens qui n'y connaissent rien. »

Pascal Ferré

Direction, administration, rédaction, ventes
40-42, quai du Point-du-Jour 92100 Boulogne-Billancourt. Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9.427.90C.

Société par Actions Simplifiée
Siège social
40-42, quai du Point-du-Jour 92100 Boulogne-Billancourt.
Présidente
Aurore Amaury.
Principal associé
Les Éditions P. Amaury.

Directeur de la publication et directeur général,
Jean-Louis Pelé.

Éditeurs
Éric Matton, Sami Belhadj.

Directeur de la rédaction
Jérôme Cazadieu.

Rédacteur en chef
Pascal Ferré.

Rédaction en chef
Rémy Lacombe, Arnaud Tulipier.

Rédaction
Dave Appadoo, Olivier Bossard, Jean-Marie Lanoë, Christophe Larcher, Éric Lemaire, Francis Magois, Thierry Marchand, Roberto Notarianni, Frank Simon, Thomas Simon, Patrick Sowden, Patrick Urbini.

Assistante
Armelle Enkirche.

Responsables d'édition
Isabelle Talès, Laurent Crocis, Olivia Blondy.

Direction artistique
Bertrand Lacanal, Yann Le Duc, Pierre Wendel, Fabien van der Elst.

Responsables iconographie
Anne-Laure Vallet, Antony Ducourneau.

Directeur prépresse et fabrication
Bruno Jeanjean, Alexandre Matzneff.

Partenariats
Xavier Audebert, Julien Lizé.

Diffusion
David Achille.

Distribution
Presstalis.

Impression
Rotocolor & Newsprint.
Origine du papier
Italie.

Eutrophisation
PTot 0,018 kg/tonne de papier.
Commission paritaire N° 0623 K 83518.

Abonnements
4 rue de Mouchy, 60438 Noailles Cedex. Tél. : 01-76-49-33-33. Mail : abo@francefootball.fr. France métropolitaine : 132 € (1 an). Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse.

Publicité commerciale
Amaury Media (01-40-93-20-20).
Présidente
Aurore Amaury.
Directeur général
Kevin Benharrats.
Directrice générale adjointe
Christèle Campillo.
Directeur de publicité
Pierre-Henri Paradas.

Le n° 3 814 de France Football, daté du 25 juin 2019, a été tiré à 85 759 exemplaires.
Ballon d'Or et *France Football* sont des marques déposées.

Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et *Presse Sports.* Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

PEFC 10-31-3364

Richard Martin/L'Équipe - Alex Martin/L'Équipe - Étienne Garnier/L'Équipe - Jean-Louis Fel/L'Équipe

on a appris

Pages coordonnées par **Arnaud Tulipier**

Dembélé, priorité du Bayern

Depuis quelques semaines, le Bayern Munich tente par tous les moyens de dénicher la perle rare dans sa quête de successeur à Arjen Robben au poste d'ailier droit. Après avoir tour à tour songé à Nicolas Pépé, Hakim Ziyech ou encore à la pépite anglaise Callum Odson-Hudoi, les dirigeants bavarois pensaient avoir trouvé le candidat idoine en la personne de Leroy Sané, mais l'international allemand de Manchester City penche plutôt pour une prolongation dans les rangs du champion d'Angleterre. Après Kingsley Coman, Corentin Tolisso, Lucas Hernandez et Benjamin Pavard, un cinquième Français pourrait finalement rejoindre le plus titré des clubs de Bundesliga, puisque Karl-Heinz Rummenigge apprécie particulièrement Ousmane Dembélé. En 2016, le président du conseil d'administration du Bayern avait déjà souhaité enrôler l'ancien Rennais qui venait de donner son accord au Borussia Dortmund. Malgré une attitude indigne dans le Bassin de la Ruhr (Dembélé avait notamment boycotté l'entraînement afin de provoquer son transfert au FC Barcelone il y a deux ans), les patrons munichois veulent accélérer sur le dossier de natif de Vernon. Une première prise de contacts a eu lieu entre Hasan Salihamidzic et l'entourage du joueur, mais le directeur sportif du Bayern veut jouer la montre en attendant les arrivées de Neymar et d'Antoine Griezmann en Catalogne, deux signatures qui feraient baisser le prix de Dembélé. Sur les bords de l'Isar, ce dernier serait assuré d'être titulaire et de pouvoir devenir l'une des principales attractions de la Bundesliga. **Alexis Menuge**

on n'a pas compris

Pourquoi n'y a-t-il pas de femmes préposées au VAR ?

Depuis le début du Mondial féminin le 7 juin dernier, les arbitres féminins brillent par leur absence dans les centres de contrôle du VAR. En effet, seuls des hommes effectuent les checks des quatre cas prévus (après un but, sur une action ayant amené ou pouvant amener un penalty, lors d'un carton rouge ou pour une erreur d'identité à la suite d'un avertissement). L'explication pourrait tenir en une phrase : le corps arbitral féminin n'a pas été suffisamment préparé par les instances en amont au recours à l'assistance vidéo. Dommage…

on a aussi appris

Blanc vers l'Arabie saoudite ?

À la recherche d'un nouvel entraîneur, le richissime club saoudien d'Al-Hilal s'intéresse de près à Laurent Blanc. Les dirigeants étudient également le profil de Claudio Ranieri, libre depuis son départ de l'AS Roma.

Tottenham surveille Badiashile

Finaliste de la dernière C1, Tottenham s'intéresse au défenseur de Monaco, Benoît Badiashile. Sous contrat avec l'ASM jusqu'en juin 2021, le jeune international français (21 ans) se verrait bien rester sur le Rocher pour s'imposer.

Kaba vers la sortie ?

Arrivé sur Dijon lors du dernier mercato hivernal, l'attaquant guinéen Sory Kaba (24 ans) pourrait déjà faire ses valises et quitter la Bourgogne. En cas d'offre intéressante, les dirigeants dijonnais ne le retiendraient pas.

on n'a pas osé

« Kylian Mbappé,

en plus des JO, vous ne voulez pas faire le Tour de France et Roland-Garros l'année prochaine ? »

on en reparlera

Assaf achète les Costières

Pour l'instant, tout le monde s'en fiche. À tort. *FF* vous dit pourquoi.

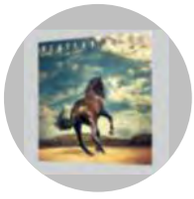
La mairie de Nîmes a accepté de vendre le stade des Costières à Rani Assaf, propriétaire des Crocodiles. Lequel va pouvoir réaliser son projet prévoyant la construction d'une nouvelle enceinte, mais également d'une zone d'activité avec logements, commerces et hôtels. Coût total : 230 M€, réglés par Assaf lui-même, numéro 2 de Free. Une somme à laquelle il faut ajouter 8 M€, prix de vente des Costières. Assaf devra aussi financer le stade provisoire où évolueront les Crocos entre le moment où la destruction débutera (2023) et celui où la nouvelle enceinte de 15 000 places sera terminée (2025 ?).

Étienne Garnier/L'Équipe - Pierre Lahalle/L'Équipe

trois idées cadeaux pour

Megan Rapinoe

Elle fête ses 34 ans cette semaine. *FF* s'occupe des cadeaux.



1.
Western Stars, dernier album de Bruce Springsteen. Pour celle qui, en 2011, avait fêté son premier but en Coupe du monde en chantant *Born in the USA*.

2.
Le DVD de Wrestlemania 23, show de catch durant lequel Donald Trump se donne en spectacle. Elle ne cesse de dire que c'est un clown, ça la fera rigoler !

3.
Un billet de train pour Guingamp, histoire de renouer avec Patrice Lair, désormais coach d'En Avant, avec qui elle était partie fâchée de Lyon.

mon idole

Van Nistelrooy par Laborde

Ils ne font pas forcément partie des plus grands de tous les temps, mais ils ont marqué les acteurs du foot actuel. Aujourd'hui, Gaëtan Laborde, attaquant de Montpellier.

« Franchement, quand j'étais jeune, je ne me cantonnais pas seulement à un joueur. Je regardais un peu tout le monde parmi les attaquants, puisque c'est mon poste et je tentais d'en prendre de la graine. Tous les avants-centres qui parvenaient, chaque année, à marquer tout le temps des buts m'intéressaient et m'inspiraient. Mais j'avais quand même quelques favoris parmi tous ces joueurs que j'admirais : Ruud van Nistelrooy, Filippo Inzaghi, Thierry Henry, par exemple. J'ai essayé de m'inspirer d'eux, de leurs gestes, de leurs choix, de leur capacité à supporter la pression et de cette régularité qu'ils ont eue, pas seulement sur deux ans, mais sur dix ans. Aujourd'hui, par exemple, ce que réalise Lionel Messi est extraordinaire, incomparable. »

itv sms

Lionel Letizi

Entraîneur des gardiens de l'OGC Nice

« Les JO, ça devrait motiver »

Les Bleus vivront les JO vingt-quatre ans après vous. Pourquoi a-t-il fallu attendre si longtemps?

Ah ça! Il y a pourtant eu de belles générations devenues championnes d'Europe ou du monde. C'était a priori accessible d'atteindre le dernier carré de l'Euro Espoirs.

À condition d'y être!

Ce sont surtout les éliminatoires qui sont compliqués. Dans ces matches pièges, on ne se dit pas qu'on joue éventuellement une qualif pour les Jeux. C'est un peu abstrait.

Parce que les Jeux n'ont pas le même intérêt pour des footballeurs?

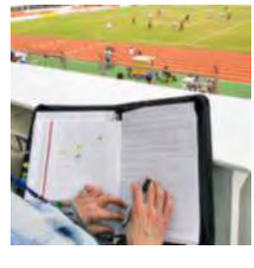
Peut-être. La Coupe du monde cannibalise tout chez nous. Pourtant, c'est une compétition sympa. On n'en jouera qu'une dans notre vie, et encore si on est dans la bonne tranche d'âge. Ça devrait motiver. En fait, pour se qualifier, il faut aimer le sport, aimer les autres, être curieux.

Vous gardez des souvenirs forts?

Surtout la préparation car on était avec les autres athlètes français. Le tournoi se disputait loin du village olympique basé à Atlanta qu'on aurait rejoint si on s'était qualifiés pour les demies. Mais on a été éliminés en quarts. Du coup, on n'a pas assisté à la cérémonie d'ouverture et de clôture. Frustrant.

l'info cachée

Les scouts boudent la CAN



À l'heure où il est possible de voir quasiment n'importe quel match de haut niveau disputé n'importe où, rien ne vaut pourtant l'impression visuelle directe, sur place. Les clubs pro continuent donc d'envoyer des émissaires superviser les grandes compétitions. Nombre de recruteurs ont ainsi fait le déplacement en Égypte pour la CAN, venus des quatre coins de l'Europe… mais pas de France. En effet, seuls trois clubs français auraient envoyé un émissaire : deux de L1, Nice et Bordeaux, et un de L2, Auxerre. ⓕⓕ **A. B.**

Twitter/RaphaelSebaoun - DR - Stéphane Mantey/L'Équipe - Nicolas Luttiau/ L'Équipe - Patrick Boutroux/L'Équipe

Les 10... miraculés

Ils auraient pu connaître le pire, mais ont gagné leur combat et ont pu rechausser les crampons. Des survivants.

Texte **Olivier Bossard**

1 Santi Cazorla (Espagne)

Tout part d'un coup reçu sur la cheville en 2013. Os fissuré et opération. « Les médecins m'ont dit que le problème, c'était que la plaie n'avait pas cicatrisé correctement et qu'elle s'était infectée. » À l'époque, les médecins lui expliquent qu'il risque de ne plus jamais remarcher, voire de perdre sa jambe, gangrénée par l'infection. La bactérie lui grignote huit centimètres de son tendon d'Achille. Le milieu d'Arsenal se désespère. Avant de reprendre le dessus, et de revenir. « Ce sont les gens autour de moi qui m'ont fait changer d'avis parce qu'eux pensaient vraiment que j'allais rejouer un jour. » L'Espagnol, aujourd'hui âgé de trente-quatre ans, réussit finalement à rebondir et à trouver un second souffle à Villarreal, son ancien club. « Ils m'ont permis d'aimer le football à nouveau et je ne sais pas si je pourrais un jour assez les remercier pour leur gentillesse. »

2 Alan Ruschel (Brésil)

Une alarme qui retentit. Des moteurs qui s'arrêtent. Puis le drame. Le 29 novembre 2016, l'avion qui transporte l'équipe de Chapecoense (L1 brésilienne) s'écrase et fait soixante et onze morts pour seulement six survivants. Parmi eux, le capitaine, touché à l'abdomen et à la colonne vertébrale, hospitalisé dans un état critique. Mais après huit mois de rééducation, il rechausse les crampons face au FC Barcelone pour un match amical (défaite 5-0). À vingt-neuf ans, le milieu de terrain porte toujours les couleurs du club brésilien, après avoir prolongé son contrat. « Ce n'est pas de la charité, a expliqué le directeur du foot. Nous le voulons au club pour encore de nombreuses années. »

3 Antonio Cassano (Italie)

Quelques heures plus tôt, la Sampdoria venait de battre la Roma de Francesco Totti (3-2). Mais à son retour, Antonio Cassano (36 ans) se sent mal. Il voit trouble, a du mal à parler. L'Italien est victime d'un AVC. Un caillot de sang lui bloque une artère qui oxygène le cerveau. Gros coup de panique. Pendant les examens, les médecins lui détectent même une anomalie cardiaque. L'opération est obligatoire et certains spécialistes parlent déjà d'une fin de carrière. Pas lui. « On verra dans six mois. » En fin de saison, l'attaquant embarque avec l'équipe d'Italie pour disputer l'Euro 2012. Il tiendra jusqu'à la finale contre l'Espagne. Un roc.

4 Charlie Davies (États-Unis)

« À combien d'épreuves peut-on soumettre quelqu'un ? » La question vient de l'attaquant américain Charlie Davies, miraculé deux fois. En 2009, il survit à un accident de la route près de Washington. Sous la puissance du choc, la passagère avant est tuée. L'ex-Sochalien (2009-2012) s'en sort avec une perforation de la vessie et de multiples fractures. En 2016, nouveau drame et nouveau combat. Après avoir passé une IRM pour un souci musculaire, le médecin détecte une tumeur cancéreuse, qu'il parvient à vaincre. « Le cancer a été quelque chose auquel je ne m'attendais pas, explique-t-il sur Twitter. Mais après l'avoir vaincu, je me sens plus fort. Motivé pour retourner avec l'équipe ! » En mars 2018, à trente-deux ans, il prend sa retraite avec dix-sept capes en sélection nationale.

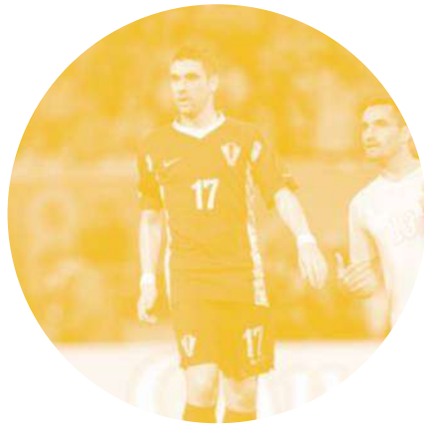
Sylvain Thomas/L'Équipe - Sirli Freitas/Chapecoense Oficial

5 Thiago Silva (Brésil)

Le médecin russe n'a pas oublié. « On fait une radio du poumon, il y a des taches, a-t-il expliqué dans *le Magazine L'Équipe.* On poursuit les examens et là, le diagnostic est terrible : tuberculose. » La maladie tue encore 20 000 Russes par an. Thiago Silva, prêté au Dynamo Moscou, est admis d'urgence à l'hôpital. « C'était vraiment très dur, a-t-il expliqué. Sur le coin gauche, il y avait le lit, et juste à côté, un lavabo minuscule. Face au lit, il y avait une toute petite télé avec une console et quelques jeux vidéo. Et la salle de bains avait une douche avec un trou pour évacuer l'eau qui me servait aussi de toilettes. Je faisais mes besoins et me douchais au même endroit. » Le Brésilien (34 ans) passe six mois à l'hosto avant de quitter la Russie et de retrouver les terrains.

6 Éric Abidal (France)

Le défenseur français (39 ans) a raconté son calvaire à *FF.* « Je passais des examens banals pour le club. Je ne ressentais aucune douleur, rien. Mais le médecin m'a rappelé dans la foulée. » L'international souffre d'un cancer du foie. Le début d'un véritable combat. Le défenseur perd vingt kilos, passe des nuits entières à souffrir. « Une nuit, je hurlais tout seul dans ma chambre. Le Barça avait mis un mec vingt-quatre heures sur vingt-quatre devant ma porte. Cette nuit-là, il pleurait à force de m'entendre. » Abidal s'en sort grâce à son cousin qui lui offre un morceau de foie. « C'est lui la star de l'histoire. » Qui lui permet de reprendre le ballon pour gagner la Ligue des champions en 2011, deux mois après son opération. « L'impossible devient possible. Au moment de brandir la coupe, Puyol me regarde et me dit : "Régale-toi." J'ai tellement kiffé… »



7 Ivan Klasnic (Croatie)

Premier joueur à avoir disputé un grand tournoi (l'Euro 2008) après avoir été transplanté d'un rein. En 2016, à trente-six ans, il subit une troisième opération, réussie, après avoir rejeté les organes de sa mère et de son père. En 2017, ses avocats déposent un dossier de 1 500 pages au tribunal afin de prouver l'incompétence des médecins du Werder Brême, pour des erreurs de diagnostics.

8 Kaká (Brésil)

Octobre 2000. Kaká a dix-huit balais, s'amuse près de la piscine de ses grands-parents. À sa sortie de l'eau, il glisse, heurte le sol et se tord le cou. Diagnostic ? Rupture d'une vertèbre. Les médecins s'inquiètent, pensent qu'il pourrait rester paralysé. Mais le garçon se bat, retrouve la marche au bout de quelques jours, effectue même ses grands débuts chez les pros avec Sao Paulo trois mois plus tard. Un miracle. « Cet épisode m'a renforcé sur le plan spirituel. Dieu m'a aidé à guérir alors que je risquais d'être pour toujours sur une chaise roulante. »

9 Darren Fletcher (Écosse)

« Mes enfants ne sont pas contents de savoir que ma note à *FIFA* a baissé. Ils n'arrêtent pas de me répéter : "Pourquoi as-tu seulement 79, papa ?" Je leur réponds que j'ai l'habitude d'avoir une bonne note, mais cela fait un certain temps que je n'ai pas joué. » À cause d'une rectocolite hémorragique, maladie intestinale grave qui nécessite un traitement médical à vie. L'Écossais de Manchester United (35 ans) est écarté des terrains plus de trois cents jours. Avant de rebondir du côté de Stoke City à l'été 2017.

10 Salvador Cabanas (Paraguay)

25 janvier 2010. Calé dans un bar de Mexico avec sa femme et son beau-frère, l'attaquant paraguayen prend une balle dans la tête après un accrochage verbal dans les toilettes de l'établissement. Icône absolue dans son pays, l'ancien meilleur buteur de la Copa Libertadores voit ses rêves de Mondial sud-africain s'envoler. Mais le miracle a lieu. Après deux ans d'intense combat, il effectue son retour sous le maillot du Club 12 de Octobre, modeste formation de Deuxième Division paraguayenne. « Je dois faire attention à ne pas aller trop fort au duel aérien, car la balle du pistolet est toujours logée dans ma tête », explique-t-il sur le site de la FIFA. L'aventure dure quelques mois avant que Cabanas ne dise définitivement adieu au football. Ruiné, l'ancien buteur, aujourd'hui âgé de trente-huit ans, travaille dans une boulangerie près d'Asuncion.

Sébastien Bouë/L'Équipe - Didier Fèvre/L'Équipe - Richard Martin/L'Équipe

Neymar-Mbappé
S'il ne doit en rester qu'un...

La crise est érigée au rang d'art majeur depuis des décennies au PSG. Longtemps, le club de la capitale a dispensé la version automnale. Depuis quelques années, c'est le modèle printanier et sa déclinaison estivale qui font office de chef-d'œuvre. Dernier *masterpiece* en cours, le double feuilleton Neymar et Mbappé qui égaie la traditionnelle série de l'intersaison, le mercato. En proie à des blessures à répétition et aux prises avec une actualité judiciaire très lourde (accusation de viol par une jeune Brésilienne), Neymar Jr vient en plus d'être durement mis à l'index par Nasser al-Khelaïfi dans les colonnes même de *FF* dans une manière d'appel du 18 juin qui marque un tournant dans l'histoire du club de la capitale. Une prise de parole qui ouvre clairement la porte à une sortie possible du numéro 10 auriverde. Le plus savoureux est que cet épisode intervient au moment même où les questions sur l'avenir de Kylian Mbappé se multiplient. En évoquant la possibilité d'un départ prochain lors de la remise des trophées UNFP le 19 mai dernier, le champion du monde a mis tout le monde en alerte maximale, à commencer par le Real Madrid qui, clairement, veut faire venir le meilleur buteur de Ligue 1. Neymar, Mbappé, soit les deux joyaux absolus de la planète football arrachés au nez et à la barbe des plus grands clubs par le PSG au cours d'un été 2017 qui semble déjà lointain. L'hypothèse de voir s'envoler les deux stars dès cet été est quasi nulle. Mais la possibilité d'en lâcher l'un des deux est réelle désormais. *FF* s'est penché sur la question pour savoir lequel des deux astres Paris doit, malgré tout, essayer de conserver.

Valeur marchande : avantage Mbappé

Évidemment, puisque l'on parle de départ, il s'agit d'évaluer lequel des deux possède la plus forte valeur marchande et représente donc l'actif le plus fort du club parisien. Et, en la matière, il n'y a véritablement pas photo. « Forcément, compte tenu de son âge, Mbappé est plus bankable aujourd'hui,

« Mbappé est plus bankable aujourd'hui. Les clubs savent que ce n'est pas éphémère. »

Bruno Satin, agent de joueurs.

Entente.
Les deux joueurs s'apprécient. Et pas que sur le terrain, Mais resteront-ils longtemps encore coéquipiers ?

À l'heure où ses deux stars alimentent la chronique transferts, Paris va peut-être se trouver face à un choix crucial : n'en conserver qu'un des deux. Alors, qui doit être la priorité du PSG : Neymar Jr ou Kylian Mbappé ? *FF* a fait le match.

Texte **Dave Appadoo**
Photo **Bernard Papon**/L'Équipe

« Aujourd'hui, Neymar a encore cette faculté à assumer le poids du jeu d'une équipe. »

Sonny Anderson, consultant beIN Sports

nous affirme Bruno Satin, directeur mondial de la division foot d'IMG. Il a seulement vingt ans, est champion du monde, possède un jeu spectaculaire et commence à aligner des statistiques de très haut niveau. Il y a un acquis chez lui, les clubs savent que ce n'est pas éphémère. Et il y a aussi le sentiment que chez Kylian Mbappé il n'y a pas de sortie de piste possible. Ça compte dans la projection que l'on a d'un joueur et la valeur à laquelle on l'évalue qui est toujours un équilibre entre le factuel et le potentiel. De plus, Mbappé a une bouille, c'est une star, il a imprimé la rétine au dernier Mondial. Et il commence à avoir des apparitions de star, comme lors de sa rencontre avec Pelé ou pendant ses vacances aux États-Unis. Cela entre en ligne de compte, forcément. » Pour autant, Bruno Satin refuse de parler de décote concernant Neymar qui reste, selon lui, le meilleur joueur du PSG. « Paris a déjà annoncé qu'il ne le céderait pas à moins de 300 M€. Même en admettant que ce soit un montant élevé, clairement ils ne le lâcheront pas sans réaliser une plus-value alors même qu'il a déjà fait deux ans de contrat. C'est vrai qu'à vingt-sept ans, après plusieurs blessures et une actu extrasportive très compliquée, sa valeur n'a pas connu de croissance comparable à celle de Mbappé. Mais il reste un joueur ultra-convoité car encore au-dessus de Mbappé, très spectaculaire et connu dans le monde entier. »

Efficacité. En Championnat, le duo pesait la saison dernière 48 buts et 13 passes décisives. De quoi inciter les dirigeants du PSG à ne pas se départir de ses deux joyaux ?

Valeur footballistique : avantage Neymar

Même si le football est devenu une matière complexe où différents éléments entrent en ligne de compte pour déterminer la valeur d'un joueur, in fine cela passe quand même avant tout par le terrain. Et c'est peu de dire que Paris, sur ce plan-là aussi, possède probablement les deux joueurs les plus convoités de la planète. Face aux déboires de Neymar et à la folle montée en puissance de Mbappé, la question se pose désormais : lequel est le plus fort des deux ? « Je suis fasciné par la vitesse de progression de Kylian, s'émerveille Sonny Anderson, ancien goelador de Marseille, Monaco et Lyon, aujourd'hui expert pour beIN Sports. Avant, c'était un super attaquant mais cette saison il s'est transformé en grand buteur. Il sait qu'il va être jugé sur son rendement statistique. Par exemple, on le voit râler quand il ne reçoit pas un ballon. J'entends des critiques pour ce genre d'attitude alors que pour moi c'est bon signe, cela signifie qu'il acquiert l'état d'esprit des plus grands. » Mais s'il est admiratif du jeune Français, « Sonnygoal » reste un inconditionnel de son compatriote. « Je ne comprends pas toutes les critiques que subit Neymar en France. Voilà un crack qui régale à chaque match, même dans les plus anonymes du Championnat, et qui est critiqué parce qu'il dribble trop, parce qu'il tombe, parce qu'il peut narguer, etc. On n'apprécie pas ce joueur comme il se doit en France. Car on parle d'un joueur hors norme, le plus spectaculaire du monde, un génie, et un champion capable de porter une équipe à lui tout seul. Il est né pour ça. Il a gagné la Copa Libertadores avec Santos à dix-neuf ans, porté la Seleçao en 2014 à vingt-deux ans avec une pression que personne ne peut imaginer, effectué quasiment tout seul la fameuse remontada en 2017 contre le PSG. Et en phase de poules la saison dernière, quand ça allait mal, c'est lui qui a fait tourner le truc. Contre Liverpool, en seconde période, quand Paris avait la tête sous l'eau, il était le seul à demander le ballon et à faire des différences. Aujourd'hui, Neymar a encore cette faculté à assumer le poids du jeu d'une équipe par rapport à Mbappé. Mais bientôt, Kylian saura aussi le faire. »

Valeur populaire : avantage Mbappé

Dans les données à prendre en compte pour établir l'importance d'un joueur, il convient également de se pencher sur sa popularité auprès des supporters. Arrivés en même temps au PSG à l'été 2017, Neymar et Mbappé ne boxaient alors pas dans la même catégorie. Le Brésilien était la star planétaire que Paris avait réussi à arracher de haute lutte au Barça, pendant que le Français n'était encore qu'un fabuleux talent en

Pierre Lahalle/L'Équipe

Alexis Réau/L'Équipe

Séduction. Souriant, toujours disponible, l'enfant de Bondy a la cote auprès des fans parisiens.

« Neymar est une marque qui s'est associée à celle du PSG mais qui n'en fait pas partie. »

Nicolas Hortus, chroniqueur sur le site Canal Supporters

devenir. En clair, celui qui était attendu comme l'idole du Parc, c'était « Ney ». Hélas… « L'histoire avec Neymar n'a jamais débuté, déplore Nicolas Hortus, chroniqueur sur le site Canal Supporters. Pourtant, l'attente et l'envie étaient énormes chez les fans parisiens qui voyaient un rêve se réaliser : un top 3 mondial qui signe chez nous. Mais, rapidement, on a senti qu'il n'avait pas envie de faire partie de la famille PSG. Neymar est à son propre service. C'est une industrie à lui tout seul, une marque qui s'est associée à celle du PSG, mais qui n'en fait pas partie. C'est une sorte de prestataire qui vous régale quand il est là, mais qui ne ressent aucun état d'âme ou aucun attachement quand il est absent. Le point de fracture a été le "penaltygate". Il a touché à Cavani qui, lui, représente tout le contraire. » Si Nicolas Hortus se montre très sévère à l'encontre de Neymar, son regard sur Kylian Mbappé est bien plus conciliant, lui dont il a pu mesurer, en tant que gérant de la Boutique des supporters au Parc des Princes, la montée en puissance dans les cœurs parisiens. « Bien sûr, il ne peut pas déloger Cavani comme idole absolue du Parc des Princes, ni même Verratti, qui est un peu le chouchou. Mais, quelque part, c'est logique car "Edi" est à nous, il fait partie de nous, tout comme Marco, alors que l'on sent que Mbappé est déjà au-delà. D'ailleurs, c'est peut-être la petite

Clanisme. Le Brésilien mène souvent la danse mais ne fédère pas forcément autour de sa personne. Surtout depuis la sortie de son président, Nasser al-Khelaïfi, dans *France Football.*

réserve, il se réclame de Bondy, pourtant, pour le reste, on a l'impression qu'il prend bien soin de ne pas trop jouer l'ancrage parisien et régional. Sans doute parce qu'il a une stratégie marketing mondialisée. Mais, pour ce qui est du match avec Neymar, il a tout retourné en moins de deux ans. À leur arrivée en 2017, à la boutique, il y avait huit maillots Neymar vendus pour deux Mbappé. En début de saison, c'était à l'équilibre et désormais, ce sont huit maillots Mbappé vendus pour deux Neymar. Il n'y a pas photo entre les deux. »

« Kylian est suffisamment malin pour ne pas s'enfermer dans un clan. »

Alain Roche, consultant Canal+

Valeur dans le vestiaire : avantage Neymar mais…

Pour évaluer l'importance d'un joueur dans un club, son poids dans le vestiaire demeure une donnée de premier ordre. Là encore, si le match n'existait même pas il y a seulement un an, il est désormais plus qu'équilibré, comme nous l'indique l'ancien capitaine parisien, Alain Roche, aujourd'hui consultant Canal +. « Le poids de Neymar dans le vestiaire lui est davantage conféré par ce qu'il représente que par le rôle qu'il y joue. Il est la superstar, le joueur le plus cher de l'histoire, objectivement le meilleur joueur de l'équipe, donc ça lui donne d'emblée un rôle à part. Si on ajoute que Thomas Tuchel, lors de son intronisation, l'a désigné comme son "joueur clé", Neymar pèse forcément d'un poids incroyable. Maintenant, les choses ont pas mal évolué. Parce que c'est un garçon un peu clanique qui ne fédère pas forcément. Parce qu'il a eu des passe-droits qui ont pu en agacer certains. Et, surtout, parce que dans les grands rendez-vous il a été absent. Fatalement, ça crée des frustrations, d'autant qu'il n'a

Franck Faugère/L'Équipe

pas donné le sentiment d'être totalement concerné par le sort de son équipe en son absence. Surtout, il a été recadré publiquement par Nasser al-Khelaïfi dans *France Football*. Et s'il n'a plus le même soutien présidentiel, ça va forcément impacter son poids auprès de ses collègues. »

Mais, pour l'heure, selon Roche, Mbappé n'est pas encore tout à fait prêt à reprendre le rôle central du Brésilien, même s'il s'en approche de plus en plus. « Son statut de champion du monde a obligatoirement marqué les esprits de ses partenaires. Et, surtout, en reprenant seul les clés de l'attaque à partir de février avec une réussite certaine, Kylian a pris de l'importance. Moins comme un leader que comme le joueur qui peut résoudre les problèmes quand Neymar et Cavani sont absents. Et lui est suffisamment malin pour ne pas s'enfermer dans un clan. Du haut de ses vingt ans, il ne peut pas encore assumer de parole collective, mais il va tâcher d'être bien avec tout le monde dans l'idée de donner envie, par son niveau mais également par son attitude, à ses partenaires de lui fournir des occasions de but. Oui, je crois que le rapport de force s'est équilibré entre Neymar et Mbappé et que l'avantage du Brésilien dans ce domaine n'est plus aussi net. »

Valeur d'image : avantage Mbappé

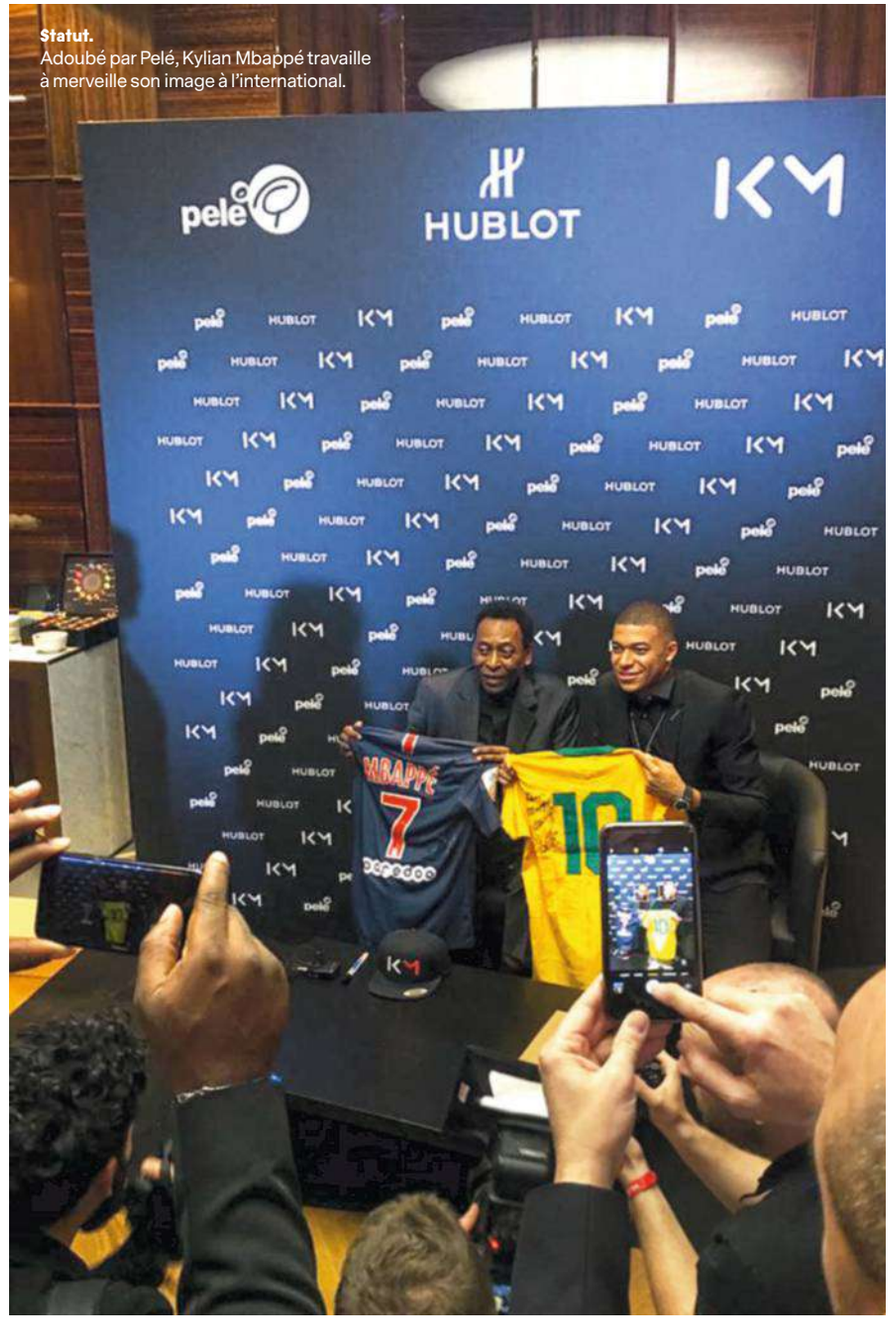
C'est une évidence, dans la réflexion d'un club aujourd'hui, l'image d'un joueur est une donnée considérable. Et ce qui est vrai pour la plupart des grandes enseignes l'est doublement pour le PSG, où le projet qatari tend vers cet enjeu capital. Or à l'heure où les soubresauts en coulisses se multiplient, le club champion de France doit sans doute évaluer auquel de ses deux cracks il veut associer son image. Et, fatalement, les différents déboires de Neymar Jr font pencher la balance en faveur de Kylian Mbappé. « Même s'il avait déjà un côté diva, s'il était un joueur pouvant poser des soucis, Neymar à son arrivée symbolisait quand même le coup parfait pour le Paris-SG : jeune, fort, beau, spectaculaire, brésilien – cela compte dans l'imaginaire collectif –, bref, le champion idéal, analyse Franck Hocquemiller, fondateur de l'agence d'image VIP Consulting. Mais, pour l'heure, c'est un échec retentissant. Sportivement, le compte n'y est pas et, désormais, le nom de Neymar est associé à différentes controverses. Attention, cela ne veut pas dire que les marques se détournent de lui car il conserve une puissance de feu quasi sans égal sur les réseaux sociaux. Mais disons qu'il peut y avoir une prudence chez les annonceurs, inquiets d'un nouveau dérapage. »

En comparaison, Kylian Mbappé semble cocher toutes les cases du parfait « produit d'appel ». « Il a une image très saine, ce qui est évidemment parfait dans le sport, constate Franck Hocquemiller. Il donne la garantie d'être concentré sur le sportif en permanence. Même ses apparitions médiatico-marketing ont un sens sportif, comme sa rencontre avec Pelé puis LeBron James. Pour l'heure, il choisit avec soin ses partenariats, il semble travailler sur la rareté et l'excellence, c'est une bonne stratégie pour lui. Bien sûr, il est encore très loin du rayonnement et de la notoriété de Neymar à l'échelle planétaire. Mais, pour résumer, je dirais que Neymar a la quantité, Mbappé la qualité. Et que si Paris devait ne choisir qu'une seule des deux images, ça devrait être Mbappé. » **D.A.**

Score final
Mbappé **3**
Neymar **2**
En deux ans, le Français, arrivé dans l'ombre du Brésilien, lui est passé devant.

« Mbappé a une image très saine et donne la garantie d'être concentré sur le sportif. »

Franck Hocquemiller, fondateur de l'agence VIP Consulting



Statut. Adoubé par Pelé, Kylian Mbappé travaille à merveille son image à l'international.

Hublot

Accords.
Vendredi 14 juin, à Resende, les stagiaires de la Pelé Académie prennent la pose avec Jean-Michel Aulas.
Les jeunes Brésiliens rêvent d'Europe, le dirigeant lyonnais, lui, espère dénicher parmi eux le crack du futur.

Lyon do Brasil

L'OL, qui a déjà misé sur Juninho et Sylvinho, renforce son alliance avec le Brésil en y recrutant des joueurs et en investissant dans la Pelé Académie que le président Aulas a visitée il y a quelques jours. *FF* était là.

Texte **Éric Frosio**, à Rio de Janeiro

Leonam Viana/Pelé Academia

C'est comme une cure de jouvence. Un retour aux sources bienfaiteur. Une sorte de plongée dans sa passion originelle qui lui permet de se sentir rajeunir. Le temps d'un long week-end à Rio de Janeiro, en plein cœur de l'hiver tropical, et voilà Jean-Michel Aulas, soixante-dix ans, qui tourne le dos à tous ses soucis du quotidien pour entrevoir l'avenir avec l'optimisme d'un Carioca. « J'adore Rio, c'est l'une des plus belles villes du monde, c'est aussi la reine du football, s'amuse le président de l'OL après un survol en hélicoptère de la Cidade Maravilhosa, le surnom de la cité brésilienne. On ressort de ce voyage avec une énergie incroyable, on sait pourquoi Juninho, Sylvinho ou *(Fernando)* Lazaro vont nous rejoindre. On a l'impression que tout est possible ici, qu'il n'y a plus de difficultés ni d'obstacles. Il n'y a que des opportunités à saisir. »

L'état-major de l'OL l'a prouvé, la veille, vendredi 14 juin, en signant officiellement un partenariat avec la Pelé Académie, située à Resende, à 150 kilomètres de Rio de Janeiro. Le montant de l'investissement n'a pas été communiqué, mais l'OL s'est assuré une prise de participation de 10 % dans le capital de la société brésilienne Gol de Placa. C'est Gilbert Saada qui représentera le club rhodanien au sein du conseil d'administration de la société brésilienne de marketing sportif. En 2016, Gol de Placa avait levé 6 M€ pour entamer la construction d'un centre d'entraînement flambant neuf que le « Roi » Pelé a inauguré en personne, en décembre 2018. Et, après avoir discuté avec le Sporting Portugal et le PSG, c'est finalement avec Lyon, « l'un des trois meilleurs clubs formateurs d'Europe », que la Pelé Académie s'est associée.

LA STATUETTE DU « ROI »

Après avoir signé les accords de coopération et donné une conférence de presse à la casa Firjan, dans le quartier de Botafogo, Jean-Michel Aulas n'avait qu'une hâte : visiter son nouveau jouet. Après un vol en hélicoptère de cinquante minutes, le président lyonnais – accompagné de Vincent Ponsot, directeur administratif de l'OL, Gilbert Saada, administrateur, et Olivier Blanc, directeur de la communication – posait le pied sur le tarmac de l'aérodrome de Resende, une ville de 120 000 habitants qui abrite l'école militaire des Aiguilles Noires, là où Jair Bolsonaro, le président de la République, a été formé. « La capitale de l'innovation » comme elle est surnommée, est surtout la première à accueillir l'école de foot dont rêvait le « Roi » Pelé. Construit sur une plaine de 100 000 m², au milieu des champs, le complexe sportif n'est pas encore totalement terminé. Seulement quarante jeunes s'entraînent sur les deux pelouses de l'académie. Dans l'attente des autorisations délivrées par les pompiers, les pensionnaires logent dans des hôtels à proximité. Bientôt, ils seront 128, de sept à vingt ans, à pouvoir profiter des six terrains (dont un synthétique), d'une école, d'un centre médical et d'une salle de gym. « J'ai déjà vu des vidéos, mais ça va être ma première visite. Pour l'instant, ça semble très bien », se félicite Jean-Michel Aulas en franchissant les grilles de l'académie. En sortant du van, il est rapidement accueilli par Marcelo Montenegro, le directeur marketing du projet, qui lui offre une statuette de Pelé en guise de bienvenue. « C'est pour moi ? Je ne repars plus d'ici, on est trop bien reçu dans votre pays », s'amuse Aulas, fan déclaré du « Roi » : « Quand on a mon âge, le foot commence avec Pelé ! »

« Avec Juninho, Sylvinho et maintenant Pelé, on essaye d'être cohérent. »

Jean-Michel Aulas

UNE PORTE VERS L'EUROPE

Pris en charge par Durcesio Mello, l'un des actionnaires de l'académie, l'état-major de l'OL entame ensuite la visite des chambres et de la future salle de gym avant de dévoiler un écusson géant de l'OL caché derrière un voile blanc. Visiblement ému d'associer le logo de son club au « Roi » Pelé, le président aux 46 trophées en trente-deux ans de mandat, nous confie : « C'est l'aboutissement d'un long cheminement, l'un des cinq meilleurs moments en tant que président, avec le Mondial 98 et le Mondial 2018. En termes d'émotion, c'est même un ton au-dessus. » Après une pause-café et un échange de maillot floqué Fekir (« un pur produit de notre formation », précise Gilbert Saada), c'est l'heure de la photo souvenir avec les jeunes pensionnaires. L'occasion d'en savoir plus sur le fonctionnement de ce partenariat : « Pour Lyon, la voie du succès passe par le Brésil. C'est une tradition qui a débuté avec l'arrivée de Juninho et que j'ai décidé de relancer, assume Aulas. Compte tenu de notre histoire, on est légitime pour le faire. Avec Juninho, Sylvinho, et maintenant Pelé, on essaye d'être cohérent. On y croit, mais, pour réussir, il faut aussi investir dans la formation. C'est ce qu'on va faire ici en donnant aux jeunes un double projet *(sportif et éducatif)*. On va les aider économiquement et en termes de savoir-faire puisque nos éducateurs vont venir former leurs entraîneurs. Il faut que l'académie soit ...

Espoirs.
28 mai 2019, Jean-Michel Aulas est tout sourire lors de la présentation de Sylvinho, le nouvel entraîneur, et Juninho, le directeur sportif. Avec les deux Brésiliens, il espère remporter le quarante-septième trophée de sa présidence.

Alex Martin/L'Équipe

Sylvinho monte au front

Le nouveau coach de l'OL s'est longtemps préparé dans l'ombre à devenir numéro 1. En s'inspirant beaucoup de ses années au Barça et à Arsenal. Texte **Éric Frosio**

Perfectionnement.
L'ancien latéral gauche a passé trois ans au sein de la Fédération brésilienne et a profité de ses échanges avec Tite, l'entraîneur de la Seleçao, pour parfaire ses idées sur le jeu.

Dans le hall de l'hôtel *Pullman* de Sao Paulo, à quelques heures du match décisif face au Pérou, son ombre continue de planer. Fidèle adjoint de Tite à la tête de la Seleçao depuis octobre 2017, Sylvinho, quarante-cinq ans, a laissé un vide au sein du staff brésilien. « Il peut paraître froid mais c'est un homme très attachant. Il nous manque », reconnaît l'un d'eux. Le nouveau coach de l'Olympique Lyonnais a fait sa dernière apparition avec l'étiquette de la CBF, à Rio, lors de l'annonce de la liste des 23 appelés à disputer la Copa America. Assis au premier rang, il a écouté l'hommage prononcé par Edu Gaspar, le coordinateur de la sélection, puis il s'est éclipsé, ému. « Son départ était inévitable, constate Alexandre Lozetti, reporter à GloboEsporte. Sylvinho a toujours voulu devenir numéro 1, il ne s'en est jamais caché. » Plusieurs fois sollicité par des clubs brésiliens, il a longtemps décliné avant que Juninho ne l'invite à prendre les commandes de l'OL. Même s'il se disait excité à l'idée de s'occuper des Espoirs brésiliens après la Copa America, Sylvinho ne pouvait pas refuser. Et tant pis si Juninho avait d'abord jeté son dévolu sur Jorge Sampaoli. Mais l'Argentin, en poste à Santos, n'a pas voulu, ou réussi, à se libérer.

UN PALMARÈS ET UN SAVOIR-FAIRE

Le meilleur joueur de l'histoire de l'OL s'est donc tourné vers Sylvinho avec lequel il n'a disputé qu'un seul match officiel, lors des éliminatoires de la Coupe du monde 2002, au Venezuela (6-0). « Ils ne sont pas amis et c'est pour ça que Juninho l'a choisi », assure un proche du directeur sportif. Pour ce dernier, ce qui comptait c'était l'engagement, les compétences, la rigueur et l'envie de réussir. Des qualités qui ont toujours accompagné Sylvinho. En seize ans de carrière, le latéral gauche formé au Corinthians a remporté quinze titres, dont deux Ligues des champions (2006 et 2009) et trois Liga (2005, 2006 et 2009) avec le Barça. Un an seulement après avoir mis un terme à sa carrière de joueur, à Manchester City (2010), il est devenu entraîneur adjoint, à Cruzeiro, en septembre 2011. « Je l'ai rencontré lors d'un match de bienfaisance, on a discuté et, deux semaines plus tard, je l'ai pris comme adjoint, résume Vagner Mancini, l'actuel coordinateur du Sao Paulo FC. Il m'aidait sur le terrain mais aussi dans l'observation des adversaires. Il avait déjà une grande maîtrise de l'aspect tactique et du relationnel avec les joueurs. Il était respecté grâce à sa magnifique carrière mais aussi par le contenu de son discours. » Une analyse confirmée le milieu de terrain offensif Roger Flores, qui avait alors trente-deux ans et une carrière déjà bien remplie. « Je me souviens d'un professionnel exemplaire, concentré, exigeant, assure celui qui est désormais consultant sur SporTV. Il est aussi transparent et honnête. Il n'était pas le numéro 1, donc il se retenait pour ne pas prendre trop d'initiatives. Mais ses conseils étaient toujours pertinents. »

DE L'ÉNERGIE À REVENDRE

Après avoir suivi Vagner Mancini à Sport Recife (2012), puis à Nautico (2013), Sylvinho retrouve son club formateur pour intégrer le staff technique du Corinhians. Il collabore avec Tite (2013-14) avant une parenthèse italienne à l'Inter Milan de Roberto Mancini (2014-15). Il retrouve ensuite Tite aux commandes de la Seleçao. « C'était rare de pouvoir parler avec lui. On le voyait surtout en action sur le terrain où il semblait très énergique, anxieux même », souligne Lozetti, suiveur assidu des Auriverde. Ancien attaquant de Cruzeiro (2009-2012), aujourd'hui à Fortaleza, Wellington Paulista, trente-cinq ans, garde le souvenir d'un entraîneur diplomate et motivateur : « Il était très doué pour nous booster. Il ne critique personne, ne hausse jamais le ton, il encourage toujours et essaye de tirer le maximum de chaque joueur. C'était un plaisir de bosser avec lui. » Roger Flores confirme : « On s'éclatait car Sylvinho voulait des

« Dès qu'il a su l'intérêt de Lyon, il s'est mis à étudier l'effectif, la L1 et à apprendre le Français. »

Ricardo Rosa, son meilleur ami

Lucas Figueiredo/CBF

entraînements courts, mais intenses. À cette époque, c'était nouveau au Brésil. Il implantait une philosophie européenne. Pour les joueurs offensifs, les mots-clés étaient : intensité, mouvement, triangulation. Il voulait nous inculquer le style appris à Barcelone ou à Arsenal. C'est son école. » Et c'est aussi celle qu'il veut prodiguer à l'OL. Mais pour y parvenir, le natif de Sao Paulo n'avait qu'une exigence avant de s'engager : venir avec Fernando Lazaro, coordinateur du centre d'analyse et de performance au sein de la Seleçao. « La CBF a accepté, ils ont été très classe », souligne Jean-Michel Aulas. Le fils de Zé Maria, champion du monde 1970, termine la mission Copa America avant de rejoindre son nouvel employeur.

IL SAIT AUSSI FAIRE LA FÊTE

Épaulé aussi par Claudio Caçapa (adjoint) et Grégory Coupet (entraîneur des gardiens), le staff de Sylvinho a de l'allure. Et toutes les qualités pour réussir selon Ricardo Rosa, le physiothérapeute de Neymar, mais aussi du PSG et de la Seleçao. « Sylvinho a passé dix ans à se préparer. Il voulait finir ses diplômes avant d'accepter un challenge en tant que numéro 1. Ça démontre son exigence et sa volonté de réussir », nous a confié celui qui est sans doute le meilleur ami du coach de l'OL. « Personne ne le connaît aussi bien que moi », nous a avoué Ricardo Rosa avant de plonger dans son portable pour nous montrer photos et vidéos avec celui qu'il a connu il y a trente ans. « J'étais préparateur physique et lui jeune joueur amateur *(au Corinthians)*. J'avais vingt-cinq ans et lui dix de moins. Il était curieux, me posait des questions sur mon métier, sur la préparation physique. On a créé des liens et notre amitié ne s'est jamais estompée. J'ai connu sa famille, puis sa petite amie. Et j'ai épousé la meilleure amie de sa femme. J'étais même son témoin de mariage. » Pour Ricardo Rosa, la principale qualité de Sylvinho, c'est sa rigueur. « Dès qu'il a su l'intérêt de Lyon, il s'est mis à étudier l'effectif, la L1 et même à apprendre le français. Il a mis tous les atouts de son côté. Aujourd'hui, vous pouvez donc imaginer comment il doit se consacrer à sa tâche. À ses joueurs, il va demander de la discipline, de la rigueur tactique et de l'engagement. Il n'a pas de schéma défini. Il veut connaître sa matière première avant de prendre des décisions. Il va réussir, j'en suis certain. Et, quand il va remporter un titre, vous verrez son autre visage, celui d'un garçon qui peut être extraverti et sait faire la fête ! »

Éric Frosio

« Pourquoi ne pas sortir un Brésilien qui deviendrait une grande star de l'OL ? »

Juninho

▪▪▪ attractive et que les meilleurs jeunes viennent à Resende. La contrepartie, c'est qu'on sera prioritaire quand on jugera qu'un joueur est prêt à venir à Lyon. »

Dans la jungle de la formation brésilienne, il ne sera cependant pas facile pour l'OL de tirer son épingle du jeu. Juninho, qui a servi d'intermédiaire en 2017 pour mettre les deux entités en contact, est conscient de la difficulté de la tâche : « Ils ne seront pas nombreux à réussir, donc il faut aussi penser à faire un bon travail social, à former des hommes, pas seulement des footballeurs. » Car, malgré son histoire centenaire, Resende, désormais sous l'égide de l'Académie Pelé, est resté un tout petit club à l'échelon régional. Il n'a jamais formé un crack et son unique fait d'armes est d'avoir atteint la finale du Championnat carioca, en 2009. Pas de quoi décourager Léo, quatorze ans, qui rêve déjà d'imiter Vinicius Junior ou Rodrygo, les dernières pépites recrutées par le Real Madrid. « Avec Lyon, les portes vers l'Europe vont s'ouvrir. C'est notre rêve à tous de jouer là-bas. Il faut évidemment progresser, grandir, mais on se dit que c'est possible. » C'est aussi l'espoir de Juninho : « Pourquoi ne pas sortir un Brésilien qui deviendrait une grande star de l'OL ? C'est aussi ça le but ! »

QUI APRÈS JEAN LUCAS ?

En attendant de former des futurs Fekir à Resende, l'OL a profité de son voyage pour activer les réseaux de Juninho, présent à Rio, mais en toute discrétion. Le nouveau directeur sportif de l'OL n'a pas participé à la conférence de presse du vendredi, ni à la visite de l'académie le samedi. Il participait en revanche au déjeuner pour célébrer les trente-six ans de Marcelo Montenegro, directeur marketing de la Pelé Académie et fils de Carlos Augusto Montenegro, ancien président de Botafogo de 1994 à 1996. Dans une demeure magnifique du quartier de Jardim Pernambuco, à Leblon, « Juni » en a profité pour discuter avec son président et Vincent Ponsot. Il était question de recrutement et de Filipe Luis, dont Aulas aimerait faire le successeur de Ferland Mendy. « On essaye de le convaincre, mais ce n'est pas simple », nous a confié Jean-Michel Aulas. Il était aussi question de Carlos Gil, l'ancien Valenciennois qui évolue en Chine mais qui aimerait retourner au Corinthians.

Juninho leur a également vanté les mérites de Jean Lucas (21 ans), le jeune milieu de terrain prêté à Santos par le Flamengo, dont le transfert à l'OL a été conclu quelques heures plus tard pour 8 M€, avec à la clé un contrat de cinq ans. Les noms de Pedro (attaquant du Fluminense) et de Renan Lodi (latéral gauche de l'Athletico Paranaense) ont également dû circuler. Mais il n'était pas seulement question de joueurs brésiliens. Pendant qu'il sirotait un jus de fruits, le directeur sportif n'a pas manqué de rappeler à son boss tout le bien qu'il pense d'Houssem Aouar et – plus surprenant – de Bertrand Traoré sur lesquels il compte s'appuyer. C'est ainsi, en toute décontraction, « à la brésilienne », comme l'apprécie Jean-Michel Aulas, que les contours de l'équipe dirigée par Sylvinho se sont en partie dessinés. **É. F.**

Visite.
À Resende, Jean-Michel Aulas a été reçu en grande pompe, notamment par Diogo Diniz, le maire de la cité (en haut). Il a également pu constater de visu que les installations de la Pelé Académie ne cessent de se développer.

Quand Gerland dansait

Pionnier.
Constantino Pires, le premier Brésilien de l'OL.

Détonateur.
Sonny Anderson, l'homme des premiers titres.

L'OL de Jean-Michel Aulas doit beaucoup à la vague de Brésiliens recrutés dans les années 2000, fiers combattants et hommes charmants, Sonny Anderson et Juninho en tête.

Texte **Christophe Larcher**

« Avec eux, on aurait dû gagner la Ligue des champions… » Faute d'une coupe argentée à offrir à Jean-Michel Aulas, Juninho, Cris, Claudio Caçapa et autres compatriotes ont transfiguré l'Olympique Lyonnais dans les années 2000, ce qui console Bernard Lacombe toujours nostalgique à l'évocation de ces combattants au grand cœur venus de Sao Paulo, Belo Horizonte et Rio de Janeiro. Selon la mémoire vivante du club, « la bascule, c'est Sonny *(Anderson)* ! » qui, lui, évoluait à Barcelone avec Rivaldo et Pep Guardiola. En juin 1999, le président Aulas et son coactionnaire Jérôme Seydoux ont décidé de frapper fort. Leur projet économique a besoin d'une vedette un poil plus sexy que les étrangers de l'effectif, le Polonais Bak et le Suisse Grassi. Elle leur coûtera 120 millions de francs (24 M€), une fortune, un coup de tonnerre récompensé les deux saisons suivantes par un titre de meilleur buteur de Première Division.

Surtout, dans la foulée, le madré Lacombe en profite pour passer un coup de fil au Brésil. Son interlocuteur est Marcelo Kiremitdjian, qu'il a entraîné à l'OL, alors défenseur central au Cruzeiro. Le message transmis est clair : « Lyon a besoin de bons joueurs, propose nous des noms s'il te plaît. » Le jackpot est immédiat. Edmilson (convoité par Arsenal), Claudio Caçapa et Juninho (suivi par le Barça) débarquent dans les deux ans. Près de deux décennies plus tard, Bernard Lacombe souligne le grand mérite de Marcelo dans ce pont aérien qui a tant contribué à l'hégémonie lyonnaise (sept titres de champion d'affilée, de 2002 à 2008). Il décrit un gentleman éduqué, « une perle » qui avait vite parlé français à son arrivée à Lyon en 1993. S'il avait été un type limité ou antipathique, il n'y aurait jamais eu de saga brésilienne à l'OL. « C'est lui qui a ouvert la voie », assure l'ancien buteur, qui a accompli une bonne vingtaine d'allers-retours au pays de Garrincha. Marcelo le guide alors au Morumbi, au Pacaembu, au Parque Antarctica, les stades de Sao Paulo. À Santos, il serre la main de Pelé, « un rêve de gosse ».

BIEN SOUS TOUS RAPPORTS

Les rapports de Marcelo Kiremitdjian sont cliniques. Rien ne manque : ni la religion (évangélique ou catholique) de la recrue potentielle, ni son statut marital, ni son goût pour le carnaval, ni bien entendu ses attributs techniques. Ensuite, Bernard Lacombe se charge de résumer les profils à Jean-Michel Aulas. Edmilson, « c'est Laurent Blanc en rapide », Caçapa, « c'est Thuram, avec le même sens de l'intervention » et Juninho, « c'est Susic, les coups francs en plus ». En 2002, l'OL devient enfin champion de France, quatre Brésiliens sont de la partie dont Edmilson qui, la même année, est sacré champion du monde avec la Seleçao. En quelques mois, de Recife à Porto Alegre, le stade de Gerland devient un spot connu pour les candidats à l'exil. Juninho le confirme en 2004 dans *FF* : « Je me suis adapté facilement à Lyon parce que c'est la maison des Brésiliens. Quand je suis arrivé, il y avait déjà Sonny, Edmilson et Caçapa. Je ne maîtrisais pas la langue, mais je pouvais compter sur eux pour

« C'étaient des combattants sur le terrain. Et de chics types en dehors. »

Bernard Lacombe,
conseiller du président Aulas

Robert Legros/L'Équipe - Bertrand Desprez/L'Équipe

la samba

Influence.
Claudio Caçapa, capitaine, tout comme ses compatriotes Juninho et Cris.

Flop.
Giovane Elber, une déception.

m'aider. Il y avait aussi Isabelle Dias. » Mieux qu'une interprète appointée par le club, un antidote à la saudade, une bonne copine qui s'occupe de tout, jusqu'au rendez-vous chez le pédiatre pour un enfant souffrant.

DES VRAIS GUERRIERS

Dans l'effectif pro de 1998 à 2003, Jérémie Bréchet a vécu cet afflux brésilien : « Sonny, il a fallu dix secondes pour comprendre à qui on avait à faire. Vitesse, technique individuelle, déplacements, c'était quelque chose… Il a tiré tout le monde vers le haut. Lui et ses compatriotes ont d'abord apporté leur talent ! Edmilson, c'était dribble dans la surface puis transversale de quarante mètres… » Passé le choc technique, l'actuel éducateur du pôle U16-U17 de l'OL a aussi été marqué par « leur professionnalisme énorme, bien supérieur au nôtre, et leur grinta ». Il se remémore un Juninho « rassembleur », un Caçapa doté d'une « compréhension du jeu formidable », de partenaires « qui ne connaissaient pas la peur, fiables à chaque match, avec lesquels on pouvait aller à la guerre ». De son côté, Bernard Lacombe a dû remballer ses clichés sur le Brésilien en mode samba-caïpirinha face à « l'énorme travail athlétique » que s'imposaient Sonny Anderson, Edmilson, Cris et consorts. « Ils restaient après les séances, faisaient beaucoup de muscu, n'étaient jamais inactifs. Après une défaite, Juni était malade, il ressentait une vraie souffrance… C'étaient des combattants sans états d'âme sur le terrain. Et de chics types en dehors. » Leurs partenaires français étaient à bonne école.

MAUVAISES PIOCHES

À partir de 2003, Lyon se met en quête d'attaquants. Forcément brésiliens. Pour une fois, le club change de fournisseur et se tourne d'abord vers Giovane Elber, poids lourd du Bayern. La greffe ne prend pas. Prestations sans relief, blessure grave, il repasse vite la frontière. Heureusement, Marcelo Kiremitdjian a de la réserve. Sur ses conseils, débarque d'abord le trop jeune Nilmar (20 ans) qui reste surtout dans les annales pour le penalty flagrant en sa faveur non sifflé lors de PSV-OL en quarts de finale retour de C1 en 2005. Le club retrouve la main avec Fred, tout récent international, venu de Cruzeiro Belo Horizonte pour 15 M€. « L'OL est l'équipe la plus brésilienne d'Europe, tout le monde la connaît dans mon pays », dira-t-il peu après son arrivée. « Quel joueur ! s'exclame Bernard Lacombe qui s'y connait en avant-centre. Une technique sobre et une sacrée frappe… Il a aussi su accompagner l'éclosion de Karim *(Benzema)*. » Mais les deux parties se quittent brouillées pour une affaire de primes non perçues. Pendant la seconde partie des années 2000, le filon Brésil s'appauvrit. La venue du défenseur Cléber Anderson, acheté à Benfica, est un bide sidéral. Le milieu de terrain Fabio Santos, malgré un fort potentiel, ne s'impose pas et quitte la France à la suite d'une altercation avec Claude Puel. Le marché se complexifie, les prix flambent, Marcelo Kiremitdjian s'éloigne de l'OL, ce qui continue d'attrister Bernard Lacombe. Surtout, le club se met à faire ses courses en Europe pour enrôler Ederson (Nice) et Michel Bastos (Lille). La tendance s'est prolongée en 2015 et 2017 avec les achats de Rafael (Middlesbrough), de Marçal (Guingamp) et de Marcelo (Besiktas) qui n'ont jamais eu l'impact des pionniers ni leur cote d'amour. Avant Jean Lucas, passé par Flamengo et Santos, première recrue de Juninho, la légende aux 100 buts (dont 44 coups francs) revenu en patron sportif, les Lyonnais n'avaient plus finalisé un accord avec un club brésilien depuis 2007. Les fans de l'OL rêvent d'une seconde vague auriverde.

Les 18 Brésiliens de l'OL

Constantino Pires : 1957-1959.
Marcelo Kiremitdjian : 1993-1997.
Sonny Anderson : 1999-2003.
Edmilson : 2000-2004.
Claudio Caçapa : 2000-2007.
Juninho : 2001-2009.
Elber : 2003-2005.
Nilmar : 2004-05.
Cris : 2004-2012.
Fred : 2005-2009.
Cléber Anderson : 2007-2010.
Fabio Santos : 2007-2009.
Ederson : 2008-2012.
Michel Bastos : 2009-2013.
Rafael : depuis 2015.
Marçal : depuis 2017.
Marcelo : depuis 2017.
Jean Lucas : depuis 2019.

Pierre Lahalle/L'Équipe - Franck Nataf/L'Équipe

Investissement.
Ineos, le groupe de ce féru de sport et d'aventures, est prêt à verser quelque 100 M€ pour devenir propriétaire des Aiglons.

Jim Ratcliffe Un Anglais en promenade

C'est une très grosse fortune qui débarque à Nice à l'occasion du rachat de l'OGCN par ce Britannique forcément ambitieux.

Texte **Patrick Sowden**

Ken Lennox Photography

La storytelling est parfaite, conforme à celles des grands capitaines d'industrie. Elle nous narre la trajectoire d'un homme ayant bâti un empire industriel et sa fortune à force d'intelligence, d'intuition, de prise de risques, de détermination, d'autorité, voire de cette dureté de caractère indispensable aux grands accomplissements, toutes ces nobles qualités qui vous élèvent au-dessus de la mêlée. C'est un cocktail savamment dosé d'images d'enfance à la Dickens et d'ascension sociale à la Balzac avec un zeste de romantisme aventurier façon Jules Verne. Il était une fois le petit Jim né en 1952 à Failsworth, dans la banlieue nord de Manchester. Il vit dans un logement social avec sa maman employée dans un bureau de comptabilité et son papa menuisier qui lancera son entreprise de mobilier pour laboratoires. Avec ses copains, il tape dans un ballon, est fan de Manchester United, toujours son club de cœur, et, selon la légende qu'il entretient, apprend à compter en additionnant les cheminées d'usine de briques rouges qu'il voit depuis la fenêtre de sa chambre.

La famille s'installe ensuite dans le Yorkshire où le jeune Jim étudie à Hull avant de rejoindre l'université de Birmingham pour y étudier le génie chimique, puis d'enchaîner sur un diplôme de la London Business School. La carrière est lancée. D'abord, en tant que salarié chez Esso, puis il peaufine son apprentissage de l'art de la négociation au sein du groupe américain Advent spécialisé dans le capital-investissement. Et à quarante ans, il hypothèque sa maison et se lance dans les affaires en achetant une première entreprise de produits chimiques auprès de BP.

« JR » ET « MR NO »

Quelques années plus tard, en 1998, il fonde Ineos avec deux associés et passe la vitesse supérieure avec une ligne directrice simple : le rachat à bas prix d'entreprises dans des branches négligées par les grands groupes pétrochimiques, leur restructuration et leur développement. Ineos grandit à coup d'acquisitions au point d'employer aujourd'hui près de 20 000 personnes sur près de 180 sites dans plus d'une vingtaine de pays en Asie, aux États-Unis et en Europe, y compris en France (raffinerie Lavera sur l'étang de Berre). Ineos est aujourd'hui un mastodonte du secteur qui réalise quelque 60 milliards de dollars de ventes par an, depuis l'exploitation des ressources à la fabrication de produits de la vie quotidienne (cosmétique, industrie pharmaceutique, etc.), avec quelques ajouts divers ces dernières années (vêtements moto, développement d'un 4x4, etc.). Et Jim Ratcliffe, actionnaire à 60 % d'Ineos avec deux associés à 20 % chacun, a été classé homme le plus riche de Grande-Bretagne par le magazine *Forbes* avec une fortune estimée à 10,6 milliards d'euros (près du double de Rybolovlev propriétaire de l'AS Monaco), ce qui valait bien d'être anobli par sa majesté Elizabeth II l'an dernier.

Le milliardaire n'a pas pour devise « l'essentiel est de participer »

Sir Jim – appelons-le donc ainsi désormais, une pincée de Conrad pour relever la belle histoire – a, durant toutes ces années, bâti un empire dans une relative discrétion. Quasi inconnu du grand public, son nom revient cependant souvent dans la bouche des militants d'associations écologistes qui voient en ce producteur de plastiques en tout genre, ce partisan de l'exploitation du gaz de schiste un pollueur de première ou dans celle des syndicalistes et autres salariés touchés par les restructurations imposées par Ineos.

Il y a gagné quelques sobriquets comme « JR », le vilain tycoon de *Dallas,* ou « Mr No », autre méchant dans *James Bond* cette fois. « Mr No » car quand Ratcliffe dit non, c'est non. Les employés de la raffinerie écossaise de Grangemouth qui n'acceptaient pas les sacrifices sociaux exigés par l'acheteur Ineos l'ont vérifié, eux qui ont dû finalement céder en 2013 face aux menaces de fermeture du site décrété par « un milliardaire qui impacte l'économie de toute l'Écosse depuis son yacht en Méditerranée » comme lui ont reproché les grévistes. Cynique sir Ratcliffe ? Il ne s'émeut pas des critiques, argue que sans lui, sans Ineos, ces gens pointeraient au chômage. Il a affiché la même détermination face au gouvernement anglais qui a refusé un coup de pouce fiscal au sortir de la crise de 2008 : le siège d'Ineos a déménagé en Suisse (il est revenu en partie à Londres depuis), dans le village de Rolle, entre Lausanne et Genève, où la mansuétude fiscale est une tradition. De même que, bien que partisan affiché du Brexit, il préfère désormais résider à Monaco au cas où une rupture sans accord surviendrait car on n'est jamais trop prudent.

COUPE DE L'AMERICA ET FROOME

Sir Jim était tranquille, étranger à l'agitation médiatique, pourquoi a-t-il quitté cette « zone de confort » en poussant Ineos à investir dans le sport ? Que le groupe rachète le club de foot Lausanne-Sports il y a deux ans, on peut l'expliquer par sa volonté de s'investir dans la région qui accueille généreusement ses affaires. Qu'il finance le défi anglais pour la prochaine Coupe de l'America, on peut y voir une démarche patriotique. Jim Ratcliffe est à soixante-six ans un amateur de sport qu'il pratique quotidiennement pour son équilibre et pour entretenir ce profil de coureur de fond, aussi élégant en jean-chemise-docksides qu'en costume Savile Row-Church lorsqu'il dirige un conseil d'administration. Il apprécie les sports de plein air, est allé en expédition aux deux pôles avec ses fils, a parcouru l'Afsud à moto, a appris le kitesurf la soixantaine passée comme Phileas Fogg a su dompter un dirigeable pour arpenter la planète. Loisirs de nanti en quête de frissons pourrait-on dire. Pourtant, sir Ratcliffe a surpris son monde en reprenant en début d'année l'équipe cycliste Sky de Christopher Froome. Ou en se montrant intéressé par le rachat de Chelsea, son club de « quartier » où il a ses habitudes. Ce sera finalement Nice, autre club de son « quartier », à deux pas du Rocher. La L1 est plus abordable que la Premier League et un club comme Nice a davantage de chances d'y jouer les premiers rôles (du moins les seconds derrière le PSG) et de fréquenter régulièrement l'Europe. L'investissement d'Ineos sera maîtrisé – c'est le groupe qui s'engage, pas le seul Ratcliffe pour ses petits plaisirs personnels – mais ambitieux car le milliardaire n'a pas pour devise « l'essentiel est de participer » comme disait le Baron.

LAVER UNE VILAINE IMAGE DE POLLUEUR

En économie, on évoque le « greenwashing », consistant à s'offrir une bonne conscience écologique ; Ratcliffe mise, lui, sur le « sportwashing ». Car l'essentiel serait plutôt de laver plus blanc la vilaine image de pollueur que traîne Ineos, avec la communication adéquate et l'immense potentiel de relationnel qu'offre le ballon en matière de soft power. Le foot comme machine à laver plutôt que comme cash machine. À quelque cent millions d'euros, le prix évalué du rachat du Gym, c'est une taxe pollueur-payeur vite digérée quand le groupe pèse si lourd. Ça n'empêche pas le plaisir. Celui du supporter niçois qui devrait retrouver le duo Rivière-Fournier aux commandes et se prend à rêver ; celui du nouveau propriétaire des lieux qui affirmait il y a quelques années, comme d'autres assènent qu'il suffit de traverser la rue pour trouver du boulot : « Chacun devrait, s'il le peut, essayer de maximiser le nombre de journées inoubliables. » Préciser « s'il le peut » n'est pas de trop quand on n'a pas à changer de trottoir.

Arjen Robben

« Je peux encore faire des matches de classe mondiale »

Texte **Alexis Menuge**, à Munich
Photo **Stefan Hobmaier**

Depuis lundi, le mythique attaquant néerlandais n'est plus un joueur du Bayern. C'était le moment de revenir avec lui sur sa décennie dorée en Bavière.

« On est début juillet. Votre contrat au Bayern vient de prendre fin. C'est quoi la suite ?
Je ne sais pas encore si je vais poursuivre ma carrière. C'est mon corps qui va décider. Lorsque je suis à 100 % de mes possibilités, je peux encore faire des matches de classe mondiale. J'ai très envie de continuer à jouer au foot au plus haut niveau. J'ai plusieurs offres, je déciderai en temps et en heure.

Est-ce que cette incertitude concernant votre futur vous empêche de dormir ?
Ce n'est pas une décision qui se fait en un claquement de doigts. Il faut savoir peser le pour et le contre et ne surtout pas se précipiter. Achever ma carrière dans un club aussi immense que le Bayern Munich est tentant, surtout au terme d'une décennie extraordinaire, mais si mon corps le veut, j'ai bien envie de jouer encore un an ou deux.

Juste pour l'amour du jeu ?
Pour savourer chaque moment sur la pelouse, jusqu'au bout, avec également l'envie d'étoffer encore un peu plus mon palmarès déjà bien garni. J'ai la chance de pouvoir me vanter d'avoir tout gagné avec le Bayern, et je suis fier de mon bilan. J'ai joué un rôle prépondérant au cours de ces dix saisons qui auront marqué l'histoire du club.

Êtes-vous surpris d'y être resté si longtemps ?
Si vous m'aviez posé cette question lors de mon arrivée en 2009, je ne l'aurais sans doute pas cru. Mais être fidèle à un tel club, c'est magnifique. À trente-cinq ans, j'évoluais encore dans l'un

Bio express

Arjen Robben
35 ans. Né le 23 janvier 1984, à Bedum (Pays-Bas). Attaquant international A (96 sélections, 37 buts).
Parcours
FC Groningue (2000-2002), PSV (2002-2004), Chelsea (ANG, 2004-2007), Real Madrid (ESP, 2007-2009), Bayern Munich (ALL, 2009-2019).
Palmarès
Coupe du monde des clubs 2013 ; Ligue des champions 2013 ; Supercoupe de l'UEFA 2013 ; Championnat des Pays-Bas 2003 ; Championnat d'Angleterre 2005 et 2006 ; Championnat d'Espagne 2008 ; Championnat d'Allemagne 2010, 2013, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018 et 2019 ; Coupe d'Angleterre 2007 ; Coupe d'Allemagne 2010, 2013, 2014, 2016 et 2019 ; Coupe de la League 2005 et 2007 ; Supercoupe des Pays-Bas 2003 ; Community Shield 2005 ; Supercoupe d'Espagne 2008 ; Supercoupe d'Allemagne 2012, 2016, 2017 et 2018.

Graal.
25 mai 2013, finale de la C1, Borussia Dortmund–Bayern Munich : 1-2. Ce jour-là, à Wembley, Arjen Robben, ici devant Ilkay Gündogan, inscrit le but du succès bavarois. Oublié la désillusion connue un an plus tôt à domicile devant Chelsea à ce même stade de la compétition.

des meilleurs clubs au monde qui est avant tout une famille, et cette sensation d'en faire partie est tout simplement indescriptible. J'en ai pleinement conscience. Je suis un privilégié.

Au cours de ces dix saisons, vous avez joué avec Franck Ribéry. Comment votre relation a-t-elle évolué au fil des années ?
Plus le temps a passé, plus nous nous sommes rapprochés l'un de l'autre. Franchement, sans Franck, je ne sais pas à quoi aurait ressemblé cette décennie. Il a marqué de son empreinte l'histoire du club, c'est indiscutable. Peut-être pense-t-il la même chose de moi, je ne sais pas ? *(Il sourit.)* Mais une chose est sûre : ensemble, nous avons réussi des performances époustouflantes, nous avons permis d'élever un peu plus le standing du club en lui donnant un nouveau style de jeu.

« J'ai pris un plaisir fou avec Pep. »

Entre vous, pourtant, les tensions ont longtemps été palpables, notamment lors de la demi-finale aller de Ligue des champions contre le Real Madrid (2-1) en 2012, lorsque Ribéry vous avait frappé au visage.
Sur le coup, c'est vrai que j'avais pris cher ! Mais, aujourd'hui, quand j'y repense, j'en rigole. Les altercations arrivent dans n'importe quel club. Depuis, notre relation n'a cessé de s'améliorer. Finalement, c'était un mal pour un bien. Je voue à Franck une vraie reconnaissance. Notre longévité au plus haut niveau est remarquable. Elle prouve que nous avons su faire des sacrifices en termes de préparation physique, de nutrition et de tout ce qui concerne la préparation. Il n'y a pas de secret.

Il part lui aussi du Bayern cet été. Tout un symbole !
Le fait de quitter le Bayern en même temps, et de marquer chacun un but lors de notre dernier match à l'Allianz-Arena *(NDLR : 5-1 contre l'Eintracht Francfort)* est un joli clin d'œil du destin.

Le 25 mai 2013, vous marquez le but décisif en finale de Ligue des champions contre le Borussia Dortmund (2-1) sur une passe de Franck Ribéry. Est-ce votre plus grand souvenir ?
Jamais je n'oublierai ce but et ce service de Franck, qui a démontré une nouvelle fois un vrai sens du collectif. Sa passe avait été instinctive et elle avait permis au Bayern de reconquérir l'Europe, et à nous deux de remporter enfin la C1. Oui, c'est vrai, c'est le moment le plus fort que j'ai vécu.

Autre symbole, ce but rappelle l'action en finale de la Coupe du monde 2010 où vous aviez buté sur Iker Casillas en un contre un.
En 2010, j'avais manqué de réussite mais aussi de lucidité. En 2013, j'avais tellement confiance en moi et nous voulions tellement remporter cette compétition après avoir échoué un an plus tôt *(défaite à Munich aux tirs au but face à Chelsea, 1-1, 3 t.a.b. à 4.)* que je ne pouvais pas manquer cette opportunité. C'est la rage de vaincre qui a fait la différence, mais aussi la condition physique. En Afrique du Sud, j'étais émoussé, il m'a manqué la fraîcheur nécessaire pour tromper Casillas.

Vous avez évolué dans de grands clubs, le Real Madrid, le Bayern, Chelsea. Est-ce vraiment le Bayern qui vous a le plus marqué ?
Forcément. Au total, j'ai passé dix ans ici, j'y ai tout gagné : la Ligue des champions *(2013)*, huit titres de champion, cinq Coupes d'Allemagne. Franchement, c'est difficile de faire mieux.

Avec quel entraîneur regrettez-vous de ne pas avoir travaillé ?
Peut-être Jürgen Klopp, que j'ai souvent affronté avec le Bayern, d'abord contre le Borussia Dortmund en Bundesliga et en finale de la Ligue des champions *(2013)*, puis face à Liverpool cette saison en huitièmes de finale de C1 *(0-0, 1-3)*. C'est un coach spécial qui sait particulièrement transcender ses joueurs. Les résultats plaident en sa faveur, que ce soit au BVB ou chez les Reds. En plus, ç'a l'air d'être un bon gars.

Alain Mounic/L'Équipe

« Avec le recul, j'ai eu tout bon. »

À Munich, vous avez connu plusieurs illustres entraîneurs, Van Gaal, Guardiola, Ancelotti, Heynckes… Y en a-t-il un qui vous a particulièrement marqué ?
Je suis un grand fan de Pep, un amoureux du jeu d'attaque. Et Pep est justement le prototype même de l'entraîneur qui mise sur l'attaque en ayant le ballon le plus souvent possible. À chacune de ses séances d'entraînement, nous avions constamment le ballon. J'ai pris un plaisir fou avec lui. Nous étions sur la même longueur d'onde.

Que vous a-t-il concrètement apporté ?
J'approchais de mes trente ans lorsqu'il est arrivé *(en juillet 2013)*. Jamais je n'aurais cru pouvoir franchir encore des paliers à cet âge-là. J'ai progressé au niveau de mes anticipations, de la prise de décision à l'approche des seize mètres. Ces petits détails m'ont permis de devenir un joueur encore plus complet. Pep est le meilleur entraîneur du monde. Ces trois ans avec lui ont été très enrichissants.

À Chelsea, vous avez croisé le Special One, José Mourinho. Quels souvenirs conservez-vous de lui ?
José est un tacticien obsédé par la gagne. Il mettait tout en œuvre pour nous inculquer ce mental de vainqueur. C'est grâce à son travail basé sur le mental qu'en 2005, Chelsea a remporté son premier titre de champion depuis cinquante ans. Avec le recul, l'époque avec Mourinho a constitué une étape capitale dans mon évolution, car je n'avais que vingt ans et c'était ma première expérience à l'étranger. Il m'avait dit qu'il m'appréciait et que j'avais beaucoup de potentiel mais qu'il ne me ferait aucun cadeau. Je devais m'imposer rapidement pour trouver ma place dans son onze. Je n'avais pas vraiment le choix : je devais mûrir très vite pour avoir ma chance. C'est un spécialiste pour conditionner ses joueurs. Dans le domaine de la psychologie, il est très fort.

Et Louis van Gaal. Quel rôle a-t-il joué dans votre carrière ?
C'est lui qui est venu me chercher pour rejoindre le Bayern, et c'est ici que j'ai atteint les sommets. C'est un technicien extraordinaire qui rend chaque joueur meilleur individuellement. Avec lui, j'ai accompli d'énormes progrès dans mon jeu. Il m'a donné beaucoup de confiance en moi. Au Bayern, nous étions très proches, et pas seulement à cause de la langue.

Vous venez de rappeler qu'il était le coach du Bayern à votre arrivée en 2009. Est-ce justement parce qu'il était sur le banc munichois que vous êtes venu ?
Je ne sais pas si j'aurais rejoint le Bayern s'il

Geste. Désormais, revenir à l'intérieur pour frapper de son pied fort, s'appelle « faire une Robben ». Y a-t-il plus bel hommage pour un footballeur ?

FC Bayern

« Robbery ».
Robben-Ribéry, dix ans de vie commune en Bavière, dix ans de galères pour les défenseurs adverses. Le Français a inscrit 124 buts et délivré 182 passes décisives durant ses douze saisons munichoises. Le Néerlandais ne souffre pas de la comparaison avec 144 réalisations et 101 offrandes en une décennie.

n'avait pas été l'entraîneur du club. J'étais sous contrat au Real, je m'y sentais bien, et à ce moment-là, mon objectif suprême était de remporter la Ligue des champions. Or, à cette époque, le Bayern ne faisait pas partie des cinq ou même des dix meilleurs clubs européens. J'ai donc pris un risque, et cette décision n'a pas été facile à prendre. Mais ç'a été la meilleure de toute ma carrière. Avec le recul, j'ai eu tout bon.

Vous avez immédiatement trouvé vos marques, ici.
C'est vrai que je me suis rapidement senti à l'aise. Dès mon premier match de Championnat *(3-0 contre Wolfsburg, le 29 août 2009),* quelques heures seulement après ma signature, j'ai réussi un doublé après être entré en début de seconde période. C'était un signe… Huit mois plus tard, nous étions en finale de Ligue des champions contre l'Inter *(0-2),* ce qui était une surprise. À partir de ce moment-là, le Bayern a à nouveau été pris au sérieux en Europe. On a disputé trois finales de C1 en quatre ans *(2010, 2012 et 2013).* Cette régularité au plus niveau, c'est sans doute ce qui est le plus difficile à atteindre.

Avec le temps, un ailier droit gaucher qui repique dans l'axe pour frapper, on appelle cela "faire une Robben". Qu'est-ce que cela vous évoque ?
Ma femme me dit souvent que je peux en être fier. C'est quelque chose de très spécial. C'est avec ce style-là que j'ai construit ma réputation pendant tant d'années. Et, en plus, ça fonctionne encore à trente-cinq ans !

« Sans Ribéry, je ne sais pas à quoi aurait ressemblé cette décennie. »

Vous travaillez encore cet aspect de votre jeu ?
Plus vraiment, non. Tout est question de feeling. C'est ça, la clé.

Y a-t-il un match en particulier avec le Bayern que vous n'oublierez jamais ?
Nos deux demies contre le Barca en 2013. On s'était imposés 4-0 à domicile à l'aller et 3-0 au Camp Nou. Deux démonstrations de force au cours desquelles nous nous sommes sentis irrésistibles. Quand je suis parti après la finale, jamais je n'avais passé d'aussi belles vacances !

Et vos plus grandes déceptions ?
D'abord, la finale de C1 perdue dans notre stade face à Chelsea en 2012, alors que nous avions outrageusement dominé et que nous aurions largement mérité de l'emporter. Mais également la frustration d'avoir été éliminé

Pascal Rondeau/L'Équipe

« Ma femme me dit que je peux être fier. »

trois saisons de suite en demies, chaque fois par une formation espagnole *(le Real en 2014, le Barça en 2015 et l'Atletico Madrid en 2016)*. Tant face au Real que contre l'Atletico, nous méritions d'aller en finale. C'est dommage que le magnifique jeu que nous proposions avec Guardiola n'ait pas été récompensé. On a manqué un penalty, on avait des blessés, il y a eu certaines décisions arbitrales contestables… C'est rageant de passer si près.

Vous avez accumulé pas mal de blessures durant votre carrière. N'avez-vous jamais songé à laisser tomber ?
J'ai eu la chance d'être bien entouré sur le plan médical à Munich. Avec le docteur Müller-Wohlfahrt s'est tissée entre nous une vraie relation de confiance. Bien sûr que passer des heures et des heures entre les mains des physiothérapeutes est parfois lassant, mais j'ai appris avec le temps à mieux soigner mon corps et, en même temps, à mieux le connaître. Même lors des jours de repos, je viens à l'entraînement afin de m'entretenir. C'est quelque chose d'essentiel, qui me permet d'être encore là à trente-cinq ans.

Racontez-nous…
Avant chaque séance, je fais une demi-heure d'exercices de détente, et aussi après l'entraînement. C'est un travail exigeant, mais je sais pour quelles raisons je suis si discipliné. J'ai toujours vécu comme un professionnel rigoureux : être extrêmement sérieux sur le plan de la nutrition, veiller à bien dormir et suffisamment chaque nuit. Ce n'est pas toujours facile, mais si on s'y tient, on en récolte les fruits. C'est quelque chose que je juge essentiel, et c'est ce qui me permet d'être encore là. Comme l'a dit notre président *(Karl-Heinz Rummenigge)* : "Il n'y a pas de joueurs jeunes ou vieux, mais uniquement des bons ou des mauvais !"

Quel est le joueur le plus fort que vous ayez affronté ?
Un footballeur venu d'une autre planète qui réussit une carrière d'anthologie : Leo Messi. C'est un joueur hors du commun qui semble si facile et qui possède un mental d'enfer. Parvenir à marquer entre 40 et 50 buts chaque saison, c'est prodigieux.

Avec les Pays-Bas, vous avez connu beaucoup de hauts et aussi quelques bas. Quel regard portez-vous sur la nouvelle génération ?
Après plusieurs années de crise, nous sommes sur la bonne voie. Beaucoup de jeunes joueurs ont été convoqués ces derniers mois et ils ont su saisir leur chance. Désormais, les Pays-Bas comptent de nouveau et sont craints par beaucoup d'équipes. C'est bon signe. Cette nouvelle génération est très prometteuse. Avec Ronald Koeman, nous sommes revenus à un système qui correspond à notre philosophie. Je suis heureux de son retour au premier plan et je ne doute pas qu'il faudra compter sur les Oranje lors des prochaines compétitions majeures. Il suffit de voir les prestations époustouflantes de Virgil van Dijk à Liverpool et le futur transfert de Frenkie de Jong au Barca *(90 M€)*, ou encore le magnifique parcours de l'Ajax cette saison en Ligue des champions.

Qu'aimeriez-vous lire dans dix ans sur le joueur Arjen Robben ?
Que j'ai marqué l'histoire du Bayern avec notamment ce but vainqueur en finale de la Ligue des champions 2013. Depuis, les supporters m'adorent, alors qu'un an auparavant, après avoir manqué mon penalty en finale contre Chelsea, ils me sifflaient. Pour le reste, je suis resté fidèle à moi-même et j'ai toujours donné mon maximum. Je n'ai rien à me reprocher. Lorsque des supporters me sollicitent, au supermarché par exemple, l'échange est toujours plein d'affection, plein d'humanité, et ils voient aussi que la personne Robben est comme eux. Le regard qu'ils portent aujourd'hui sur moi me fait chaud au cœur. J'en suis particulièrement fier. » **A. M.**

Exigence.
« Je suis resté fidèle à moi-même et j'ai toujours donné mon maximum. Je n'ai rien à me reprocher. »

Making of

- **Lieu** Centre d'entraînement du Bayern Munich, Säbener Strasse.
- **Durée de l'interview** 35 minutes
- **Boisson consommée** Eau plate.
- **Nombre de fois où il a regardé sa montre** Zéro.
- **Tenue** Survêtement de son équipementier et baskets noires.
- **Niveau de connivence avec l'intervieweur** 7/10 Notre troisième entretien en tête à tête, et une soirée en commun vécue à Zurich lors de l'attribution du Ballon d'Or 2014.
- **La note que l'intervieweur lui met** 8/10.
- **La note qu'il s'attribue** 8/10.
- **Les trois interviews qu'il souhaiterait lire dans *FF*** « Pep Guardiola pour qu'il parle de sa passion du jeu, de tactique ; Louis van Gaal pour qu'il raconte l'évolution du foot de ces vingt dernières années ; Jupp Heynckes pour qu'il revienne sur sa formidable carrière de coach. »

Équipe de France

Dures limites

Éliminées en quarts de finale de « leur » Coupe du monde, les Françaises ne seront allées ni au bout de leurs promesses ni du fol élan populaire.

Texte **Frank Simon**

À la manière d'un Raymond Domenech en 2006 qui avait fixé une date butoir à la campagne allemande, Corinne Diacre avait donné rendez-vous à la France le 7 juillet du côté de Lyon. Jour de finale de la Coupe du monde dans la capitale des Gaules et de l'Europe du football féminin. Guidée par une seule et même ambition, la quête du métal précieux, de préférence dorée. Un objectif qui aura animé toute (ou presque) la dernière décennie des Bleues, consommatrices dans ce laps de temps de plusieurs sélectionneurs, de Bruno Bini à Olivier Echouafni en passant par Philippe Bergeroo. Avant elle, tous se sont cassé les dents sur ce même obstacle, même si c'est bien Bini qui ouvrit la voie et fut l'artisan des demies en Coupe du monde (2011), puis lors du tournoi olympique 2012. De Graal, il n'y aura donc pas, et ce n'est pas faute d'avoir pourtant essayé de se glisser dans la foulée d'autres Bleus, sacrés en Russie il y a un an. Jusqu'à les rencontrer dans l'ambiance feutrée et protégée de Clairefontaine, lors de la préparation de l'événement. Le mimétisme n'a pas fonctionné et les Bleues laissent derrière elles comme une impression d'inachevé, surtout au regard de l'élan populaire incontestable.

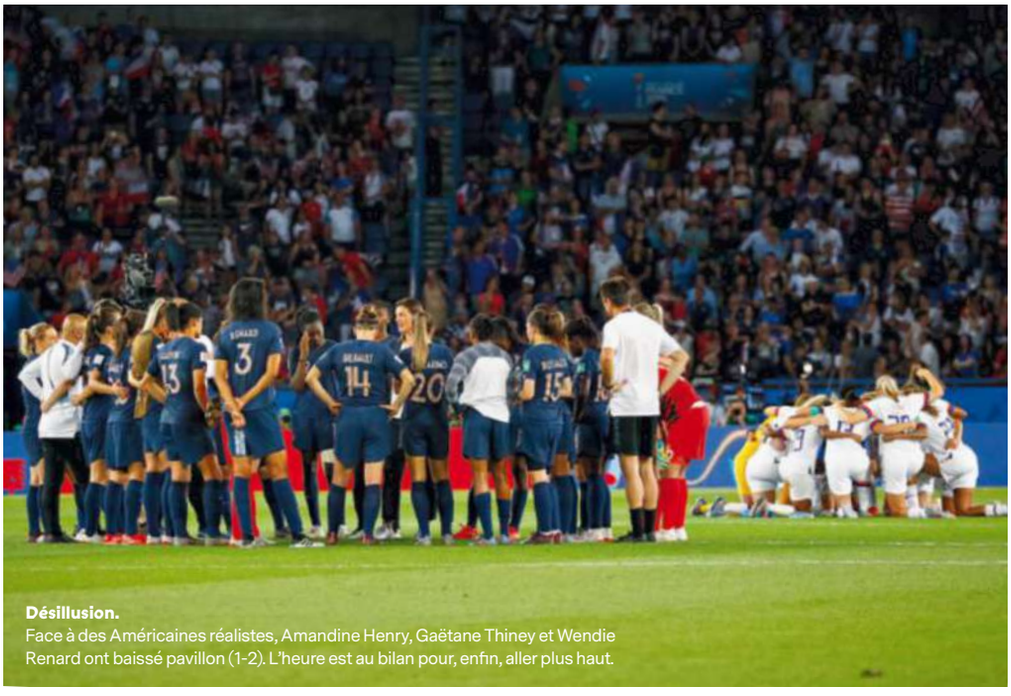
LES CARENCES OFFENSIVES

Globalement au point sur le plan défensif, où elles alignaient certainement ce qui se fait de mieux en charnière centrale pendant la Coupe du monde avec le binôme lyonnais Mbock-Renard, les Bleues n'auront concédé que quatre buts dans le tournoi, mais un seul au premier tour, conséquence d'un c.s.c. inhabituel de Wendie Renard. Elles n'ont été que rarement mises en danger et Sarah Bouhaddi, la gardienne, fut jusqu'au choc contre les États-Unis l'une des moins sollicitées du tournoi. Ce tandem a participé pleinement à l'élaboration des attaques, en servant de rampes de lancement à base de longues transversales, parfois de façon stéréotypée. Renard termine également meilleure réalisatrice des Bleues avec quatre buts (un doublé contre la Corée du Sud, un penalty transformé contre le Nigeria et un dernier en quarts contre la Team USA). Offensivement, en revanche, autant dans la construction que dans la finition, les Bleues ont une fois encore péché. Tantôt impatientes et se précipitant, comme face à la Norvège, tantôt trop patientes au point d'oublier d'emballer le match, comme lors de leur dernier match de poules face au Nigeria. Au premier tour, elles n'auront été convaincantes qu'au cours de cette première mi-temps d'exception, lors de leur match d'ouverture le 7 juin contre la Corée du Sud (4-0), et ponctuée de trois buts.

Les attaquantes n'ont inscrit que quatre des dix buts du premier tour.

Dans ce secteur, les reproches ont le plus souvent visé la très expérimentée Gaëtane Thiney, dans son rôle d'organisatrice et d'accélératrice supposée du jeu. Si la capitaine du Paris FC a tenu son rôle sur les coups de pied arrêtés, l'une de ses forces (corners et coups francs), elle n'a pas souvent réussi à convertir ses ballons aux abords de la surface de réparation en passes décisives. « Elle peut encore faire mieux », avait d'ailleurs lâché Corinne Diacre après le Nigeria, tout en continuant à lui faire confiance, eu égard à sa grande expérience dans cette compétition, au détriment de la jeune Grâce Geyoro, voire d'une autre postulante axiale. Même si elle a offert la réduction du score à Renard contre les Américaines, son bilan reste mitigé.

Sans être timorées offensivement, les Françaises auront encore manqué d'efficacité et de variété, comme lors du dernier Euro aux Pays-Bas, dans la finition. Se créer des occasions, c'est bien, mais les convertir, c'est mieux, et la réussite n'a pas véritablement été rendez-vous chez les préposées aux buts. Diacre, toujours, après le Nigeria : « Bien sûr, c'est toujours mieux de marquer, deux, trois ou quatre buts. Il faut à la fois persévérer et plus de présence devant le but. » Une manière de dire que la sélectionneuse n'avait pas été convaincue par ce premier tour en demi-teinte de ses attaquantes, qui n'auront marqué que quatre des dix buts français du premier tour (deux pour Eugénie Le Sommer, deux pour Valérie Gauvin, mais aucun but pour Kady Diani, qui aura pourtant été l'une des meilleures). La présence d'une Marie-Antoinette Katoto, meilleure buteuse de D1



Désillusion.
Face à des Américaines réalistes, Amandine Henry, Gaëtane Thiney et Wendie Renard ont baissé pavillon (1-2). L'heure est au bilan pour, enfin, aller plus haut.

Richard Martin/L'Équipe

mais non convoquée, aurait-elle changé la donne ? La Parisienne devrait être des prochaines échéances.
Sur le plan mental, les Bleues ont su briser le plafond de verre contre le Brésil en huitièmes, en allant arracher la qualification en prolongation (2-1). Unanimes à le souligner, elles ont puisé dans des ressources autres que techniques ou tactiques pour se donner le droit d'affronter les championnes du monde sortantes à Paris. Et, dans la fournaise du Parc des Princes, elles ont encore démontré qu'elles avaient du tempérament en réagissant au but encaissé précocement. Même après le second but, elles ont cravaché et dominé une seconde période qui a obligé les Américaines à se recroqueviller. « Jamais, je n'avais vu les Américaines défendre à cinq. Jamais », répétait après l'élimination Corinne Diacre, comme pour se consoler, ou se rassurer, de l'échec sportif.

LA FIN D'UNE ÈRE

Cette élimination prématurée, compte tenu des ambitions fédérales – aller jusqu'en finale – aura certainement pour conséquence première d'envoyer à la retraite les quelques « doyennes », Élise Bussaglia, présente en sélection depuis 2003, en tête et, peut-être, Gaëtane Thiney – même si cette dernière n'a jamais évoqué cette intention. France 2019 sera probablement leur dernier tournoi, sauf à ambitionner pour

Dès le lendemain de l'élimination, Noël Le Graët a confirmé Corinne Diacre à son poste.

Thiney d'être de l'expédition à l'Euro 2021 en Angleterre. À trente-six ans. Quant à la sélectionneuse Corinne Diacre, elle poursuivra avec son staff actuel un mandat débuté en septembre 2017 et contractuellement prolongé jusqu'en 2021, et qui ne l'aura vu perdre que cinq matches sur vingt-huit, mais un seul en compétition officielle. À son crédit, Diacre aura procédé à un large brassage de joueuses avant de tamiser, puis de reconcentrer son groupe sur un projet de jeu qui aura fini par buter sur ses limites offensives à Paris. « Je ne vais pas me dédouaner ou me chercher des excuses. Pas le genre de la maison, lâchait la sélectionneuse dans les entrailles du Parc. C'est un échec sportif. Les JO étaient un objectif secondaire. Mais je ne suis pas du genre à renoncer. J'ai encore du travail à accomplir. La décision appartient au président. » Qui n'a pas tardé et a confirmé l'actuelle technicienne dès le samedi.

RENDEZ-VOUS FACE AU KAZAKHSTAN

Éliminées précocement de « leur » Coupe du monde, les Françaises ne prendront pas part au tournoi olympique final à Tokyo, en juillet et août 2020. La compétition ne rassemblera que douze nations, mais seulement les trois meilleures sélections européennes du tournoi mondial, dont les Bleues ne feront pas partie. Pour celles appelées à poursuivre l'aventure au-delà de cet été, la prochaine échéance internationale des Bleues est imminente. L'équipe de France entrera en effet dès octobre prochain dans les éliminatoires du Championnat d'Europe 2021, dont la phase finale est programmée en Angleterre, aux côtés du Kazakhstan (8 octobre), de la Serbie, de la Macédoine et de l'Autriche. Une campagne de reconquête qui permettra aux Bleues de continuer à grandir.

Les **Bleues** au crible

Dix-sept des vingt-trois appelées sont entrées en jeu lors des cinq matches de l'équipe de France. Voici leur carnet de notes.

Texte **Frank Simon**

Limite. Une fois encore, l'équipe de France s'est inclinée en quarts de finale.

Très bien

Sarah Bouhaddi (5 matches, 4 buts encaissés).
En dépit des quatre buts encaissés dans le tournoi, la gardienne lyonnaise n'a pas grand-chose à se reprocher. Exceptionnelle contre le Brésil, elle peut blâmer sa défense en quarts qui l'a un peu abandonnée.

Griedge Mbock (5 matches).
En difficulté contre les États-Unis, la native de Brest aura assuré le reste du temps. Solide dans l'axe, elle est l'auteure d'un sauvetage exceptionnel, et décisif, sur sa ligne contre le Brésil.

Wendie Renard (5 matches, 4 buts).
Meilleure buteuse des Bleues avec quatre réalisations, toutes sur coups de pied arrêtés. Mais aussi un but contre son camp – sans conséquence – contre la Norvège. Reine des airs, la Lyonnaise a fait preuve d'un très gros mental lors des matches à élimination directe.

Bien

Kadidiatou Diani (5 matches).
Avant-centre d'entrée contre la Corée du Sud, puis replacée dans le couloir droit, elle s'est beaucoup dépensée pour le collectif mais n'a pas été récompensée par un but sur le plan personnel. L'une des belles satisfactions.

Delphine Cascarino (5 matches).
Titulaire contre la Corée du Sud et le Nigeria, elle a souvent percuté et semé la zizanie sur son aile droite quand elle était alignée. Entrée contre la Norvège, le Brésil et les États-Unis, elle a confirmé son potentiel.

Amandine Henry (5 matches, 2 buts).
Buteuse décisive en huitièmes de finale, la capitaine des Bleues s'est souvent sacrifiée. Elle aura surtout passé le tournoi à colmater les brèches dans l'entrejeu sans vraiment pouvoir se projeter comme elle sait le faire.

Amel Majri (5 matches).
On attendait plus et (un peu) mieux du piston gauche des Bleues. Précieuse sur coups de pied arrêtés, elle n'a pas suffisamment pesé offensivement.

Moyen

Eugénie Le Sommer (5 matches, 2 buts).
Deux buts, dont le premier du Mondial et le penalty décisif contre la Norvège. De retour de blessure, la Lyonnaise n'a pas donné la pleine mesure de son immense talent.

Valérie Gauvin (5 matches, 2 buts).
Remplaçante d'entrée, la « Giroud » des Bleues a ensuite retrouvé son poste en pointe dans le onze de départ. Auteure de deux buts (Norvège et Brésil), la combativité de cette guerrière qui ne rechigne pas à l'effort n'aura pas suffi.

Marion Torrent (4 matches).
Teigneuse dans son couloir droit, la titulaire au poste de latérale fut souvent en difficulté sur le plan défensif. A su apporter son écot sur le plan offensif. Une générosité pas toujours récompensée ni maîtrisée.

Insuffisant

Élise Bussaglia (4 matches).
Son binôme avec Henry a parfois donné des signes de fragilité. La doyenne des Bleues a hissé son niveau contre les États-Unis.

Gaëtane Thiney (5 matches).
Dans un rôle de meneuse et distributrice du jeu qu'elle connaît bien, la capitaine du Paris FC a failli. Précieuse sur les coups de pied arrêtés, elle n'aura que trop rarement mis sur orbite les attaquantes bleues.

Charlotte Bilbault (2 matches).
Titulaire contre le Nigeria, elle a débuté très fort avant de s'essouffler.

À revoir

Ève Périsset (3 matches).
Une titularisation contre le Nigeria face auquel elle n'a pas démérité. Elle est aussi entrée en jeu un quart d'heure contre la Corée, en prolongation contre le Brésil et en fin de match face aux Américaines.

Viviane Asseyi (3 matches).
Titularisée contre le Nigeria, entrée en jeu contre le Brésil, puis les États-Unis, sa vitesse et sa fougue n'ont pas masqué un manque d'expérience à ce niveau de compétition.

Sakina Karchaoui (1 match).
Elle n'aura eu droit qu'à une poignée de minutes contre le Brésil en fin de prolongation. Trop peu pour la juger.

Grace Geyoro (2 matches).
Entrée contre la Corée, puis contre le Nigeria, elle a eu trop peu de temps de jeu pour s'exprimer.

Non notées (pas de temps de jeu)
Solène Durand, Aïssatou Tounkara, Emelyne Laurent, Pauline Peyraud-Magnin, Julie Debever, Maéva Clemaron.

Richard Martin/L'Équipe

Nikita Parris, cœur de Lion

Virevoltante sur le côté droit de l'Angleterre, l'ailière, qui rejoindra l'OL à la rentrée, est l'une des révélations de la compétition. Les Américaines sont prévenues.

Texte **Antonin Deslandes**

À Toxteth, on n'aime pas vraiment les « on-dit ». D'autant que depuis les émeutes qui ont émaillé l'année 1981 dans ce quartier du centre de Liverpool, le secteur traîne mauvaise réputation dans l'imaginaire collectif. Alors on jubile, en ce début d'été, de voir qu'une enfant du quartier exhibe ses dribbles chaloupés à la face du monde et fait la fierté de l'Angleterre. Nikita Parris, les appuis courts et le crochet aussi vif que sa sœur, la boxeuse britannique Natasha Jonas, mène le côté droit des Three Lionesses dans l'Hexagone. Une Coupe du monde en guise d'adaptation, puisque l'ailière de vingt-cinq ans rejoindra définitivement la France après la compétition, à Lyon, où elle a signé dans le courant de l'été. « Elle voulait partir pour entamer une "nouvelle phase dans sa carrière", comme elle l'a dit quand elle a quitté Manchester City, éclaire Mark Critchley, journaliste pour *The Independent*. Signer pour Lyon annonce que vous êtes parmi les meilleures joueuses de la planète, et n'importe quelle personne avec les compétences de Parris aurait saisi l'opportunité. »

STERLING ET PETITS PONTS

Nikita Parris n'a pas tergiversé. Comme elle n'a pas hésité à quatorze ans à rejoindre Everton, elle, la supportrice invétérée de Liverpool et admiratrice de Robbie Fowler. Comme elle n'avait pas hésité plus tôt à intégrer une équipe de garçons à Kingsley United. Avant de monter presque à elle toute seule une équipe féminine, partant recruter ses voisines, ses cousines et sa sœur jumelle Kelsey. « Elle a dû surmonter des épreuves et des difficultés pour atteindre le top du football anglais et si elle y est, c'est entièrement au mérite », poursuit Mark Critchley. Avec en point d'orgue, un titre de meilleure footballeuse de l'année remis par la Football Writers Association (FWA), aux côtés de Raheem Sterling, qu'elle connaissait depuis son adolescence dans les rues de Liverpool et avec lequel elle partage son amour du dribble et du petit pont. Un amour presque maladif, qu'il a fallu parfaire pour éviter à Parris de tomber dans la catégorie des joueurs spectacle sans influence. « Pendant longtemps, nous avons parlé de sa progression technique – jouer plus vite sous la pression, limiter les touches de balle, racontait son ancienne entraîneuse chez les U20 anglaises Mo Marley au *Telegraph*. Après un match contre le Japon, elle est venue vers moi et m'a dit : "Mo, je comprends exactement ce que tu voulais dire quand tu parlais d'être meilleure techniquement, les Japonaises me l'ont montré dans ce match." Je crois que ç'a été un tournant pour elle. »

AVEC BRONZE, UN DUO EN OR

Si elle conserve son style de jeu tout en provocation dans cette Coupe du monde, elle s'illustre aussi par ses passes bien senties et son entente prolifique avec Lucy Bronze, qu'elle retrouvera la saison prochaine à l'OL. « Il y a une belle harmonie entre Parris, Bronze et Jill Scott, qui ont gagné ensemble le Championnat il y a trois ans, souligne Critchley. Le jeu direct et les capacités physiques de Bronze complètent bien l'habileté technique de Parris, faisant de l'Angleterre une équipe imprévisible sur ce côté droit. C'est un duo que les supporters de Lyon vont avoir hâte de voir jouer. »

Face à la Norvège en quarts de finale, dans ce qui apparaît comme le match référence de l'Angleterre dans ce Mondial, les deux coéquipières ont brillé. Rien de plus logique pour des joueuses qui se côtoient depuis longtemps, à Everton (2011-2012), à Manchester City (entre 2015 et 2017) et en sélection, et cela malgré leurs caractères différents, l'aînée étant beaucoup plus réservée que Parris. Bronze aurait même été consultée par la direction de l'OL au moment de recruter sa coéquipière des Three Lionesses. Ne reste plus qu'à patienter quelques semaines avant de voir le duo à l'œuvre dans le Championnat de France. Parris, elle, voudra sûrement ajouter avant cela quelques pions à son compteur dans cette Coupe du monde, guidée par l'inspiration de Robbie Fowler, qu'elle regardait en vidéo au centre de formation d'Everton. Preuve, déjà, de son audace…

Inspirée par Robbie Fowler.

Performance. Le quart face à la Norvège (3-0) est pour le moment le match référence de Nikita Parris et de l'Angleterre dans ce Mondial.

Richard Martin/L'Équipe

Le journal de bord de **Valérie Gauvin**

L'attaquante de Montpellier a accepté de raconter ses semaines en Bleues avant et pendant le tournoi.

Texte **Frank Simon**

Pudique et timide, Valérie Gauvin avait accepté spontanément, dès le rendez-vous de Clairefontaine en mai, le principe de se livrer pendant un peu plus d'un mois, sans trop savoir jusqu'où cette aventure la conduirait. En le faisant, elle lève le voile sur les petits à-côtés d'un tournoi vécu dans une bulle protégée. Au-delà d'un quotidien finalement très répétitif, on a senti, à mesure que le tournoi avançait et que les buts confortaient son statut précaire de numéro 9 titulaire, que la jeune avant-centre des Bleues prenait confiance en elle. Il est un épisode de sa propre histoire dans ce Mondial sur lequel Gauvin n'est pas revenue : quand Corinne Diacre l'a mise sur le banc en raison de retards à l'entraînement. Une explication qu'elle livrera elle-même après le match contre la Corée où elle n'entrera qu'en seconde période, pendant que la coach, au même moment et en conférence de presse, justifiait cela comme « un choix tactique ».

21 mai, début du stage à Clairefontaine

« On souffre »

« Ça fait déjà deux semaines que j'ai rejoint la sélection. La première semaine, on l'a passée en Bretagne et sans les Lyonnaises, avec des activités plutôt ludiques. La deuxième fut beaucoup plus dure. On a débuté par un test physique pour connaître notre VMA, puis on a enchaîné sur des journées à trois entraînements ! En une semaine, on a accumulé douze séances. Mais l'ambiance est au top. Des sourires partout, même si c'est difficile par moments puisqu'on souffre. On a fini par une opposition de deux fois trente minutes contre des jeunes. Après l'effort, le réconfort : on a eu droit à un week-end de deux jours. Moi, j'étais auprès de ma maman pour me changer les idées et me rebooster. On récupère bientôt les Lyonnaises championnes d'Europe. Au bout, on aura notre premier match de préparation contre la Thaïlande à Orléans. »

23 mai, la coloc avec Crevette

« On s'entend super bien »

« Depuis le début du rassemblement, je partage ma chambre avec la Martiniquaise Émelyne Laurent, alias "Crevette". C'est quelqu'un que je connais depuis un moment puisqu'on a évolué ensemble par le passé à Montpellier lors de la saison 2015-16. Du coup, on s'entend super bien. Elle sera ma coloc de chambre jusqu'à la fin de la compétition. C'est chouette de se dire qu'on va partager toute cette aventure de la Coupe du monde ensemble ! »

26 mai, le premier match amical

« Toutes les jambes lourdes »

« Pour cette première opposition en province, à Orléans, contre la Thaïlande qui, elle aussi, est qualifiée pour la Coupe du monde, on s'est imposées *(3-0)*. C'est toujours bon pour la confiance. Au coup d'envoi, on avait toutes les

Richard Martin/L'Équipe

Préparation.
De son arrivée à Clairefontaine avec Pauline Peyraud-Magnin à *Téléfoot* en passant par les entraînements et les matches amicaux, l'attaquante a apprécié chacun de ces moments.

jambes lourdes. Au fur et à mesure, on s'est un peu libérées, moi la première. J'en ressors un peu frustrée quand même, car je n'ai pas su être efficace comme je l'aurais souhaité. Je ne m'en fais pas : la fatigue était présente aussi. Donc, on va continuer de se donner pleinement dans la prépa foncière pour être prêtes le 7 juin… »

30 mai, l'arrivée des Lyonnaises

« Enfin au complet »

« Elles ont débarqué il y a quelques jours déjà avec le sourire, très motivées pour cette compétition. Nos championnes d'Europe ont vite basculé sur ce stage, avec d'entrée le sacro-saint test physique. Elles ont été ménagées à leur arrivée. On ne les a retrouvées que lors du repas du soir. Du coup, tout le monde est là, on est enfin au complet. On a commencé les séances spécifiques sur le plan tactique, afin de recréer et travailler nos automatismes sur le terrain. On va entamer notre dernière semaine de préparation et rectifier ce qui n'a pas fonctionné l'autre semaine avant de disputer le match contre la Chine… »

31 mai, derniers réglages en match

« Ma dernière soirée au calme »

« On a disputé à Créteil notre second et dernier match de préparation contre la Chine *(2-1)*. Ouf, on a retrouvé nos jambes ! Je nous ai trouvées plus posées pour cette dernière sortie. C'est toujours bon pour le moral de terminer sur une victoire. J'ai marqué aussi, c'est bon à prendre sur le plan de la confiance. On enchaîne sur vingt-quatre heures de repos. Je fête mon anniversaire avec des amis au restaurant et ma coloc Émelyne. C'est la dernière soirée au calme. »

1er juin, l'exil à La Voisine

« Peaufiner les petits détails »

« Avec l'arrivée des Bleus à Clairefontaine, on a changé de site. Nous nous sommes installées non loin du centre technique, au domaine de La Voisine, sur la même commune. On est restées quelques jours. On a continué à doubler les séances d'entraînement. Ça rigole bien entre nous, mais quand il s'agit de travailler, on est sérieuses dans tout ce que l'on fait. L'idée, c'est de peaufiner les petits détails. On a eu des moments de récupération avec de la cryothérapie notamment. Bref, tout va bien ! »

3 juin, invitée à *Téléfoot*

« Ils m'ont vraiment mise à l'aise »

« J'ai été super bien accueillie ! J'ai visité les locaux de la production, vu les différents plateaux de TF1. J'ai rencontré leur équipe journalistique et technique et fais connaissance avec chacun. Ensuite, on a enchaîné avec l'émission. Il y avait deux équipes de jeunes dans le public. Ils m'ont vraiment mise à l'aise et je n'ai pas vu le temps passer ! Ç'a été une belle rencontre et une bien belle matinée, au lendemain de mon anniversaire ! »

8 juin, le match contre la Corée

« Quelque chose à vivre »

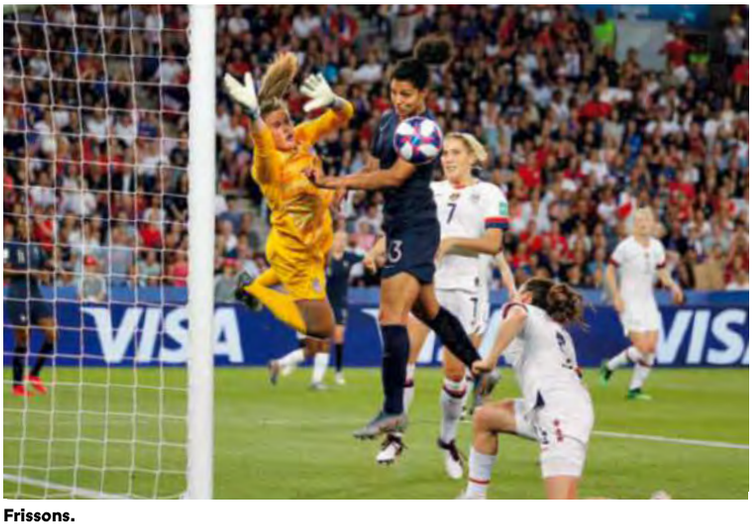
« La veille de l'ouverture, on est parties visiter le Parc des Princes pour effectuer quelques repérages par rapport au terrain, au vestiaire, pour nous mettre déjà dans l'ambiance. On était impatientes d'entrer dans la compétition. On a eu droit à une *Marseillaise* magnifique ! J'ai aimé le soutien de notre public sur chacune de nos actions. C'est quelque chose à vivre. Après la victoire *(4-0)*, on a fait un tour d'honneur. On a même fait un clapping avec les supporters ! On a savouré. »

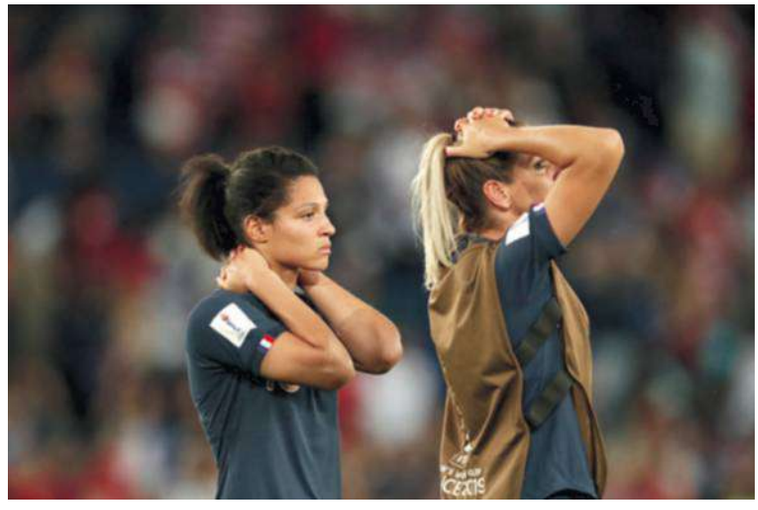
11 juin, l'installation à Nice

« Une chaleur étouffante »

« Encore un changement de cadre pour préparer

Jérôme Prévost/L'Équipe - Sébastien Boué/L'Équipe - Bernard Papon/L'Équipe - Twitter @GauvinValerie





Frissons.
De la joie de la buteuse contre la Norvège et le Brésil à l'impuissance et la déception contre les États-Unis, Valérie Gauvin a tout connu en matière d'émotions.

notre deuxième sortie contre l'équipe de Norvège. Dès notre arrivée *(dans la région niçoise),* on a eu un match pour celles qui ont peu ou pas joué, histoire de garder tout le monde concerné, sous une chaleur étouffante. C'est toujours la bonne humeur qui règne ici, qu'il s'agisse du staff technique ou de l'équipe. On sait faire la part des choses. Je sens, en tout cas, toutes les joueuses impliquées. »

13 juin, lendemain de victoire
« Un moment magique »
« C'était compliqué, plus physique contre ces Norvégiennes *(2-1).* Ça s'est joué au mental, après s'être fait rejoindre par la Norvège. Ce deuxième succès nous ouvre les portes des huitièmes de finale. Maintenant, on veut évidemment terminer en tête en gagnant le dernier match de poules contre le Nigeria. Quel bonheur, ce premier but dans le tournoi ! je n'y croyais pas, c'est arrivé si vite. Un moment magique. Après mon premier but en Coupe du monde, j'ai reçu le titre de meilleure joueuse de la rencontre. C'est quelque chose qui m'a énormément fait plaisir. Après chaque match, on a une heure pour voir nos familles avant de rentrer à l'hôtel. J'en ai donc profité pour voir ma mère. »

16 juin, Rennes, nouvelle étape
« Je souffre de mon entorse »
« On a les jambes lourdes, la fatigue est là. Ç'a été compliqué pour moi dès notre arrivée en Bretagne *(les Bleues disputaient leur dernière rencontre de la phase de poules à Rennes),* car je souffre d'une entorse de la cheville depuis le deuxième match contre les Norvégiennes. Il me faut en passer par énormément de soins chaque jour pour revenir sur les terrains. Mais je me sens mieux. J'ai repris les entraînements deux jours avant de jouer contre le Nigeria. »

24 juin, bye-bye Brésil !
« C'est énorme ! »
« Mon deuxième but dans ce tournoi, le premier dans une rencontre à élimination directe ! Marquer en huitièmes de finale face à cet adversaire, dans une compétition aux enjeux si importants, c'est énorme ! On se reconcentre très vite sur la suite des événements. Pour ma part, j'ai suivi à la télévision le huitième de finale des Américaines, nos futures adversaires. J'ai vu que les Espagnoles avaient réussi à les inquiéter. On se met en tête que ce quart de finale sera un véritable combat. »

28 juin, c'est terminé…
« Déçue et frustrée »
« Que dire de plus après cette élimination contre les États-Unis ? Je suis très déçue et frustrée de ne pas avoir remporté ce match compliqué. On pensait toutes aller plus loin. Mais ça s'est joué sur des détails. Un exemple : on encaisse ce premier but très tôt dans le match, et cela chamboule tout. On a manqué de peu la demie. »

29 juin, lendemain d'élimination
« Je sors grandie »
« On s'est dispersées en début d'après-midi à Clairefontaine. L'idée, c'est d'essayer de passer à autre chose. Il faut juste se dire qu'on a vécu une très belle aventure. Je sors grandie de cette compétition. J'ai beaucoup progressé, je me suis même affirmée sur certains plans. Je suis surtout très fière d'avoir appartenu à cette équipe, on aura été ensemble jusqu'au bout. Merci encore à notre public exceptionnel qui nous a permis de vivre une émotion particulière ! Ça restera à jamais une expérience magnifique, hormis la note de fin. Place maintenant aux vacances. Besoin de souffler quand même pour oublier tout ça, avant de reprendre la route de l'entraînement en club ! »
F. S.

Frédéric Poruc/L'Équipe - Vincent Michel/L'Équipe - Richard Martin/L'Équipe

nouveau **HORS-SÉRIE**

En vente chez votre marchand de journaux. 3 €

également disponible sur le site et l'appli L'Équipe

Pendant la Coupe du monde, le Ballon d'Or féminin 2018 a carte blanche.

tribune libre

Ada Hegerberg
L'Europe en reconquête

C'est l'un des grands enseignements à retirer de ce Mondial qui entre dans sa dernière phase, puisque les demi-finales sont déjà là. Avec sept nations en quarts de finale et trois dans le dernier carré, le Vieux Continent a pleinement profité du tournoi en France pour reprendre du terrain à des nations venues d'Amérique du sud (Brésil), du Nord (Canada), d'Asie (Japon et Corée du Sud) et même d'Océanie (Australie). Seuls les États-Unis, champions du monde sortants, continuent de faire front. Ce n'est pas la moindre des surprises dans cette compétition organisée, certes, en Europe. Que peut-on déduire de la présence de ce fort contingent, à la tête duquel on retrouve les Pays-Bas, championnes d'Europe 2017 ? Moi, j'ai d'abord envie d'y voir tous les bénéfices retirés par des fédérations et des clubs qui se sont immergés dans le professionnalisme.

C'est le cas notamment de l'Italie, tout juste éliminée en quarts, mais dont on a vu émerger une superbe équipe. Ça bouge beaucoup dans la Péninsule, où l'on voit les grands clubs masculins s'aligner en se dotant de sections féminines de qualité, comme à la Juventus ou au Milan. Même si l'Espagne s'est arrêtée au stade des huitièmes, battue d'un fil par les États-Unis (2-1), on sait également que la Liga féminine fait désormais partie des tout meilleurs Championnats en Europe. On l'a encore vu avec la finale disputée par le FC Barcelone contre Lyon il y a quelques semaines, et le club catalan n'est pas seul, puisque l'Atletico Madrid possède, lui aussi, une belle équipe qui nourrit la sélection. Que l'Italie et l'Espagne, deux grandes nations, travaillent aussi bien au développement du football féminin en dit long sur leur potentiel et leurs ambitions. Dans ce tableau, je n'oublie pas l'Angleterre de mon amie Lucy Bronze, qui ne cesse de progresser et figure dans le dernier carré. Voilà qui confirme ses derniers résultats dans les grands tournois (troisième lors de la Coupe du monde 2015, demi-finaliste de l'Euro 2017). Là-bas, le professionnalisme est, je le sais, une belle réalité.

> Être pro n'est pas qu'une question de moyens, c'est aussi une attitude.

Il n'y a pas de secret : l'investissement tant humain qu'économique se traduit déjà par des résultats. Plus le football de clubs sera fort et reposera sur des bases solides, en termes d'infrastructures et de moyens au quotidien pour développer nos équipes, et plus les sélections nationales pourront en profiter. Créer un environnement propice aux joueuses, au quotidien, leur offrir les moyens de se développer et une compétition où s'épanouir sur le plan national est un enjeu considérable. Il faut que cet effort pour aller vers toujours plus de professionnalisme se poursuive au-delà de ce Mondial. C'est comme cela que les attitudes et les mentalités changeront. Le tournoi auquel nous assistons doit servir à booster tout cela et à rassembler toutes les énergies pour que se poursuive ce développement. Alors, continuez à investir dans notre football !

Les seules à résister à l'émergence de l'Europe sont les Américaines, tenantes du titre. Elles aussi savent très bien ce que le mot « professionnel » signifie pour le vivre pleinement au quotidien. Être professionnelle n'est pas qu'une question de moyens, c'est aussi une attitude et un mental fort, et, d'une certaine façon, une approche du football qui doit nous inspirer.

Progression.
En atteignant les quarts, la Nazionale de Manulea Giugliano (à gauche) a égalé sa meilleure performance, qui remontait à 1991.

Pierre Lahalle/L'Équipe

À l'occasion de la Coupe du Monde féminine de la FIFA 2019™,
découvrez « Les Beaux Gestes » Hyundai avec la nouvelle i20 Edition #Mondial 2019.

Edition #Mondial 2019

HYUNDAI
Partenaire Officiel

COUPE DU MONDE FÉMININE FRANCE 2019

5 ANS GARANTIE KILOMÉTRAGE ILLIMITÉ

* Consommations mixtes de la gamme i20 (L/100 km) : 4,8 - 5,8 / Émissions CO_2 (g/km) : 109 – 121.

(1) Location Longue Durée 49 mois/40 000 km pour une Hyundai i20 1.2 75 Initia, sous condition de reprise (**). (2) **1er loyer majoré de 2 500 €** couvert à hauteur de **1 000 €** si éligible à prime à la conversion (**) puis **48 loyers de 99 €**. **Modèle présenté :** Hyundai i20 1.0 T-GDi 100 Creative avec peinture métallisée : LLD 49 mois/40 000 km sous condition de reprise (**). (2) **1er loyer majoré de 2 500 €** couvert à hauteur de **1 000 €** si éligible à prime à la conversion (**) puis **48 loyers de 187 €**. Offre réservée aux particuliers, valable du **01/07/2019** au **30/09/2019** dans le réseau participant, dans la limite des stocks disponibles, si acceptation par Arval Service Lease, RCS Paris 352 256 424 . Hyundai leasing est la marque sous laquelle Hyundai distribue les produits de Arval Service Lease.*La garantie 5 ans kilométrage illimité de Hyundai s'applique uniquement aux véhicules Hyundai vendus initialement par un Distributeur Agréé officiel Hyundai à un client final, conformément aux termes et conditions du carnet de Garantie Entretien & Assistance du véhicule. (**) Offre sous condition de reprise liée à la prime à la conversion gouvernementale (conditions sur www.primealaconversion.gouv.fr). Hyundai i10 1.2 87 et i10 1.2 87 BVA non éligibles.

Des joueuses à **histoire(s)**

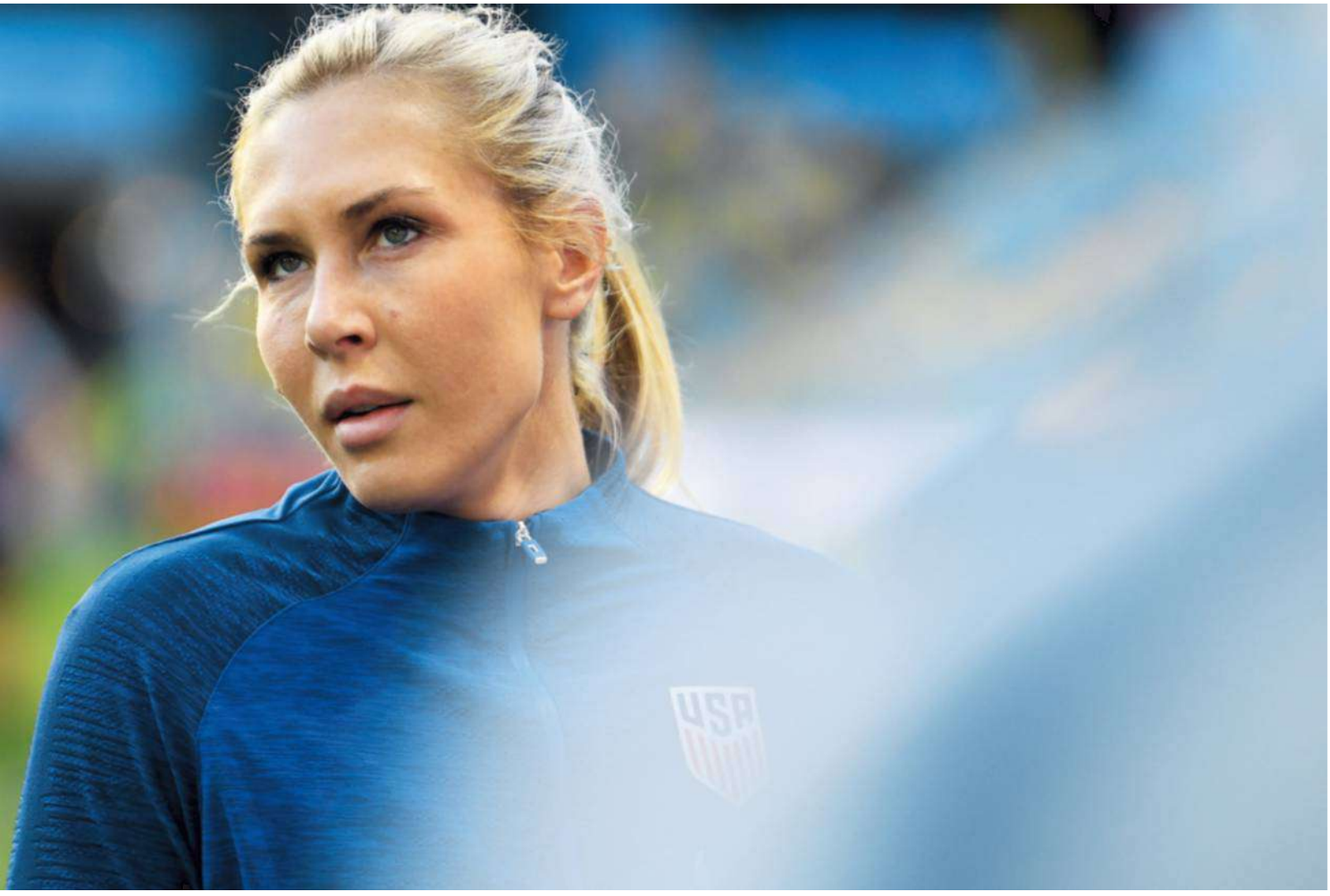
La vie n'est pas toujours facile quand on est femme et qu'on joue au football. La preuve avec ces cinq trajectoires extraordinaires.

Texte **Antonin Deslandes** et **Frank Simon**

Elle a survécu à l'enfer russe **Danielle Foxhoven**

« Dani » revient de loin. Jamais elle n'aurait imaginé que le football, qu'elle a commencé à pratiquer à l'université comme nombre de joueuses américaines, la mènerait sur des sentiers si escarpés. Il faut rembobiner jusqu'en 2012 pour narrer le calvaire qu'elle a vécu en Russie, à l'Energy Voronezh. Le club, qui participe régulièrement à la Ligue des champions, lui propose 3 000 dollars par mois, une somme alors importante pour le foot féminin, d'autant plus que Danielle Foxhoven, alors âgée de vingt-deux ans, n'a pas de job à Portland. Une occasion en or qui va tourner au cauchemar. L'attaquante, qui évolue à l'époque avec les U23 américaines, s'envole pour le pays des tsars et tombe dans les griffes d'un entraîneur mégalo et tyrannique, Ivan Vasilich. « Je suis le maître de tout, je sais tout sur le football. Je suis le roi de la science. Je suis à la fois le docteur, l'entraîneur et le préparateur physique », déclame-t-il à Foxhoven en guise de discours introductif. Les méthodes sont tout aussi autoritaires. Ainsi, avant l'entraînement, les joueuses s'installent dans la salle à manger et enfilent un masque qui limite les capacités respiratoires afin de muscler le diaphragme, pendant que Vasilich déambule entre les tables avec de la musique classique en fond sonore. Pendant la séance, elles soulèvent des briques, rampent dans la boue, escaladent des tréteaux sous les insultes misogynes de cet homme de soixante-quatre ans. Puis, lorsque vient l'heure du repas, des pilules inconnues – des « vitamines » à entendre le coach Vasilich – sont servies avec le repas. Dans les coulisses du club, des bruits courent : l'entraîneur appartiendrait à la mafia russe. Foxhoven panique. Un énième épisode la pousse à rentrer aux États-Unis quelques mois plus tard. Convoquée dans le bureau de son bourreau, elle reçoit contre son gré une injection. Là encore, des vitamines à en croire Vasilich. Mais à son retour en Amérique, elle réalise des tests qui s'avéreront positifs à différents stéroïdes anabolisants. Malgré quelques piges à Portland et à Seattle, elle mettra fin à sa carrière à vingt-six ans pour devenir coach. ff

Hmlarson/Wikimedia Commons



Alexis Réau/L'Équipe

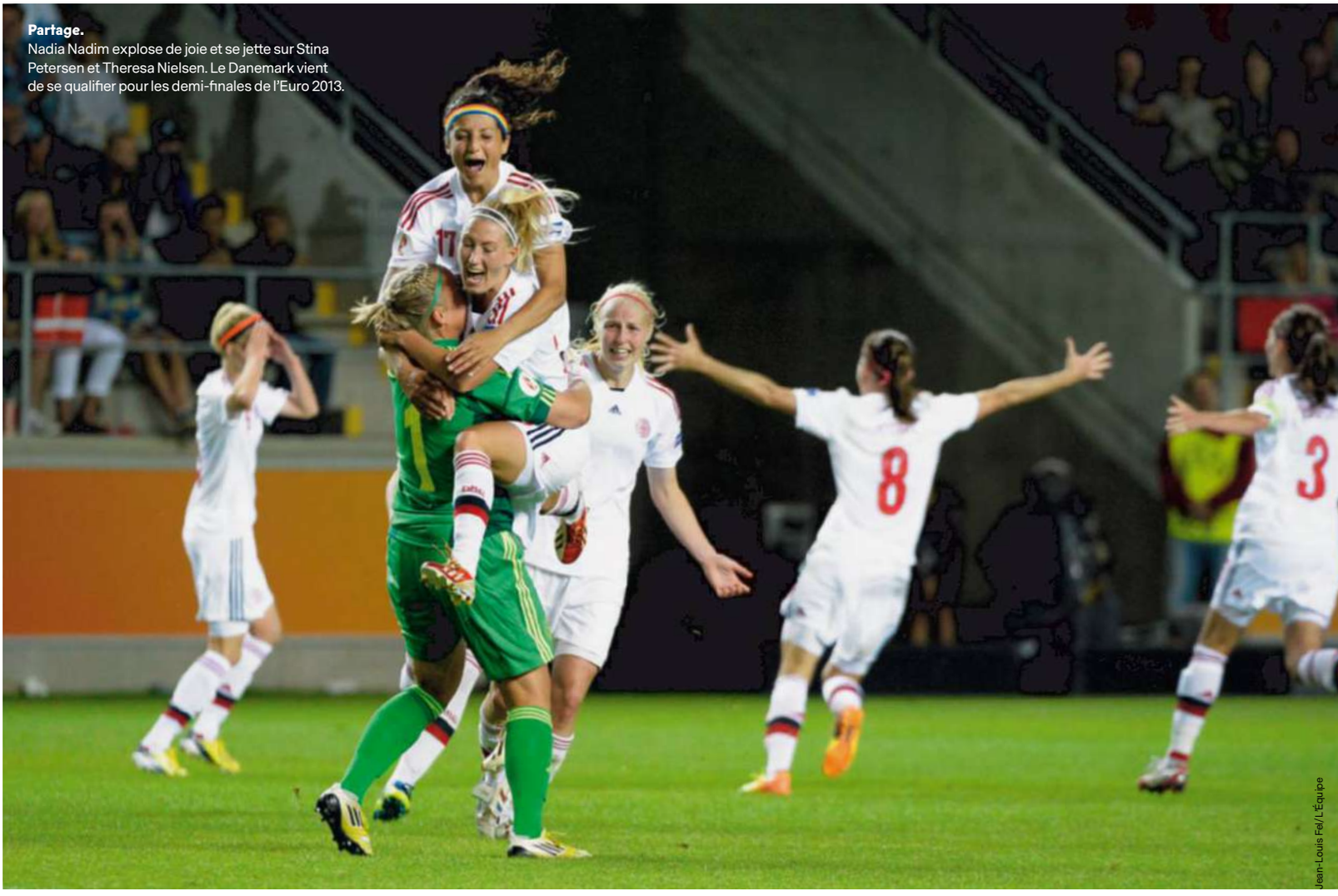
Elle était la reine des nuits de futsal

Allie Long

Allie Long et « La Rubia » ne font qu'une. Le premier nom ne fait aucun mystère pour les suiveurs du foot féminin : une milieu de terrain à la carrière bien remplie, de Washington à la France, où elle a évolué lors de la saison 2011-12 sous le maillot parisien, et une participation à la Coupe du monde qui se tient dans l'Hexagone avec le Team US. « La Rubia » (« la blonde »), elle, est moins connue du grand public. Pendant plusieurs années, la jeune femme (31 ans) a vécu la nuit, dans les quartiers de New York, jouant dans d'obscures ligues de futsal. Dans les gymnases de Brooklyn et du Queens, Allie Long faisait alors parler d'elle pour ses arabesques. La queue-de-cheval nouant sa crinière blonde, l'internationale américaine a disputé des dizaines de matches avec des immigrés latinos qui la surnommaient « La Gringa », au beau milieu des effluves d'empanadas, ces petits chaussons farcis de viande, de poisson ou d'œuf tant appréciés des Hispaniques. « Ce sont les meilleurs entraînements que j'ai eus, faciles, a-t-elle expliqué dans le livre de Gwendolyn Oxenham *Under the Lights and in the Dark*. N'importe qui peut s'entraîner, mais ces matches-là sont différents. Je voulais faire quelque chose que personne d'autre ne ferait. » Dans ces ligues new-yorkaises, un joueur de futsal peut engranger jusqu'à 800 dollars en une nuit. Une aubaine pour la plupart des immigrés qui gagnent peu sur les chantiers de la ville. La contrepartie ? Des matches couperets où les coups bas sont légion, des joutes qui représentaient un risque pour Long. D'où les vaines tentatives menées par son conjoint et joueur de futsal, José Batista, de la tenir éloignée de ces affrontements. « Avec ces milliers de dollars en jeu, des bagarres éclataient tous les soirs, et le jeu était parfois agressif », racontait l'internationale américaine. Qui concède aussi que ces matches l'ont endurcie. « Cela m'a aidé à grandir comme joueuse et à améliorer mes sorties de balle dans des espaces restreints et sous pression. » Après cela, la jungle du Mondial 2019 doit lui paraître bien inoffensive. ff

Elle a fui les Talibans
Nadia Nadim

Le sourire perpétuellement affiché par Nadia Nadim (31 ans) peut étonner. Et plus encore quand on sait de quoi son histoire est faite. Ce sourire reflète à la fois l'espoir, la détermination et la spontanéité qui ont guidé ses pas depuis l'Afghanistan, où elle est née, et où son père, général dans l'armée, a été assassiné par les talibans en 2000. À l'époque, la nouvelle attaquante danoise du PSG n'a que douze ans et se voit contrainte de fuir le pays avec sa mère et ses quatre sœurs. Direction Karachi, au Pakistan, puis l'Italie avec des faux passeports, et enfin le Danemark à bord d'un camion de marchandises, avant d'être ballottées entre les différents camps de réfugiés du pays. La seconde vie de Nadia Nadim commence donc à Aalborg. À quelques encablures du camp, l'équipe locale s'entraîne chaque semaine. Avec une innocence à peine dissimulée, la jeune Afghane et ses sœurs découvrent le football, passion de leur père, prohibée lorsque les talibans étaient au pouvoir. « On a commencé à jouer tout le temps, a raconté Nadim dans une interview pour le site de la FIFA. On ne savait même pas ce qu'était le football. On savait juste qu'on devait shooter, courir et essayer de marquer des buts. » Après ses cours à l'école, avec d'autres enfants du camp, elle part chercher les ballons coincés dans les arbres près des terrains d'entraînement et fait des concours de jongle avant de les rapporter au club. Elle admire Luis Figo, Zinédine Zidane, le Brésilien Ronaldo et… Oliver Kahn, impressionnée par ses sorties autoritaires. Finalement, elle brave sa timidité, demande à intégrer l'équipe locale et fait ses débuts, une paire de crampons d'occasion aux pieds. Surtout, elle doit faire fi des différences culturelles qui la confrontent aux fantômes de son passé afghan. « Au début, au Danemark, où les femmes peuvent faire ce que les hommes font, je me disais que je faisais quelque chose de mal quand je jouais au foot. Comme si je violais la loi. » Naturalisée danoise depuis, devenue une icône de son sport, Nadia Nadim représente l'un des symboles du modèle d'intégration scandinave. ⓕⓕ



Partage.
Nadia Nadim explose de joie et se jette sur Stina Petersen et Theresa Nielsen. Le Danemark vient de se qualifier pour les demi-finales de l'Euro 2013.

Jean-Louis Fal/L'Équipe

Elle emploie ses coéquipières **Janine Van Wyk**

Capitaine des Banyana Banyana sud-africaines qu'elle a conduites jusqu'en finale de la dernière Coupe d'Afrique des nations perdue aux tirs au but contre le Nigeria (0-0 a.p., 4 t.a.b. à 3) – une place synonyme de première qualification en Coupe du monde –, la native d'Alberton (32 ans), dans la province du Gauteng (qui englobe Johannesburg et Pretoria), n'est pas seulement une grande défenseuse centrale. Elle promeut et défend également le football féminin dans son pays depuis de longues années. En 2013, Janine a ainsi créé son propre club, sobrement baptisé JVW FC. Affiliée à la Fédération (la SAFA), son équipe première évolue dans le Championnat provincial et dispute régulièrement les phases finales nationales lorsqu'il termine champion régional. Au début de l'aventure, Van Wyk, qui avait évolué dans différents clubs sud-africains avant de fonder sa propre équipe, a réuni treize joueuses autour d'elles et a assumé les responsabilités d'entraîneure joueuse jusqu'en 2016. Date à laquelle la Sud-Africaine a rejoint la Ligue pro nord-américaine et le Houston Dash, où elle a joué de 2016 à 2018.

Basé à Bedfordview, dans cette même province du Gauteng, son club aligne aujourd'hui plusieurs équipes dans différentes catégories d'âge et s'enorgueillit de compter une soixante de joueuses. D'ailleurs, Van Wyk, après son passage au Dash, est licenciée cette saison dans son propre club. Et, pour la petite histoire, elle n'est pas la seule élément du JVW FC au sein de la sélection qui a disputé le Mondial féminin. En effet, la milieu de terrain Mamello Makhabane (31 ans) fait partie du club ! L'attaquante Linda Mothlalo (20 ans), désormais en Chine au Beijing BG Phoenix, a également évolué au JVW FC dans les équipes de jeunes. Et pendant la CAN au Ghana, en décembre 2018, deux autres éléments représentaient fièrement le club de leur capitaine : Mpumi Nyandeni (non convoquée en France) et Jermaine Seoposenwe (25 ans), partie depuis en Lituanie, au Gintra Universitetas. ⓕ

Elle dormait dans la rue **Fara Williams**

Difficile d'imaginer, derrière l'imagerie qui accompagne la vie d'une star du football, que celle-ci a pu se retrouver à la rue du jour au lendemain. Fara Williams (35 ans), elle, ne le sait que trop bien. Son calvaire s'est amorcé très tôt. Celle qui deviendra par la suite l'une des plus grandes joueuses anglaises a quitté le domicile familial à dix-sept ans, en 2001, à la suite d'une violente dispute avec sa tante, alors même qu'elle jouait en équipe première de Charlton. Le début de six années passées à errer dans les rues de Londres et à dormir dans des foyers. « Les premières nuits, j'avais peur en marchant devant les autres sans-abri, a-t-elle raconté au *Guardian* dans une poignante interview en 2014. Comme tout le monde, j'avais une certaine perception de l'itinérance. Je passais devant des mecs avec des canettes de bière. Même ceux qui n'en avaient pas paraissaient durs. La chose la plus difficile, c'est que vous êtes jugée sans que les gens connaissent votre histoire. » Dans le même temps, l'ascension de Fara Williams dans le football est fulgurante, inversement proportionnelle à la réalité de sa vie hors des pelouses. Dès 2001, elle obtient ainsi sa première sélection avec l'Angleterre alors qu'elle erre dans les rues de Battersea, un quartier du sud-ouest de Londres. À ce moment, personne – ou presque – n'a connaissance de ses déboires, qu'elle tient à dissimuler. C'est la sélectionneuse des Three Lionesses – au prénom prédestiné, Hope (espoir en anglais) Powell – qui le découvre au lendemain d'un rassemblement international.

Elle conduit alors la milieu dans une auberge pas loin de King Cross. « Elle m'a beaucoup aidée. Elle était comme une mère pour moi, raconte Williams. Une fois, alors que j'étais installée dans un refuge, elle m'a apporté un sac de couchage. Ça peut paraître peu de chose, mais quand tu es dans un lit inconfortable avec d'autres personnes, ça signifie beaucoup. » C'est lorsqu'elle quittera Londres pour Everton que l'internationale anglaise mettra fin à son calvaire, aidée par l'entraîneure Mo Marley, qui lui trouvera un job à la Fédération. Et d'inscrire dans la chair de son avant-bras la morale de ce douloureux épisode : « Ce qui ne tue pas rend plus fort. » ⓕ **A. D.** et **F. S.**

Richard Martin/L'Équipe - Thomas Bregardis/L'Équipe

Cameroun

La berceuse batave

Ce sont des Lions plutôt assoupis, mais maîtres de leur destin, que dirige le duo Seedorf-Kluivert.

En dix mois à la tête des Lions Indomptables, Clarence Seedorf a compris que rien n'est jamais acquis. Rien n'est définitif. Qu'une campagne éliminatoire « pour du beurre » pouvait se finir par un match couperet. L'ex-coach du Milan AC n'avait-il pas pris en main en août 2018 une sélection qui ne devait disputer la phase qualificative à la CAN 2019 qu'en tant que sparring-partner car pays organisateur ? Et n'avait-il pas dû au bout du compte gagner son billet sur le terrain (face aux Comores) à la suite de la décision de la CAF de confier en définitive le tournoi à l'Égypte ? Lui et son compatriote Patrick Kluivert, son adjoint dans l'aventure camerounaise, ont aussi dû essuyer les critiques adressées traditionnellement aux néophytes. Combien de fois ont-ils entendu des « ils ne connaissent rien au foot africain, les Lions seront trop complexes à diriger pour eux » ? Alors, vous pensez bien que Seedorf va plutôt voir le verre à moitié plein au moment de boucler la première phase de cette CAN sur les bords du Nil.

Obtenir plus d'impact et d'efficacité de la part des attaquants.

Muet. Karl Toko-Ekambi, qui échappe ici à deux Ghanéens, n'a pas encore marqué lors de cette CAN.

Samuel Shivambu/BackpagePix/cafonline

UNE RALLONGE DE 7 600 € PAR JOUEUR

Après tout, c'est en leader du groupe F que le Cameroun va affronter la surprise béninoise. Les esprits les plus critiques souligneront que ce Cameroun à la mode batave n'a pas impressionné depuis le début de la compétition. Qu'en ouverture face à la Guinée-Bissau (2-0), les Lions ne se sont réveillés qu'après l'heure de jeu (tête de Banana Yaya en conclusion d'un corner et but de Stéphane Bahoken sur une erreur de relance de la défense adverse). Et qu'ils n'ont pas montré grand-chose contre le Ghana (0-0), samedi soir, en dehors d'un beau une-deux Toko-Ekambi - Bassogog juste avant la pause. Pis, même : c'est l'équipe de Jordan et André Ayew qui a mis le feu dans les dernières minutes avec une transversale de Kwabena, puis une superbe parade d'Onana sur une frappe de Yadom. « Moi, j'ai vu une bonne prestation d'ensemble, en particulier de notre défense », a préféré retenir Seedorf. Toujours la philosophie de ne privilégier que le positif. Ce qui peut se comprendre quand on a dû retarder son départ à cause d'une énième histoire de primes insuffisantes (la Fédération camerounaise a dû concéder une rallonge de 7 600 € par joueur aux 30 500 € déjà alloués) et qu'un joueur a été contraint au forfait à vingt-quatre heures du premier match pour grave problème de santé (anomalie cardiaque pour Jöel Tagueu, avec « risque avéré de mort subite » selon le communiqué de la Fédé camerounaise).

SEULS DIX RESCAPÉS DE 2017

À la décharge de Seedorf, il se doit de guider un tenant du titre qui a profondément évolué en l'espace de deux ans et demi. Du groupe sur la feuille de match de la finale gagnée 2-1 face à l'Égypte en janvier 2017 à Libreville, ils ne sont plus que dix dans la sélection présente aujourd'hui à la CAN. Absents notamment, les buteurs du sacre, Nkoulou et Aboubakar, ce dernier éliminé sur blessure. « Face au Ghana, le plus important était de ne pas perdre », a rassuré Ambroise Oyongo, qui se souvient parfaitement que l'équipe de 2017, dont il était l'un des cadres, avait débuté au petit train (nuls face aux Burkina Faso et au Gabon, victoire par un seul but d'écart contre la Guinée-Bissau) pour se transcender dans la phase à élimination directe. Cette fois, il faudra quand même que Clarence Seedorf obtienne plus d'impact et d'efficacité de la part de ses attaquants pour espérer que le Cameroun fasse la passe de deux, un deuxième sacre de rang que les Lions Indomptables n'ont réalisé qu'une fois (2002 après 2000) dans leur longue et passionnelle histoire avec la Coupe d'Afrique des nations.

Roberto Notarianni

mon sénégal à moi

Idrissa Gueye

« Je ne voulais pas jouer avec des crampons »

Moteur de la sélection, le milieu d'Everton revient sur son enfance au Sénégal, où l'idée de liberté était omniprésente.

Apprentissage.
C'est dans les rues du quartier de la Médina, dans la banlieue de Dakar, entre les commerces et les voitures, que le jeune Idrissa signait ses premiers exploits balle au pied.

« La Médina a rythmé les premières années de ma vie. Je suis né dans ce quartier populaire de Dakar. C'est très peuplé, dense et proche du centre-ville. Mais, avant de jouer au foot dans ces rues, mes parents ont déménagé à une centaine de kilomètres en bord de mer. J'ai donc commencé à jouer au foot sur du sable et cela a duré jusqu'à mes onze ans. Puis nous sommes rentrés à Dakar. À la Médina, il n'y avait plus de sable, on jouait sur du goudron, sur la route. Très vite, j'ai intégré l'école Ibou Ba, fondée par Ibrahim Ba, l'ancien joueur de l'équipe de France. En vérité, c'est un peu plus compliqué que cela. Au départ, j'étais inscrit dans une autre école de foot de la ville mais il fallait jouer avec des crampons et participer à des ateliers techniques et tactiques. Je n'aimais pas du tout ça. Alors je n'y allais pas, et je filais plutôt chez Ibou Ba car là-bas, je pouvais continuer à jouer pieds nus et m'amuser avec mes potes. C'était le bonheur. Aucune prise de tête et, surtout, je ne voulais pas jouer avec des crampons. Je jouais numéro 10, on me surnommait "Pieds nus" car, à l'entraînement ou en match, j'étais le seul à ne pas mettre de chaussures de foot. Il n'y avait aucune règle comme cela peut être le cas dans les centres de formation. C'était la liberté totale. Jusqu'à treize-quatorze ans, je me suis éclaté avant de rejoindre le centre Diambars qui venait d'ouvrir ses portes.

« CELA A ÉTÉ TRÈS DUR DE ME SÉPARER DE MA MAMAN »

Pour moi, cela a été un changement terrible. J'ai dû quitter ma famille. Il faut savoir que je suis le petit dernier et cela a été très dur de me séparer de ma maman. Je ne la voyais que pendant les vacances scolaires et les fêtes religieuses. À Diambars, tout a changé. Il fallait que je mette ces fameuses chaussures. On était nourris, logés et habillés. On n'avait pas le droit de rapporter nos habits de la maison. Après, je n'ai pas tout de suite pris conscience que j'allais devenir pro. Pour mes parents, il était important que je continue mes études. Là-bas, on forme avant tout des citoyens responsables. L'aspect pédagogique est omniprésent. C'est au bout de la deuxième année que j'ai capté que Diambars était une sorte de grande porte pour embrasser une carrière. À ce moment-là, j'ai mis les bouchées doubles. En Afrique, notre rêve est avant tout de rejoindre l'Europe, plus que de jouer en sélection nationale. Cela vient par la suite. On est tous branchés sur les Championnats européens. On suit à fond le Barça, le Real, le PSG ou l'OM. Au Sénégal, on a la chance d'avoir eu une belle génération en 2002 qui est allée jusqu'en quarts du Mondial. Nos joueurs références, ce sont Aliou Cissé, Khalilou Fadiga, El-Hadji Diouf ou Papa Bouba Diop. En Europe, mon pays ne m'a jamais réellement manqué. Mais, dès que j'ai du temps libre, c'est au Sénégal que je vais. Quand j'y retourne, je vis les choses à un autre rythme. Ce qui me plaît le plus, c'est cette notion de perte du temps. On ne calcule rien. Quand on va chez quelqu'un, on ne le prévient pas une heure à l'avance. Il y a toujours du monde dans les rues. Les gens sont super sympas. Le seul truc qui me manque, ce sont les plats sénégalais, notamment le thiéboudienne, notre plat national. » **Nabil Djellit**

DR

Espoirs

Un réservoir avec beaucoup de réserves...

La qualification olympique ne peut masquer les faiblesses et les limites des Bleuets entraperçues lors de cet Euro.

Texte **Patrick Sowden**

Tenaille. À l'image de Marcus Thuram et Moussa Dembélé, les Français ont beaucoup subi face à l'Espagne en demi-finales de l'Euro Espoirs.

Pierre Lahalle/L'Équipe

Il y a deux façons de dresser le bilan des Bleuets à l'Euro Espoirs. On peut pousser le curseur dans le vert et retenir que l'équipe de France, après s'être qualifiée enfin pour une phase finale depuis 2006 a décroché son billet pour les Jeux Olympiques de Tokyo, une première depuis 1996. Ou opter pour le rouge en retenant la médiocre qualité de jeu de la sélection de Sylvain Ripoll durant le tournoi et la gifle reçue en demi-finales face à l'Espagne (4-1). Guy Lacombe, champion olympique en 1984, prend la défense de Ripoll dont il a été le tuteur lorsqu'il était en charge de la formation des cadres à la DTN. « Ce serait injuste de tout balayer après cette défaite face à l'Espagne. Les Espoirs ont réalisé une belle campagne en éliminatoires *(NDLR : 9 victoires, un nul, 24 buts marqués)*, ce qui n'a pas souvent été le cas. Et la qualification pour les Jeux est suffisamment rare pour être mise en avant. » S'il reconnaît que la qualité de jeu n'a pas toujours été au rendez-vous, il estime que les Bleus ont été « bons dans leurs temps forts face à l'Angleterre avec deux penalties manqués et ils ont géré l'essentiel lors des deux matches suivants » dans un groupe compliqué avec l'Angleterre à l'ossature championne du monde des U17 il y a deux ans, la Croatie qui avait survolé son groupe et la Roumanie meilleure défense des éliminatoires. « Ensuite, vous tombez sur l'Espagne qui est le pire adversaire possible quand vous êtes en manque de fraîcheur physique, ce qui était le cas avec des Français ayant eu quarante-huit heures de récupération en moins, parce qu'ils vous rendent fous par la qualité de leur jeu collectif si vous n'êtes pas capable de mettre l'intensité nécessaire. » Autre circonstance atténuante, la liste des blessés qui n'a cessé de s'allonger : Terrier juste avant le tournoi, Bamba face aux Anglais, puis Dembélé trop juste pour être aligné d'entrée face à l'Espagne, Dagba… À l'arrivée, trop d'absences pour combler l'écart face à une sélection espagnole déjà finaliste du dernier Euro deux ans auparavant (battue par l'Allemagne).

DÉFICIT DE QUALITÉ

La lourdeur de la défaite face à l'Espagne, associée à la pauvreté collective affichée durant le tournoi, a fait ressortir les habituelles critiques des dernières années. La formation française produirait trop de joueurs aux profils similaires avec une prédominance des qualités athlétiques aux dépens du talent technique. Et une identité de jeu floue et manquant d'ambition collective que la direction technique nationale incarnerait par les profils de ses entraîneurs, eux aussi trop semblables. Le débat n'est pas nouveau mais n'est jamais véritablement abordé de front par les hautes autorités du football français qui ne se distinguent pas forcément par leur aptitude à se remettre en question. La Fédération pourra toujours argumenter en précisant que dix-huit des vingt-trois champions du monde sont passés par la case Espoirs qui est considérée avant tout comme l'antichambre des A, priorité de la politique fédérale. « Si les Espoirs étaient si essentiels aux yeux de la Fédération, les meilleurs d'entre eux auraient été du tournoi en Italie, remarque Guy Lacombe. Ndombele, Pavard, Hernandez ont débuté la campagne avec les Bleuets mais ont disparu dès qu'ils sont passés en A. Avec eux et les blessés, l'équipe aurait eu une tout autre allure. Il y a eu un déficit de qualité individuelle qui s'est payé cash. »
À l'inverse, les Espagnols Oyarzabal, Fornals ou Fabian Ruiz n'ont pas hésité à redescendre bien qu'ayant porté le maillot de la Roja.

QUESTION DE PRIORITÉ

Les dérapages comportementaux dans le passé, le refus de la sélection de Jean-Kevin Augustin en septembre dernier, voire la décision d'Abdou Diallo, capitaine durant les éliminatoires, de se faire opérer à la fin de sa saison avec Dortmund alors que son sélectionneur lui avait demandé de passer sur le billard après le tournoi, sont des signes que la sélection Espoirs n'a rien d'une priorité auprès de nombreux jeunes joueurs français. Ripoll reconnaissait avant l'Euro que « aujourd'hui, on peut légitimement penser que pour certains, l'étape suivante est directement les A. En tout cas dans leur tête. » Pression des entourages ? Notions de travail et d'effort pas toujours suffisamment en adéquation avec l'exigence du plus haut niveau ? On peut aussi s'interroger sur la motivation de certains qui ont fait le voyage en Italie. On pense à Aouar dont on attendait qu'il assure le leadership de l'animation offensive, un secteur en panne malgré les qualités individuelles. Peu concerné ou fatigué mentalement et physiquement après sa saison lyonnaise, le meneur de jeu a failli. « Alors quand j'entends un Mbappé faire du pied à l'idée de jouer les JO, je me félicite qu'on mette ce plaisir en avant, conclut Lacombe. Aucune aventure sportive ne peut aboutir sans cette idée de plaisir. » Et il en a sans doute manqué durant ce tournoi à demi-abouti.

Pas une priorité pour de nombreux jeunes joueurs français.

Quelle équipe pour les JO ?

Une éclaircie pour les hommes de Sylvain Ripoll, malgré la triste élimination face à l'Espagne (1-4). En atteignant les demi-finales de la compétition, les Espoirs français verront les Jeux Olympiques de Tokyo l'été prochain. Une première pour la France depuis 1996 et les JO d'Atlanta aux États-Unis (élimination en quarts de finale).
Reste à savoir quelle équipe s'envolera pour disputer le tournoi sur l'archipel. Kylian Mbappé s'est déjà placé. « Les gens d'ici sont très accueillants, très sympas, j'ai vraiment envie de revenir le plus vite possible, a expliqué l'attaquant parisien pendant sa tournée promotionnelle au Japon. Pourquoi pas l'année prochaine pour les Jeux Olympiques ? J'ai toujours dit que c'était un rêve. » C'est dit. Mais des soucis de calendrier pourraient venir plomber ses plans. Le tournoi olympique masculin débutera le 23 juillet 2020, onze jours seulement après la fin de l'Euro (12 juin au 12 juillet). Forcément compliqué, pour lui et son (futur ? actuel ?) employeur.
Pour disputer la compétition olympique, la règle est claire. Il faut être né après le 1er janvier 1997 (ce qui est le cas de Mbappé, né le 20 décembre 1998). Seuls trois joueurs âgés de plus de vingt-trois ans sont autorisés à disputer les JO.

LAFONT, CAMARA, GOUIRI, TODIBO…

Parmi les vingt-deux joueurs présents dans le groupe qui a disputé l'Euro Espoirs en Italie, cinq ne seront plus éligibles pour les JO nippons l'été prochain : Jonathan Bamba, Moussa Dembélé, Olivier Ntcham, Romain Del Castillo et Moussa Niakhaté, tous nés en 1996. Mais les trois joueurs de plus de vingt-trois ans invités à jouer la compétition, devraient se trouver parmi ces cinq-là. La Fédération française souhaite ardemment récompenser le groupe qui a réussi à se qualifier pour l'olympiade.
Si la FFF venait à changer d'avis, d'autres candidats, plus jeunes, postulent déjà pour faire partie de l'aventure : le gardien Alban Lafont (Nantes), les défenseurs Boubacar Camara (Marseille), Jean-Clair Todibo (FC Barcelone) et Dan-Axel Zagadou (Borussia Dortmund), ou les attaquants Mousa Diaby (Bayer Leverkusen) et Amine Gouiri (Lyon). À noter qu'un autre champion du monde pourrait directement intégrer l'équipe qualifiée pour les JO, sans griller une place de joker : Ousmane Dembélé, né le 15 mai 1997. Forcément tentant. Rendez-vous dans un an. **O.B.**

Le grand mercato

Successeur.
Jeff Reine-Adélaïde, ici à la lutte avec Nicolas Pépé (au premier plan), pourrait bien récupérer au LOSC le vestiaire de l'international ivoirien.

Laurent Argueyrolles/L'Équipe

Que se passe-t-il en coulisses ?

LOSC, l'après-Pépé a commencé

Pour compenser le départ programmé de leur phénomène, les Lillois ont ciblé Reine-Adelaïde et Claude-Maurice.

Les supporters lillois en ont bien profité. « Bip Bip », c'est l'histoire d'un trio qui a fait sauter les meilleures défenses de L1, y compris le PSG, le 14 avril dernier, lors d'une démonstration XXL. Sauf miracle, la L1 ne reverra pas les trois compères sous le maillot du LOSC. Le départ de Nicolas Pépé est acté. Premier League ou Atletico Madrid, c'est la tendance pour l'international ivoirien. Plus que la destination du joueur, les dirigeants nordistes espèrent au minimum 80 M€ pour la plus grande valeur marchande du club. Pour Jonathan Ikoné, la porte est fermée. Le Betis Séville est intéressé mais n'a pas avancé. Il faudra mettre beaucoup d'argent pour faire bouger les lignes. Concernant le troisième « titi » de la bande, Jonathan Bamba, la situation est un peu plus floue. En cas de sollicitations de top clubs européens, l'ailier français pourrait s'interroger sur son avenir. A priori, le démantèlement du « Bip » est assuré. Il reste à savoir à quelle hauteur, un tiers ou plus. Avec une partie de l'argent de Pépé, le LOSC va pouvoir se redéployer sur les pistes ciblées. En effet, en cours de saison, pour chaque poste, la cellule de recrutement a établi une short-

On prend qui... à la CAN ?

Farouk Miya

Et si c'était lui LA révélation de la CAN ? Avec l'Ouganda, Farouk Miya (21 ans) sort du lot. Au cœur du jeu, le milieu offensif de Gorica, en Serbie, sait trouver les failles entre les lignes. Doté d'une belle vision du jeu et capable de trouver la brèche sur une passe bien ciselée, l'Ougandais excelle aussi dans les coups de pied arrêtés. Avec son pied droit précis, il est capable de créer le danger à tout moment. Le tout pour 2-3 M€. **On le verrait bien à… Amiens.** ⓕ

list de cinq noms. Il y a des espoirs hexagonaux, et des options sortant des sentiers battus, comme Zeki Çelik, acheté l'été dernier en L2 turque (2.5 M €). Pour être compétitif en L1 et en C1, Lille a déjà avancé sur ses choix offensifs.

ANGERS TERRAIN DE PROSPECTION

En France, le LOSC avait fait ses courses avec Nicolas Pépé en juin 2017 à Angers. Toujours du côté du SCO, le profil de Jeff Reine-Adélaïde est très apprécié. Mais l'appétit du président Saïd Chaabane pourrait être un frein (15 à 20 M€). En L2, Lille a travaillé sur le dossier Alexis Claude-Maurice, auteur de 14 buts et 4 passes avec Lorient. Sur ce dossier de l'une des révélations (21 ans) de la saison passée, la concurrence est rude (entre M'gladbach et l'Angleterre). Lille peut toujours espérer coiffer tout le monde sur le poteau pour ce potentiel remplaçant de Nicolas Pépé. Le vice-champion de France a également ferré un profil similaire en Bundesliga. Comme évoqué par *FF* le 19 mai, Dodi Lukebakio (21 ans) est visé. Le LOSC a proposé un contrat de cinq ans à l'international Espoirs belge, auteur de 10 buts en 31 matches de Bundesliga en 2018-19 avec Düsseldorf. Toujours en attaque, les Dogues ont avancé sur l'international nigérian, Victor Osimhen (20 ans), qui sort d'une excellente saison à Charleroi (20 buts toutes compétitions confondues). Tout comme pour Lukebakio, la valeur du joueur se situe entre 10 et 15 M€. En interne, un autre profil fait l'unanimité, celui de Yusuf Yazici (22 ans), milieu offensif de Trabzonspor. D'accord avec le joueur, Lille doit satisfaire son club qui espère entre 15 et 20 M€. Pour réaliser ces opérations, le LOSC peut espérer le jackpot avec le transfert de Pépé, mais aussi s'asseoir un matelas confortable avec les ventes de Thiago Mendes et Youssef Ikoné, certainement vers l'OL. En attendant, le LOSC a engagé sa première recrue, le jeune attaquant du PSG, Timothy Weah (19 ans) contre 8 M€. Encore une belle promesse d'avenir. ⓕ **Nabil Djellit**

Selon nos informations...

Ferhat pisté par Nantes

Libre de tout contrat après trois saisons au Havre, Zinédine Ferhat (26 ans) peut s'engager où il le souhaite. Le meilleur passeur de Ligue 2 lors de la saison 2017-18 avec vingt offrandes, intéresse la Ligue 1. Des discussions se sont déroulées avec le FC Metz et le Nîmes Olympique. Du côté de Nantes, le dossier est aussi étudié mais ne fait pas l'unanimité. Vahid Halilhodzic n'est, pour le moment, pas très chaud.

Ça coince pour Sanson

À la recherche de liquidités pour renflouer ses caisses après un exercice 2018-19 nettement déficitaire, l'Olympique de Marseille cherche à vendre son milieu de terrain, Morgan Sanson (24 ans). Longtemps intéressés par le profil du joueur, les dirigeants de West Ham, prêts à faire une offre aux alentours de 35 M€, ont finalement décidé de mettre le transfert en stand-by. Valence en Espagne s'est lui aussi renseigné sur le joueur.

Toulouse veut Moussa Koné

Auteur d'une solide saison sous les couleurs de Dresde (L2 allemande), l'attaquant Moussa Koné (29 matches, 9 buts) intéresse Toulouse. Les dirigeants du TFC ont déjà transmis une offre de 4 M€ aux dirigeants allemands, qui en aimeraient six. Montpellier et Angers surveillent également de près le Sénégalais de vingt-deux ans.

L'Australie surveille Nasri

Libre de tout contrat après six mois passés du côté de West Ham, le milieu français intéresse le Western United FC, franchise qui intégrera la Ligue australienne lors de la prochaine saison. Mais à trente-deux ans, l'international français ne devrait pas donner suite. L'ancien Marseillais privilégierait une aventure en Angleterre, en Italie où en Espagne.

Keita vers la Belgique ?

Connu pour sa pointe de vitesse, ses dribbles rapides et son humour au micro de Canal + (« Neymar est mon idole. Au pays, les gens m'appellent "Baba Neymar". Je peux être plus fort que lui, Inch Allah… »), le milieu dijonnais Jules Keita (20 ans) intéresse fortement le FC Bruges (L1 belge). Une offre de 1,5 M€ est déjà arrivée sur le bureau des dirigeants bourguignons.

Alex Martin/L'Équipe

L'appel à un avis

Olivier Dall'Oglio : « Entre huit et dix recrues »

« Comment ça se déroule un mercato quand on arrive dans un nouveau club, comme vous à Brest ?

Disons que le travail est simple. Grégory Lorenzi, notre directeur sportif, avait anticipé beaucoup de choses dont une montée éventuelle. Il y a eu une prise de contacts avec pas mal de joueurs et d'agents en amont. Il a débroussaillé pas mal de choses. Sur le mercato, on a confronté nos idées. On fait le point presque tous les jours. On aimerait recruter entre huit et dix joueurs.

Quand on monte en L1, il y a forcément la nécessité de beaucoup recruter ?

Oui, le niveau est très élevé. Mais le premier boulot que j'ai fait, c'était de demander à Grégory combien de joueurs allaient rester. Moi, j'ai vu des matches mais en vidéo, on ne voit pas tout. Le caractère des joueurs, comment cela peut se passer avec eux… Je lui ai demandé et je me suis renseigné pour savoir si untel était comme ça ou un autre comme ci. Je compte aussi m'appuyer sur certains membres du staff déjà là. Ils me sont précieux pour définir profils et personnalités. Moi, je viens avec seulement trois personnes.

La priorité, ce sera de conserver Gaëtan Charbonnier, 27 buts l'an passé ?

Bien sûr que je compte m'appuyer sur un garçon comme Gaëtan. Je l'ai rencontré à Brest, il y a quelques semaines. Il a fait une grosse saison. Comme Mathias Autret d'ailleurs. Maintenant, ils ont un défi, la L1. Ils la connaissent tous les deux mais j'aimerais bien qu'ils puissent progresser encore. » ⓕ **J. T.**

	Arrivées*	Départs*
Amiens Entr. : L. Elsner	Blin (Toulouse, t.d.), Elsner (entr., Union Saint-Gilloise, BEL), Guirassy (FC Cologne, ALL, L2, t.d.), R. Kurzawa (FC Midtjylland, DAN, r.p.), Labeau (Villefranche-sur-Saône, N, p.), Lahne (AIK Solna, SUE, r.p.), Mamilonne (Paris FC, L2, p.), Papeau (Sainte-Geneviève, N2), Sy (AFC Tubize, BEL, r.p.), M. Talal (Entente SSG, N, r.p.).	Gnahoré (Palerme, ITA, L2, r.p.), Krafth (Bologne, ITA, r.p.), Pelissier (Lorient, L2, entr.), Pieters (Stoke City, ANG, L2, r.p.), Rabei (Fremad Amager, L2, DAN), G. Traoré (Quevilly-Rouen, N, p.).
Angers Entr. : S. Moulin	Bertrand (Béziers, N, r.p.), Ciss (Valenciennes, L2, r.p.), L. Coulibaly (Glasgow Rangers, ECO, r.p.), Guillaume (Nîmes, r.p.), Letellier (Troyes, L2, r.p.), Manzala (Maccabi Petah-Tikva, ISR, r.p.), T. Touré (Paris FC, L2, r.p.).	Andreu (retraite), Boucher (Auxerre, L2, r.p.), Ndoye (f.d.c.).
Bordeaux Entr. : P. Sousa	Baysse (Caen, r.p.), Bellanova (Milan AC, ITA, r.p.), Bernardoni (Nîmes, r.p.), Boupendza (Tours, N2, r.p.), Cafu (Étoile Rouge de Belgrade, SER, r.p.), Kwateng (FC Nantes, libre), Mancini (Auxerre, L2, r.p.), A. Mendy (Guingamp, L2, r.p.), Mexer (Rennes, libre), Vada (Saint-Étienne, r.p.).	Cornelius (Atalanta Bergame, ITA, rp.), Karamoh (Inter Milan, ITA, r.p.), Lerager (Genoa, ITA, t.d.), Lewczuk (Legia varsovie, POL), Palencia (FC Barcelone, ESP, r.p.), Plasil (retraite), Prior (Valenciennes, L2).
Brest Entr. : O. Dall'Oglio	Bain (Le Havre, L2, libre), Kiki (Red Star, N, r.p.).	Ayasse (f.d.c.), Belaud (f.d.c.), Bernard (Auxerre, L2), Buon (Avranches, N, p.), Butin (f.d.c.), Diallo (Monaco, r.p.), Henry (f.d.c.), Jacob (Rodez, L2), Magnon (f.d.c.), Pi (Toulouse FC, r.p.), Traoré (Le Havre, L2, r.p.).
Dijon Entr. : S. Jobard	M. Baldé (Sporting Portugal, POR), Jobard (entr., libre), B. Soumaré (Saint-Quentin, N3).	Abeid (f.d.c.), Haddadi (Al-Ettifaq, ARS), Hun-kwon (SC Fribourg, ALL), Massouema (Troyes, L2), Rosier (Sporting Portugal, POR), Yambéré (Al-Ettifaq, ARS).
Lille Entr. : C. Galtier	Benzia (Fenerbahçe, TUR, r.p.), Ié (Nantes, r.p.), Kouamé (Paris FC, L2, r.p.), T. Weah (Paris-SG).	R. Fonte (Fulham, ANG, r.p.), El-Ghazi (Aston Villa, ANG, t.d.), Mandava (Belenenses, POR, r.p.).
Lyon Entr. : Sylvinho	B. Fofana (GFC Ajaccio, N, libre), Jean Lucas (Flamengo, BRE), Sylvinho (entr., sélection Brésil), Tatarusanu (Nantes, libre).	Cognat (Servette de Genève, SUI, t.d.), Gorgelin (Le Havre, L2), Ferri (Montpellier), Genesio (entr.), F. Mendy (Real Madrid, ESP), Martins Pereira (Young Boys, SUI), Owusu (La Gantoise, BEL).
Marseille Entr. : A. Villas-Boas	Khaoui (SM Caen, r.p.), Rocchia (Sochaux, L2, r.p.), Sertic (FC Zurich, SUI, r.p.), Villas-Boas (entr., libre).	Abdennour (Valence CF, ESP, r.p.), Balotelli (f.d.c.), Cagnon (f.d.c.), Escales (Laval, N), R. Garcia (entr.), Hubocan (f.d.c.), Ouhafsa (Rodez, libre), Rolando (f.d.c.),Sari (Trabzonspor, TUR).
Metz Entr. : F. Antonetti, V. Hognon	Ambrose (Manchester City, ANG), Angban (Chelsea, ANG, t.d.), Basin (Avranches, N, r.p.), Cabit (AC Ajaccio, L2), Centonze (Lens, L2), Lahssaini (Seraing, BEL, r.p.), Maïga (Saint-Étienne, t.d.), Monteiro (Philadelphia Union, USA, r.p.), Poblete (San Lorenzo, ARG, r.p.), Thill (Pau, N, r.p.), A. Traoré (Orléans, L2, r.p.).	Balliu (libre), Cafu (Legia Varsovie, POL), Gonzalez (Chambly, L2), Maïga (Saint-Étienne, r.p.), Rivière (f.d.c.), Rivierez (f.d.c.).
Monaco Entr. : L. Jardim	Aït Bennasser (Saint-Étienne, r.p.), Badiashile (Rennes, r.p.), Baldé (Inter Milan, ITA, r.p.), Barreca (Newcastle, ANG, r.p.), Bongiovanni (Cercle Bruges, BEL, r.p.), Boschilia (Nantes, r.p.), Cardona (Cercle Bruges, BEL, r.p.), I. Diallo (Brest, L2, r.p.), Grandsir (Strasbourg, r.p.), Nardi (Cercle Bruges, BEL, r.p.), Pelé (Nottingham Forest, ANG, L2, r.p.) Tielemans (Leicester, ANG, r.p.), A. Traoré (Cercle Bruges, BEL, r.p.).	Adrien Silva (Leicester, ANG, r.p.), Mexique (Cholet, N), Nkoudou (Tottenham, ANG, r.p.), Pierre-Gabriel (FSV Mayence, ALL), Gelson Martins (Atletico Madrid, ESP, r.p.), Raggi (f.d.c.), K. Thuram (Nice), Tormin (Châteauroux), Vainqueur (Antalyaspor, TUR, r.p.), Vinicius (Naples, ITA, r.p.).

La saison de Ligue 1 commence bientôt dans France Football

	Arrivées*	Départs*
Montpellier Entr. : M. Der Zakarian	Carvalho (Toulouse), Delort (Toulouse, t.d), Ferri (Lyon), Mbenza (Huddersfield, ANG, r.p.), Savanier (Nîmes), Sio (Al-Ittihad Kalba, EAU, r.p.).	Ammour (Béziers, N, p.), Ligali (f.d.c.), Llort (Saint-Etienne), Passi (Niort, L2), Poaty (Guingamp, L2).
Nantes Entr. : V. Halilhozdic	Alégué (Tours, N2, r.p), Appiah (Anderlecht, BEL), Lafont (Fiorentina, ITA, p.), Ndilu (Laval, N, r.p.), Ngom (Nancy, L2, r.p.).	Boschilia (Monaco, r.p.), D. Carlos (FC Séville, ESP), Djidji (Torino, ITA), Eysseric (Fiorentina, ITA, r.p.), Kwateng (Bordeaux, f.d.c.), Ié (Lille, r.p.), Mance (AS Trencin, SVK, r.p.), Tatarusanu (Lyon), Waris (FC Porto, POR, r.p.).
Nice Entr. : P. Vieira	Marcel (Troyes, L2, r.p.), Perraud (Paris FC, L2, r.p.), K. Thuram (Monaco).	
Nîmes Entr. : B. Blaquart	Denkey (Béziers, N, r.p.), P. Martinez (Strasbourg), Philippoteaux (Auxerre, L2).	Alioui (f.d.c.), Bernardoni (Bordeaux, r.p.), Bozok (Lorient, L2), Ferri (Lyon, r.p.), Gallon (Troyes, f.d.c.), Guillaume (Angers, r.p.), Hsissane (Le Puy, N, f.d.c.), Maouassa (Rennes, r.p.), Savanier (Montpellier).
Paris-SG Entr. : T. Tuchel	Bulka (Chelsea, ANG, libre), Descamps (Clermont, r.p.), Jesé (Betis Séville, ESP, r.p.), Trapp (Eintracht Francfort, ALL, r.p.).	Buffon (f.d.c.), Dani Alves (f.d.c.), Diaby (Bayer Leverkusen, ALL), Krychowiak (Lokomotiv Moscou, RUS, t.d.), Lo Celso (Bétis Séville, ESP, t.d.), Rabiot f.d.c.), T. Weah (Lille).
Reims Entr. : D. Guion	Bahanack (Ergoteliz, GRE, r.p.), Berthier (Red Star, L2, r.p.), Y. Diouf (Troyes, L2), Engels (Olympiakos, t.d.), Kyei (Lens, L2, r.p.), Munetsi (Orlando Pirates, AFS), D. Ndiaye (Cayor, SEN), Ndom (Caen, N, r.p.), Rajkovic (Maccabi Tel Aviv, ISR), Vallier (Pau, N, r.p.).	Baba (Chelsea, ANG, r.p.), Chavarria (f.d.c), J. Carrasso (f.d.c.), Jung (Châteauroux, L2), M. Martin (f.d.c.), Ojo (Liverpool, ANG, r.p.), Roche (Rodez, L2, f.d.c.).
Rennes Entr. : J. Stéphan	Maouassa (Nîmes, r.p.), Mb. Niang (Torino, ITA, t.d.), Poha (Nancy, L2, r.p.), Sakho (Bursaspor, TUR, r.p.), Salin (Sporting Portugal, POR), Tell (Orléans, L2, r.p.).	Badiashile (Monaco, r.p.), Ben Arfa (f.d.c.), Brandon (Osasuna, ESP, t.d.), Danzé (retraite), Diallo (Gençlerbirligi, TUR), Janvier (f.d.c.), Mexer (Bordeaux).
St-Étienne Entr. : G. Printant	Moukoudi (Le Havre, L2), A. Sissoko (Clermont, L2, t.d.), Tannane (FC Utrecht, HOL, r.p.), Honorat (Clermont, L2, r.p.), Diousse (Chievo Vérone, r.p.), M. Camara (Laval, N, r.p.), Lacroix (Hambourg, r.p.), Guendouz (Pau FC, N, r.p.), Llort (Montpellier).	Aït Bennasser (Monaco, r.p.), Gasset (entr.), Jorginho (Ludogorets Razgrad, BUL), Kolodziejczak (Tigres UANL, MEX, r.p.), Maïga (Metz, t.d.), Panos (Paphos, CHY), Polomat (Gençlerbirligi, TUR), Vada (Bordeaux, r.p.), Salibur (Guingamp, L2, r.p.)
Strasbourg Entr. : T. Laurey	Branco (Olimpico de Montijo, POR), L. Koné (Sunderland, ANG, t.d.).	Gonçalves (Caen, L2), Grandsir (Monaco, r.p.), P. Martinez (Nîmes), Pi (Caen, L2), Prcic (Levante, ESP, r.p.), Salmier (Troyes, L2).
Toulouse Entr. : A. Casanova	Bodiger (FC Cordoba, ESP, r.p.), Boisgard (Pau, L2, r.p.), Koulouris (PAOK Salonique, GRE), Makengo (Nice, p.), Pi (Brest, r.p.), Vainqueur (Antalyaspor, TUR, p.), Yago (Le Havre, L2, r.p.).	Blin (Amiens, t.d.), Cahuzac (Lens, L2), Delort (Montpellier, t.d.), Durmaz (f.d.c.), Fortes (Lens, L2, t.d.), Garcia (Manchester City, ANG, r.p), Jullien (Celtic Glasgow, ECO), Michelin (Lens, L2).

**Données arrêtées le dimanche 30 juin. f.d.c. : fin de contrat ; r.p. : retour prêt ; p. : prêt ; t.d. : transfert définitif.*

Rendez-vous le 6 août

Le guide spécial Ligue 1

	Arrivées*	Départs*
AC Ajaccio Entr. : O. Pantaloni		Boé-Kane (Le Mans, L2), Cabit (Metz), Dembélé (f.d.c.), Laçi (Olympiakos, GRE, r.p.), Marin (f.d.c.), Michelin (Toulouse, r.p.), Nouri (f.d.c.), Sawai (Tokyo, JAP, r.p.).
Auxerre Entr. : J.-M. Furlan	Bernard (Brest, libre), Boucher (Angers, r.p.), Coeff (GFC Ajaccio, N, libre), Furlan (entr., libre), Sakhi (Sochaux, L2, r.p).	Bizet (Dunkerque, N), Féret (retraite), Goujon (f.d.c.), Mancini (Bordeaux, r.p.), Montiel (Béziers, N), Philippoteaux (Nîmes).
Caen Entr. : R. Almeida	Almeida (entr., Troyes), Avounou (Orléans, L2, r.p.), P. Diaw (Angers, p.), Gonçalves (Strasbourg), Issoko (Mumbay City, IND), Peeters (Zulte-Waregem, BEL, r.p.), Pi (Caen L2), Sané (Nancy, L2, r.p.), Voisin (Dunkerque, N, r.p.).	Baysse (Bordeaux, r.p.), Beauvue (Celta Vigo, ESP, r.p.), Guilbert (Aston Villa, ANG, r.p.), Imorou (f.d.c.), Khaoui (Marseille, r.p.), Mercadal (entr.), Ndom (Reims, r.p.).
Chambly Entr. : B. Luzi	David (Grenoble, L2, libre), Derrien (Red Star, N, libre), El Hriti (Dudelange, LUX, p.), Gonzalez (Metz, libre), Latour (Saint-Maur, N2), Le Roy (Saint-Étienne, libre), Santelli (Bastia, N), Tallo (libre).	Correa (Orléans, L2), Dadoune (Villefranche-sur-Saône, N), Rodrigo (Beauvais, N3).
Châteauroux Entr. : N. Usaï	Jung (Reims), Marega (Cercle Bruges, BEL, libre), Paulin Keny (Tours, N, libre), Sarr (Lorient, L2, r.p.), Tormin (Monaco, libre).	Angoula (retraite), Barthelmé (Troyes, L2), Bourillon (f.d.c.), Contreras (Tachira, VEN, r.p.), Livolant (Guingamp, L2, r.p.), Yamga (Chievo Vérone, ITA, r.p.).
Clermont Entr. : P. Gastien	Allevinah (Le Puy, N), Bayo (Dunkerque, N, r.p.), T. Cissokho (Bordeaux, libre), D. Gomis (GFC Ajaccio, N), Grbic (Altach, AUT, libre), Spano (Bourg-en-Bresse, N, r.p.), Trichard (Bordeaux, libre), Zedadka (Marignane Gignac, N).	Descamps (Paris-SG, r.p.), Douline (Rodez, L2), Honorat (Saint-Étienne, r.p.), Patron (Le Mans, L2), M. Perez (Lens, L2), Sissoko (Saint-Étienne).
Grenoble Entr. : P. Hinschberger	Abdallah (Troyes, L2), Brun (Hyères, N2), David (Rodez, L2, r.p.), Djitté (FC Sion, SUI, libre), Kristinsson (Willem II, HOL, libre), Monfray (Orléans, L2, libre), Raspentino (Valenciennes, L2, libre), Semedo (Politehnica Iasi, ROU, libre).	Bengriba (retraite), Belvito (Chasselay Monts-d'Or, N2), Chergui (Valenciennes, L2), David (Chambly, L2), Dieng (Rodez, L2), Grange (Charleroi, BEL, r.p.), Jigauri (f.d.c.), Maanane (Rodez, L2), D. Ngoye (Rodez, L2), Sanussi (Beerschot W. Anvers, Bel, L2), Spano (Valenciennes, L2), Sotoca (Lens, L2).
Guingamp Entr. : P. Lair	Guivarch (Cholet, N, r.p.), Julan (Valenciennes, L2, r.p.), Lair (entr., libre), Livolant (Châteauroux, L2, r.p.), Mellot (Rodez, L2), Niakaté (Valenciennes, L2, r.p.), Pelé (Troyes, L2, libre), Poaty (Montpellier, t.d.), Salibur (Saint-Étienne, r.p.).	Didot (retraite), Gourvennec (entr.), Ikoko (Ludogorets Radzgrad, BUL), A. Mendy (Bordeaux, r.p.).
Le Havre Entr. : P. Le Guen	Gorgelin (Lyon), Le Guen (entr., libre), Traoré (Brest, r.p.).	Bain (Brest, L1, f.d.c.), Irep (Bourg-en-Bresse, N, p.), Moukoudi (Saint-Étienne, f.d.c.), Moussiti-Oko (Le Mans, L2), Tanchot (entr.), Yago (Toulouse, r.p.).
Le Mans Entr. : R. Déziré	Boé-Kane (AC Ajaccio, L2, libre), Ebosse (Lens, L2, libre), Julienne (Lyon Duchère, N), Manzala (Angers), Moussiti-Oko (Le Havre, L2), Patron (Clermont, L2, libre).	Bidounga (Nancy, L2, r.p.), Calvet (f.d.c.), Diarra (Rennes, r.p.), Dupont (retraite), Elissalt (Béziers, N, r.p.), Ferrand (retraite), Keïta (f.d.c.), Kocik (Valenciennes, L2, r.p.), Montiel (Auxerre, L2, r.p.), Nanga (f.d.c.), Si Mohammed (f.d.c.), Vialla (f.d.c.).

La saison de Ligue 2 commence bientôt dans France Football

	Arrivées*	Départs*
Lens Entr. : P. Montanier	Bari (Renaissance Berkane, MAR, r.p.), Bayala (Sochaux, L2, r.p.), Beghin (Boulogne-sur-Mer, N, r.p.), Cahuzac (Toulouse, libre), Carlier (Tours, N2, r.p.), Costa (Internacional de Lages, L2, BRE), Desprez (Drancy, N2, r.p.), Fortes (Toulouse, t.d.), Gomel (Drancy, N2, r.p.), Michelin (Toulouse), Mauricio (Valenciennes, L2), Perez (Clermont, L2, libre), Robail (Paris SG), Sotoca (Grenoble, L2, libre), Sylla (Bourg-en-Bresse, N, r.p.), Vicensini (Valenciennes, L2, libre).	Ambrose (Manchester City, r.p.), Bencharki (Hilal, ARS, r.p.), Centonze (Metz, t.d.), Kyei (Reims, r.p.), Sagnan (Real Sociedad, ESP), Vachoux (Orléans, L2, f.d.c.).
Lorient Entr. : C. Pelissier	Bozok (Nîmes), Conté (Niort, L2, r.p.), Edjouma (Red Star, L2, r.p.), Lecœuche (Orléans, L2, r.p.), Marveaux (Nancy, L2, r.p.), Mazikou (Cholet, N, r.p.), Pelissier (entr., Amiens), Peybernes (Gijon, ESP, r.p.), Rose (Aris Salonique, GRE, r.p.).	Lambese (Orléans, L2), Landreau (entr.), Lokilo (Crystal Palace, ANG, r.p.), Rose (Aris Salonique, GRE), Sarr (Châteauroux, L2, r.p.), I. Sissoko (Niort, L2).
Nancy Entr. : J.-L. Garcia	Akichi (Paris FC, L2), Barka (Marignane Gignac, N, r.p.), Bassouamina (Boulogne, N, r.p.), Bidounga (Le Mans, L2, r.p.), Cissokho (Orléans, L2, libre), Dona Ndoh (Niort, L2, libre), Eler (Ried, AUT, r.p.), Fisher (Dunkerque, N, r.p.), Garcia (entr., libre), Karamoko (Paris FC, L2, libre).	Busin (f.d.c.), Chernik (f.d.c.), Clément (Bourgoin-Jallieu, N3), Dalé (f.d.c.), Diagne (f.d.c.), Maboulou (f.d.c.), Moimbé (f.d.c.), Muratori (f.d.c.), Ndy Assembe (f.d.c.), Marveaux (Lorient, L2, r.p.), Ngom (Nantes, r.p.), Paye (f.d.c.), Saint-Ruf (f.d.c.), Sané (Caen, L2, r.p.), Vagner (Saint-Étienne, r.p.), Poha (Rennes, r.p.).
Niort Entr. : P. Plancque	Henrique (AFC Tubize, L2, BEl, r.p.), Passi (Montpellier, L1, libre), I. Sissoko (Lorient, L2).	Dona Ndoh (Nancy, L2), Lebeau (Laval, N, p.), Conté (Lorient, L2, r.p.).
Orléans Entr. : D. Ollé-Nicolle	Correa (Chambly, L2), Keita (Colomiers, N2), Lambese (Lorient, L2, libre), Luzayadio (Paris-SG), Marchadier (Moulins-Yzeure, N2), Scheidler (Orléans, L2), Vachoux (Lens, L2, libre).	Avounou (Caen, L2, r.p.), Bouby (retraite), Cissokho (Nancy, L2.), Furtado (Albacete, ESP, L2), Gallon (Troyes, L2), Lecœuche (Lorient, L2, r.p.), Monfray (Grenoble, L2), Tell (Rennes, r.p.), Traoré (Metz, r.p.), Ziani (retraite).
Paris FC Entr. : M. Bazdarevic	Abdeldjelil (Red Star, N), Armand (GFC Ajaccio, N, libre), Maletic (Roeselare, BEL, L2), (Lebon (Utrecht, HOL, r.p.), F. Martin (libre).	Akichi (Nancy, L2), Azevedo (Ostrava, RTC, r.p.), Gbellé (Cholet, N), Karamoko (Nancy, L2), Kouamé (Lille, r.p.), Mamilonne (Amiens, r.p.), Perraud (Nice, r.p.), Rüfli (Saint-Gall, SUI), Saint-Louis (Beerschot, BEL, L2), T. Touré (Angers, r.p.).
Rodez Entr. : L. Peyrelade	Dieng (Grenoble, L2, libre), Dady Ngoye (Grenoble, L2, libre), Douline (Clermont, L2, t.d.), Henry (Brest, libre), Jacob (Brest, L1, libre), Maanane (Grenoble, L2), Mathis (Everton, ANG, libre), Ouammou (Boulogne-sur-Mer, N), Ouhafsa (Marseille, libre), Roche (Reims, t.d.).	Ayari (f.d.c.), Coupin (f.d.c.), David (Grenoble, L2, r.p.), Mellot (Guingamp, L2), Ramon (Le Puy, N).
Sochaux Entr. : O. Daf	François (Dunkerque, N, r.p.), Lasme (Cholet, N, r.p.), Senzemba (Concarneau, N, r.p.).	Bayala (Lens, L2, r.p.), Emanuel (Alavés, ESP, r.p.), Fuchs (Alavés, ESP), Navarro (Alavés, ESP, r.p.), Owusu (Lyon, r.p.), Paez (Alavés, ESP, r.p.), Robinet (Villefranche-sur-Saône, N), Rocchia (Marseille, r.p.), Ruiz (FC Sion, SUI), Sakhi (Auxerre, L2, r.p.), Verdon (Alavés, ESP).
Troyes Entr. : L. Batlles	Barthelmé (Châteauroux, L2), Camara (Red Star, N, r.p.), Gallon (Orléans, L2, libre), Kashi (Oxford, L2, ANG, r.p.), Massouema (Dijon), Salmier (Strasbourg).	Almeida (entr., Caen), Cordoval (f.d.c.), Y. Diouf (Reims), Gonçalves (Gil Vicente, POR), Goteni (Dunkerque, N, t.d.), Letellier (Angers, r.p.), Marcel (Nice, r.p.), Martins Pereira (Lyon, r.p.), Nivet (retraite), Pelé (Guingamp, L2), Poaty (Montpellier, r.p.), Salmier (Strasbourg, r.p.), Samassa (Sivasspor, TUR), Tavares (Tondela, POR), Tinhan (f.d.c.).
Valenciennes Entr. : O. Guégan	Brassier (Rennes, L1, p.), Chergui (Grenoble, L2, libre), Foulon (Bastia-Borgo, N, r.p.), Guégan (entr., libre), Kocik (Le Mans, L2, r.p.), Prior (Bordeaux), Quenum (Stade Bordelais, N2, r.p.), Spano (Grenoble, L2, libre).	Ciss (Angers, r.p.), Julan (Guingamp, L2, r.p.), Massouema (Dijon, r.p.), Mauricio (Lens, L2), Niakaté (Guingamp, L2, r.p.), Raspentino (Grenoble, L2), Ray (entr.), Robail (Paris-SG, r.p.), Vincensini (Lens, L2).

** Données arrêtées le dimanche 30 juin. f.d.c. : fin de contrat ; r.p. : retour prêt ; p. : prêt ; t.d. : transfert définitif.*

Rendez-vous le 23 juillet

Le guide spécial Ligue 2

	Arrivées*	Départs*
Bayern Entr. : N. Kovac	Arp (Hambourg, L2), L. Hernandez (Atletico Madrid, ESP), Pavard (VfB Stuttgart).	Friedl (Werder Brême), Hummels (Borussia Dortmund), James Rodriguez (Real Madrid, ESP, r.p.), Rafinha (Flamengo, BRE), Ribéry (f.d.c.), Robben (f.d.c.).
Dortmund Entr. : L. Favre	Brandt (Bayer Leverkusen), Burnic (Dynamo Dresde, ALL, L2, r.p.), T. Hazard (Borussia Mönchengladbach), Hummels (Bayern Munich), Kagawa (Besiktas, TUR, r.p.), Passlack (Norwich City, ANG, r.p.), Rode (Eintracht Francfort, r.p.), Schulz (Hoffenheim, t.d) , Schürrle (Fulham, ANG, L2, r.p.), Toljan (Celtic Glasgow, ECO, r.p.).	Isak (Real Sociedad, ESP), Pulisic (Chelsea, ANG, r.p.).
RB Leipzig Entr. : J. Nagelsmann	Candido (SE Palmeiras B, BRE), Nagelsmann (entr.), Wolf (Red Bull Salzbourg, AUT).	Bruma (PSV Eindhoven, HOL), Krahl (FC Cologne, f.d.c.), Smith Rowe (Arsenal, ANG, r.p.).
Manchester City Entr. : J. Guardiola	Ambrose (Lens, FRA, r.p.), A. Garcia (Girona FC, ESP, r.p.), Illic (NAC Breda, HOL, L2, r.p.), Do. Luiz (Girona FC, ESP, r.p.), Mari (Deportivo La Corogne, ESP, L2, r.p.), Palmer-Brown (NAC Breda, HOL, L2, r.p.), Steffen (Colombus Crew, USA).	Ambrose (Metz, FRA), Kompany (Anderlecht, BEL).
Liverpool Entr. : J. Klopp	Clyne (Bournemouth, r.p.), Grujic (Hertha Berlin, ALL, r.p.), Van den Berg (Zwolle, HOL), Wilson (Derby County, r.p.).	Bogdan (f.d.c.), Moreno (f.d.c.), Randall (f.d.c.), Sturridge (f.d.c.).
Chelsea Entr. :	Abraham (Aston Villa, r.p.), Baba (Reims, r.p.), Bakayoko (Milan AC, ITA, r.p.), Batshuayi (Crystal Palace, r.p.), Kenedy (Newcastle, r.p.), Pasalic (Atalanta Bergame, ITA, p.), Piazon (Chievo Vérone, ITA, r.p.), Pantic (Partizan Belgrade, SER, r.p.), Pulisic (Borussia Dortmund, ALL, r.p.), Zouma (Everton, r.p.).	Cahill (f.d.c.), Dasilva (Bristol City, L2, t.d.), (Green (retraite), E. Hazard (Real Madrid, ESP), Higuain (Juventus, ITA, r.p.), T. Kane(f.d.c.), Kovacic (Real Madrid, ESP, r.p.), Sarri (entr., Juventus, ITA).
Tottenham Entr. : M. Pochettino	Carter-Vickers (Swansea, r.p.), Nkoudou (Monaco, r.p.).	Vorm (f.d.c.), Llorente (f.d.c.).
Arsenal Entr. : U. Emery	Asano (Hanovre 96, r.p.), Chambers (Fulham, ANG, r.p.), Nelson (Hoffenheim, ALL, r.p.).	Cech (retraite), Lichtsteiner (f.d.c.), Ospina (Naples, ITA, t.d.), Ramsey (Juventus, ITA), D. Suarez (FC Barcelone, ESP, r.p.), Welbeck (f.d.c.).
Manchester United Entr. : O. G. Solskjær	Fosu-Mensah (Fulham, r.p.), James (Swansea), Tuanbzebe (Aston Villa, r.p.), Wan-Bissaka (Crystal Palace).	Ander Herrera (f.d.c.), Valencia (LDU Quito, EQU), Wilson (f.d.c.)
Ajax Amsterdam Entr. : E. Ten Hag	Pierie (SC Heerenveen), Promes (FC Séville, ESP), S. De Jong (Sydney, AUS, r.p.), Marin (Standard de Liège, BEL), Martinez (Defensa, ARG), Scherpen (Emmen), Van Leer (NAC Breda, r.p.), Varela (Benfica, POR, p.).	F. De Jong (FC Barcelone, ESP), Sinkgraven (Bayer Leverkusen, ALL), Varela (Benfica, POR, r.p.), Wöber (FC Séville, ESP).

Les Championnats anglais et espagnol

Rendez-vous le 13 août

Le guide Premier League

	Arrivées*	Départs*
FC Barcelone Entr. : E. Valverde	Emerson (Atletico Mineiro, BRE), A. Gomes (Everton, ANG, r.p.), F. De Jong (Ajax Amsterdam, HOL), Neto (Valence), Ortola (Deportivo La Corogne, L2, r.p.), Palencia (Bordeaux, r.p.), D. Suarez (Arsenal, ANG, r.p.).	K.-P. Boateng (Sassuolo, ITA, r.p.), Cillesen (Valence), Cucurella (Eibar, t.d.), A. Gomes (Everton, ANG, t.d.), Murillo (Valence, r.p.), D. Suarez (Celta Vigo), Vermaelen (f.d.c).
Real Madrid Entr. : Z. Zidane	De Tomas (Rayo Vallecano, r.p.), E. Hazard (Chelsea, ANG), T. Hernandez (Real Sociedad, r.p.), James Rodriguez (Bayern Munich, ALL, r.p.), Jovic (Eintracht Francfort, ALL), Kovacic (Chelsea, ANG, r.p.), Lunin (Leganés, r.p.), Mayoral (Levante, r.p.), F. Mendy (Lyon), Eder Militao (FC Porto, POR), Odegaard (Vitesse Arnhem, HOL, r.p.), Rodrygo (Santos, BRE), L. Silva (Cruzeiro, BRE, r.p.).	M. Llorente (Atletico Madrid).
Atletico Madrid Entr. : D. Simeone	Felipe (FC Porto, POR), Gelson Martins (Monaco, r.p.), Ibanez (Atlético San Luis, MEX), M. Llorente (Real Madrid), Vrsaljko (Inter Milan, ITA, r.p.).	Godin (f.d.c.), L. Hernandez (Bayern Munich, ALL), Juanfran (f.d.c.), Vietto (Sporting Portugal, POR).
Valence Entr. : Marcelino	Abdennour (Marseille, r.p.), Cillessen (FC Barcelone), Cheryshev (Villarreal, t.d.), Gil (Elche, L2, r.p.), Medran (Rayo Vallecano, L2, r.p.), Murillo (FC Barcelone, r.p.), Roncaglia (Celta Vigo, r.p.), S. Ruiz (Real Majorque, L2), Saenz (CD Tenerife, L2), M. Vallejo (Cadix, L2), Vezo (Levante, r.p.).	Neto (FC Barcelone), Zaza (Torino, ITA, t.d.)
Juventus Turin Entr. : M. Sarri	Higuain (Chelsea, ANG, r.p.), L. Pellegrini (AS Roma), Pjaca (Fiorentina, ITA, r.p.), Ramsey (Arsenal, ANG), Rogerio (Sassuolo, ITA, r.p.), Sarri (Chelsea, ANG, entr).	Allegri (entr.), Barzagli (retraite), Caceres (Lazio, ITA, r.p.), Orsolini (Bologne, t.d.), Spinazzola (AS Roma).
Naples Entr. : C. Ancelotti	Ciciretti (Ascoli, L2, r.p.), Di Lorenzo (Empoli), Grassi (Parme, r.p.), Inglese (Parme, r.p.), Karnezis (Udinese, t.d.), Leandrinho (Atletico Mineiro, BRE, r.p.), Machach (Crotone, L2, r.p.), Manolas (AS Roma), Meret (Udinese, t.d.), Ospina (Arsenal, ANG, t.d.), Rog (FC Séville, ESP, r.p.), Sepe (Parme, r.p.), Tonelli (Sampdoria, r.p.), Tutino (Cosenza, L2, r.p.), Vinicius (Monaco, r.p.).	Diawara (AS Roma).
Inter Milan Entr. : A. Conte	Agoumé (Sochaux, L2, FRA), Barbosa (Flamengo, BRE, r.p.), Bastoni (Parme, r.p.), Conte (entr.), Di Marco (Parme, r.p.), Karamoh (Bordeaux, r.p.), Pinamonti (Frosinone, r.p.), Politano (Sassuolo, ITA, t.d.), Salcedo (Fiorentina).	Ansaldi (Torino, t.d.), Baldé Keita (Monaco, r.p), Pinamonti (Genoa), Radu (Genoa, t.d.), Soares (Southampton, ANG, r.p.), , Vanheusden (Standard de Liège, BEL, t.d.), Vrsaljko (Atletico Madrid, ESP, r.p.).
Milan AC Entr. : M. Giampaolo	André Silva (FC Séville, ESP, r.p.), Giampaolo (Sampdoria, entr.), Kessié (Atalanta Bergame, t.d.), Simic (Frosinone, , r.p.).	Abate (f.d.c.), Bakayoko (Chelsea, ANG, r.p.), Bertolacci (f.d.c.), Gattuso (entr.), Locatelli (Sassuolo, t.d.), Mauri (f.d.c.), Montolivo (f.d.c.), Zapata (f.d.c.).
AS Roma Entr. : P. Fonseca	Cristante (Atalanta, t.d.), Defrel (Sampdoria, r.p.), Diawara (Naples), P. Fonseca (Chakhtior Donetsk, UKR, entr.), Gerson (Fiorentina, r.p.), Gonalons (FC Séville, ESP, r.p.), Pellegrini (Cagliari, r.p.), B. Peres (Sao Paulo FC, BRE, r.p.), Ponce (AEK Athènes, GRE, r.p.), Spinazzola (Juventus), Verde (Valladolid, ESP, r.p.).	De Rossi (f.d.c.), Manolas (Naples), L. Pellegrini (Juventus), Ponce (Spartak Moscou, RUS), Ranieri (entr.).
Benfica Entr. : B. Lage	Benitez (San Luis, MEX, r.p.), Cadiz (Vitoria Setubal.), Caio (Al-Aïn, ARS, libre), Carillo (Al-Hilal, ARS, r.p.), Gonçalves (Nottingham Forest, L2, ANG, r.p.), Lema (Penarol Montevideo, URU, r.p.), Pereira (Genoa, ITA, r.p.), Semedo (Espanyol Barcelone, ESP, r.p.), Varela (Ajax Amsterdam, HOL, r.p.).	Corchia (FC Séville, ESP, r.p.), Jimenez (Wolverhampton, ANG, t.d.).

** Données arrêtées le dimanche 30 juin. f.d.c. : fin de contrat ; r.p. : retour prêt ; p. : prêt ; t.d. : transfert définitif.*

commencent bientôt dans France Football

Rendez-vous le 20 août

Le guide Liga

Phase finale

Huitièmes de finale

Samedi 22 juin à Nice	Norvège	1-1 a. p. 4 t. a. b. à 1
	Australie	
Dimanche 23 juin à Valenciennes	Angleterre	3-0
	Cameroun	
Dimanche 23 juin au Havre	France	2-1 a. p.
	Brésil	
Lundi 24 juin à Reims	Espagne	
	États-Unis	

Quarts de finale

Jeudi 27 juin au Havre	Norvège	0-3
	Angleterre	
Vendredi 28 juin à Paris	France	1-2
	États-Unis	

Demi-finales

Mardi 2 juillet à 21 heures, à Lyon (TMC, CANAL+)	Angleterre	
	États-Unis	
Mercredi 3 juillet à 21 heures, à Lyon (TMC, CANAL+)	Pays-Bas	
	Suède	

Finale

Dimanche 7 juillet à 17 heures, à Lyon (TF1, CANAL+)

3e place

Samedi 6 juillet à 17 heures, à Nice (TF1, TMC, CANAL+)

Quarts de finale

Samedi 29 juin à Valenciennes	Italie	0-2
	Pays-Bas	
Samedi 29 juin à Rennes	Allemagne	1-2
	Suède	

Huitièmes de finale

Mardi 25 juin à Montpellier	Italie	2-0
	Chine	
Mardi 25 juin à Rennes	Pays-Bas	2-1
	Japon	
Samedi 22 juin à Grenoble	Allemagne	3-0
	Nigeria	
Lundi 24 juin à Paris	Suède	1-0
	Canada	

Phase de poules

Groupe A

France
Corée du Sud
Norvège
Nigeria

1re journée, 7 juin
France-Corée du Sud 4-0
8 juin
Norvège-Nigeria 3-0
2e journée, 12 juin
Nigeria-Corée du Sud 2-0
France-Norvège 2-1
3e journée, 17 juin
Nigeria-France 0-1
Corée du Sud-Norvège 1-2

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. France	9	3	3	0	0	7	1
2. Norvège	6	3	2	0	1	6	3
3. Nigeria	3	3	1	0	2	2	4
4. Corée du Sud	0	3	0	0	3	1	8

Groupe B

Allemagne
Afrique du Sud
Espagne
Chine

1re journée, 8 juin
Allemagne-Chine 1-0
Espagne-Afrique du Sud 3-1
2e journée, 12 juin
Allemagne-Espagne 1-0
13 juin
Afrique du Sud-Chine 0-1
3e journée, 17 juin
Afrique du Sud-Allemagne 0-4
Chine-Espagne 0-0

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Allemagne	9	3	3	0	0	6	0
2. Espagne	4	3	1	1	1	3	2
3. Chine	4	3	1	1	1	1	1
4. Afrique du Sud	0	3	0	0	3	1	8

Groupe C

Australie
Italie
Brésil
Jamaïque

1re journée, 9 juin
Australie-Italie 1-2
Brésil-Jamaïque 3-0
2e journée, 13 juin
Australie-Brésil 3-2
14 juin
Jamaïque-Italie 5-0
3e journée, 18 juin
Jamaïque-Australie 1-4
Italie-Brésil 0-1

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Italie	6	3	2	0	1	7	2
2. Australie	6	3	2	0	1	8	5
3. Brésil	6	3	2	0	1	6	3
4. Jamaïque	0	3	0	0	3	1	12

Groupe D

Angleterre
Écosse
Argentine
Japon

1re journée, 9 juin
Angleterre-Écosse 2-1
10 juin
Argentine-Japon 0-0
2e journée, 14 juin
Japon-Écosse 2-1
Angleterre-Argentine 1-0
3e journée, 19 juin
Écosse-Argentine 3-3
Japon-Angleterre 0-2

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Angleterre	9	3	3	0	0	5	1
2. Japon	4	3	1	1	1	2	3
3. Argentine	2	3	0	2	1	3	4
4. Écosse	1	3	0	1	2	5	7

Groupe E

Canada
Cameroun
Nouvelle-Zélande
Pays-Bas

1re journée, 10 juin
Canada-Cameroun 1-0
11 juin
Pays-Bas - Nouvelle-Zélande 0-1
2e journée, 15 juin
Pays-Bas - Cameroun 3-1
Canada - Nouvelle-Zélande 2-0
3e journée, 20 juin
Pays-Bas - Canada 2-1
Cameroun - Nouvelle-Zélande 2-1

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Pays-Bas	9	3	3	0	0	6	2
2. Canada	6	3	2	0	1	4	2
3. Cameroun	3	3	1	0	2	3	5
4. Nouvelle-Zélande	0	3	0	0	3	1	5

Groupe F

États-Unis
Thaïlande
Chili
Suède

1re journée, 11 juin
Chili-Suède 0-2
États-Unis - Thaïlande 13-0
2e journée, 16 juin
Suède-Thaïlande 5-1
États-Unis - Chili 3-0
3e journée, 20 juin
Suède - États-Unis 0-2
Thaïlande-Chili 0-2

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. États-Unis	9	3	3	0	0	18	0
2. Suède	6	3	2	0	1	7	3
3. Chili	3	3	1	0	2	2	5
4. Thaïlande	0	3	0	0	3	1	20

Palmarès

1991
États-Unis - Norvège : 2-1 (1-1)
Buts : Akers-Stahl (20e, 78e) pour les États-Unis ; Medalen (29e) pour la Norvège.

1995
Norvège-Allemagne : 2-0 (2-0)
Buts : Riise (37e), Pettersen (40e).

1999
États-Unis - Chine : a.p. 0-0 (États-Unis vainqueurs 5 t.a.b. à 4)

2003
Allemagne-Suède : 2-1 (b.e.o.) (0-1 ; 1-1)
Buts : Meinert (46e), Künzer (98e) pour l'Allemagne ; Ljungberg (42e) pour la Suède.

2007
Allemagne-Brésil : 2-0 (0-0)
Buts : Prinz (52e), Laudehr (86e).

2011
Japon - États-Unis : a.p. 2-2 (0-0 ; 1-1) (Japon vainqueur 3 t.a.b. à 1)
Buts : Miyama (81e), Sawa (117e) pour le Japon ; Morgan (69e), Wambach (104e) pour les États-Unis. Tirs au but réussis : Miyama, Sakaguchi, Kumagai pour le Japon ; Wambach pour les États-Unis. Tirs au but manqués : Nagasato pour le Japon ; Boxx, Lloyd, Heath, pour les États-Unis.

2015
États-Unis - Japon : 5-2 (4-1)
Buts : Lloyd (3e, 5e, 16e), Holiday (14e), Heath (54e) pour les États-Unis ; Ogimi (27e), Johnston (52e c.s.c.) pour le Japon.

Fiches techniques

Huitièmes de finale

Espagne - États-Unis : 1-2 (1-1)
Buts : Hermoso (9e) pour l'Espagne ; Rapinoe (7e s.p., 76e s.p.) pour les États-Unis. Lundi 24 juin, à Reims (stade Auguste-Delaune). Spectateurs : 19 633. Arbitre : Mme Kulcsar (HON, 5). Avertissements : Paredes (85e) pour l'Espagne ; Rapinoe (37e) pour les États-Unis.
Espagne : Panos (5) - Corredera (6), Paredes (c) (6), Leon (5), Ouahabi (5) - Torrecilla (6) (Caldentey, 83e), Garcia Cordoboa (6), Guijarro (6) - Losada (non noté) (Garcia Perez, 31e, 5), Hermoso (6), Putellas (5) (Sanchez Falcon, 78e). Entr. : Vilda.
États-Unis : Naeher (4) - O'Hara (5), Dahlkemper (5), Sauerbrunn (5), Dunn (6) - Ertz (5), Heath (6), Mewis (7) - Lavelle (6) (Horan, 89e), Morgan (5) (Lloyd, 85e), Rapinoe (c) (7) (Press, 90e). Entr. : Ellis.

Suède-Canada : 1-0 (0-0)
But : Blackstenius (55e). Lundi 24 juin, à Paris (Parc des Princes). Spectateurs : 38 078. Arbitre : Mme Jacewicz (AUS, 7). Avertissements : Rolfö (45e), Asllani (68e) pour la Suède ; Buchanan (85e) pour le Canada.
Suède : Lindahl (8) - Glas (5), Fischer (6), Sembrant (6), Eriksson (5) - Jakobsson (6), Rubensson (5) (Björn, 79e), Seger (c) (5), Rolfö (6) (Hurtig, 89e) - Asllani (6), Blackstenius (6) (Anvegard, 90e). Entr. : Gerhardsson.
Canada : Labbé (5) - Lawrence (5), Buchanan (6), Zadorsky (5), Chapman (5) (Riviere, 84e) - D. Scott (5), Schmidt (6) - Prince (5) (Leon, 64e), Fleming (4), Beckie (3) (Quinn, 84e) - Sinclair (c) (4). Entr. : Heiner-Moller.

Italie-Chine : 2-0 (1-0)
Buts : Giacinti (15e), Galli (49e). Mardi 25 juin, à Montpellier (stade de la Mosson). Spectateurs : 17 492. Arbitre : Mme Alves Batista (BRE, 6).
Italie : Giuliani (5) - Guagni (6), Gama (c) (6), Linari (7), Bartoli (6) - Giugliano (6), Cernoia (5) - Bergamaschi (6) (Mauro, 63e), Girelli (non noté) (Galli, 40e, 6), Bonansea (5) (Rosucci, 71e) - Giacinti (7). Entr. : Bertolini.

Chine : Peng Shimeng (5) - Han Peng (4), Wu Haiyan (c) (3), Lin Yuping (4), Liu Shanshan (4) - Wang Shanshan (4) (Song Duan, 61e), Zhang Rui (5), Wang Yan (6) (Yao Wei, 61e), Gu Yasha (5) (Yang Li 4, 46e) - Wang Shuang (6), Li Ying (6). Entr. : Xiuquan.

Pays-Bas - Japon : 2-1 (1-1)
Buts : Martens (17e, 90e s.p.) pour les Pays-Bas ; Hasegawa (43e) pour le Japon. Mardi 25 juin, à Rennes (Roazhon Park). Spectateurs : 21 076. Arbitre : Mme Borjas (HOD, 6). Avertissement : Kumagai (89e) pour le Japon.
Pays-Bas : Van Veenendaal (c) (7) - Van Lunteren (6), Van der Gragt (5), Bloodworth (5), Van Dongen (6) (Van Es, 85e) - Groenen (5) - Spitse (6) - Van de Donk (7) (Roord, 87e) - Van de Sanden (5) (Beerensteyn, 68e), Miedema (6), Martens (8). Entr. : Wiegman.
Japon : Yamashita (5) - Shimizu (6), Kumagai (c) (6), Ichise (5), Sameshima (5) - Nakajima (4) (Momiki, 72e), Miura (5), Sugita (6), Hasegawa (7) - Sugasawa (5), Iwabuchi (6) (Takarada, 90e). Entr. : Takakura.

Quarts de finale

Norvège - Angleterre : 0-3 (0-2)
Buts : J. Scott (3e), White (40e), Bronze (57e). Jeudi 27 juin, au Havre (stade Océane). Spectateurs : 21 111. Arbitre : Mme Venegas (MEX, 7). Avertissement : Thorisdottir (88e) pour la Norvège.
Norvège : Hjelmseth (5) - Wold (3) (Hansen, 85e), Mjelde (c) (5), Thorisdottir (3), Minde (3) - Saevik (3) (Utland, 64e), Boe Risa (4), Engen (4), Reiten (4) (Eikeland, 74e) - Graham Hansen (4), Lehn Herlovsen (4). Entr. : Sjögren.

Angleterre : Bardsley (6) - Bronze (8), Houghton (c) (7), Bright (6), Stokes (6) - Walsh (5) - Parris (7) (Daly, 89e), J. Scott (6), Kirby (6) (Stanway, 74e), Duggan (5) (Mead, 54e) - White (7). Entr. : Neville.

France - États-Unis : 1-2 (0-1)
Buts : Renard (81e) pour la France ; Rapinoe (5e, 65e) pour les États-Unis. Vendredi 28 juin, à Paris (Parc des Princes). Spectateurs : 45 595. Arbitre : Mme Monzul (UKR, 6). Avertissements : Mbock (4e), Bussaglia (90e + 4) pour la France.
France : Bouhaddi (6) - Torrent (4), Mbock (4), Renard (6), Majri (5) - Henry (c) (6), Bussaglia (5) - Diani (6), Thiney (6), Le Sommer (5) (Asseyi, 82e) - Gauvin (4) (Cascarino, 75e). Entr. : Diacre.
États-Unis : Naeher (6) - O'Hara (5), Dahlkemper (5), Sauerbrunn (5), Dunn (6) - Lavelle (4) (Horan, 63e), Ertz (5), Mewis (6) (Lloyd, 82e) - Heath (6), Morgan (c) (6), Rapinoe (7) (Press, 88e). Entr. : Ellis.

Italie - Pays-Bas : 0-2 (0-0)
Buts : Miedema (70e), Van der Gragt (80e). Samedi 29 juin, à Valenciennes (stade du Hainaut). Spectateurs : 22 600. Arbitre : Mme Umpierrez (URU, 5). Avertissements : Linari (41e), Guagni 66e), Cernoia (73e), Sabatino (79e) pour l'Italie.
Italie : Giuliani (5) - Bartoli (4) (Boattin 4, 46e), Gama (c) (7), Linari (4), Guagni (4) - Bergamaschi (6) (Serturini, 75e), Giugliano (4), Cernoia (5) - Galli (5) - Bonansea (6) (Sabatino, 55e), Giacinti (3). Entr. : Bertolini.

Pays-Bas : Van Veenendaal (c) (6) - Van Lunteren (6), Van der Gragt (6) (Dekker, 87e), Bloodworth (5), Van Dongen (4) - Groenen (7), Spitse (7) - Van de Donk (8) - Van de Sanden (6) (Beerensteyn, 56e), Miedema (6) (Roord, 87e), Martens (7). Entr. : Wiegman.

Allemagne-Suède : 1-2 (1-1)
Buts : Magull (16e) pour l'Allemagne ; Jakobsson (22e), Blackstenius (48e) pour la Suède. Samedi 29 juin, à Rennes (Roazhon Park). Spectateurs : 25 301. Arbitre : Mme Frappart (FRA, 6). Avertissement : Rolfö (56e) pour la Suède.
Allemagne : Schult (6) - Gwinn (5), Doorsoun-Khajeh (4), Hegering (5), Simon (5) (Maier, 43e, 5) - Däbritz (6), Popp (c) (4) - Huth (5), Magull (6), Dallmann (5) (Marozsan, 46e, 4) - Schüller (4) (Oberdorf, 70e). Entr. : Voss-Tecklenburg.
Suède : Lindahl (6) - Glas (6), Fischer (5) (Ilestedt, 66e), Sembrant (7), Eriksson (6) - Rubensson (5) (Björn, 86e), Asllani (6) - Jakobsson (8), Seger (c) (6), Rolfö (7) (Hurtig, 90e) - Blackstenius (8). Entr. : Gerhardsson.

Étoiles

Joueuses de champ
1. Mewis (États-Unis), 7,5.
2. Rapinoe (États-Unis), 7,25.
3. Henry (France), 7.
4. White (Angleterre), Rolfö (Suède), 6,75.
6. Bronze (Angleterre), 6,6.
7. Carpenter (Australie), Jakobsson (Suède), 6,5.
9. Martens, Van de Donk (Pays-Bas), 6,4.
11. Kerr, Van Egmond (Australie), Dunn, Heath, Morgan (États-Unis), Thiney (France), 6,25.
17. Däbritz, Gwinn (Allemagne), Majri, Renard (France), Bonansea (Italie), Graham Hansen (Norvège), Asllani (Suède), 6,2.
24. Houghton, Kirby, Parris, J. Scott (Angleterre), Cristiane, Thaisa (Brésil), Beckie, Lawrence, Schmidt (Canada), Hermoso (Espagne), Diani (France), Bergamaschi, Gama (Italie), Reiten (Norvège), Groenen, Miedema, Van Lunteren (Pays-Bas), Blackstenius (Suède), 6.

Gardiennes
1. Hjelmseth (Norvège), 6,2.
2. Schult (Allemagne), Bardsley (Angleterre), Barbara (Brésil), Van Veenendaal (Pays-Bas), 6.
6. Bouhaddi (France), 5,8.
7. Williams (Australie), 5,75.
8. Giuliani (Italie), Lindahl (Suède), 5,6.
10. Peng Shimeng (Chine), Panos (Espagne), Yamashita (Japon), 5,5.
13. Naeher (États-Unis), 5,2.
14. Labbé (Canada), 5.
15. Ngo Ndom (Cameroun), 4,75.

Buteuses

1. White (Angleterre), Kerr (Australie), Morgan, Rapinoe (États-Unis), 5.
5. Cristiane (Brésil), Renard (France), 4.
7. Däbritz (Allemagne), Hermoso (Espagne), Lloyd (États-Unis), Galli, Girelli (Italie), Miedema (Pays-Bas), 3.
13. Magull, Popp (Allemagne), Marta (Brésil), Nchout Njoya (Cameroun), Horan, Lavelle, Mewis (États-Unis), Gauvin, Henry, Le Sommer (France), Bonansea (Italie), Lehn Herlovsen (Norvège), Martens (Pays-Bas), Asllani, Blackstenius (Suède), 2.
28. Urrutia (Chili), Kgatlana (Afrique du Sud), Gwinn, Leupolz, Schüller (Allemagne), Bronze, Greenwood, Houghton, Parris, J. Scott, Taylor (Angleterre), Bonsegundo, Menendez (Argentine), Foord, Kellond-Knight, Logarzo (Australie), Thaisa (Brésil), Onguéné (Cameroun), Buchanan, Fleming, Prince, Sinclair (Canada), Li Ying (Chine), Yeo Min-ji (Corée du Sud), Beattie, Clelland, Cuthbert, Emslie, Little (Écosse), Garcia Cordoboa (Espagne), Ertz, Pugh (États-Unis), Giacinti (Italie), Solaun (Jamaïque), Hasegawa, Iwabuchi, Sugasawa (Japon), Oshoala (Nigeria), Graham Hansen, Reiten, Utland (Norvège), Beerensteyn, Bloodworth, Dekker, Roord, Van der Gragt (Pays-Bas), Hurtig, Jakobsson, Janogy, Rolfö, Rubensson, Sembrant (Suède), Sungngoen (Thaïlande), 1.

Phase de poules

Groupe A
Égypte
RD Congo
Ouganda
Zimbabwe

2e journée, mercredi 26 juin
Ouganda-Zimbabwe **1-1**
Égypte-RD Congo **2-0**
3e journée, dimanche 30 juin
Ouganda-Égypte **0-2**
Zimbabwe-RD Congo **0-4**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Égypte	9	3	3	0	0	5	0
2. Ouganda	4	3	1	1	1	3	3
3. RD Congo	3	3	1	0	2	4	4
4. Zimbabwe	1	3	0	1	2	1	6

Déjà joués,
1re journée, 21 juin
Égypte-Zimbabwe **1-0**
22 juin
RD Congo-Ouganda **0-2**

Groupe B
Nigeria
Guinée
Madagascar
Burundi

2e journée, mercredi 26 juin
Nigeria-Guinée **1-0**
Jeudi 27 juin
Madagascar-Burundi **1-0**
3e journée, dimanche 30 juin
Madagascar-Nigeria **2-0**
Burundi-Guinée **0-2**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Madagascar	7	3	2	1	0	5	2
2. Nigeria	6	3	2	0	1	2	2
3. Guinée	4	3	1	1	1	4	3
4. Burundi	0	3	0	0	3	0	4

Déjà joués
1re journée, 22 juin
Nigeria-Burundi **1-0**
Guinée-Madagascar **2-2**

Groupe C
Sénégal
Algérie
Kenya
Tanzanie

2e journée, jeudi 27 juin
Sénégal-Algérie **0-1**
Kenya-Tanzanie **3-2**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Algérie	6	2	2	0	0	3	0
2. Sénégal	3	2	1	0	1	2	1
3. Kenya	3	2	1	0	1	3	4
4. Tanzanie	0	2	0	0	2	2	5

Tanzanie-Algérie et Kenya-Sénégal se disputaient le lundi 1er juillet.

Déjà joués
1re journée, 23 juin
Sénégal-Tanzanie **2-0**
Algérie-Kenya **2-0**

Groupe D
Maroc
Côte d'Ivoire
Afrique du Sud
Namibie

1re journée, lundi 24 juin
Côte d'Ivoire-Afrique du Sud **1-0**
2e journée, vendredi 28 juin
Maroc-Côte d'Ivoire **1-0**
Afrique du Sud-Namibie **1-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Maroc	6	2	2	0	0	2	0
2. Côte d'Ivoire	3	2	1	0	1	1	1
. Afrique du Sud	3	2	1	0	1	1	1
4. Namibie	0	2	0	0	2	0	2

Afrique du Sud-Maroc et Namibie-Côte d'Ivoire se disputaient le lundi 1er juillet.

Déjà joués,
1re journée, 23 juin
Maroc-Namibie **1-0**

Groupe E
Tunisie
Mali
Mauritanie
Angola

1re journée, lundi 24 juin
Tunisie-Angola **1-1**
Mali-Mauritanie **4-1**
2e journée, vendredi 28 juin
Tunisie-Mali **1-1**
Samedi 29 juin
Mauritanie-Angola **0-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Mali	4	2	1	1	0	5	2
2. Tunisie	2	2	0	2	0	2	2
3. Angola	2	2	0	2	0	1	1
4. Mauritanie	1	2	0	1	1	1	4

Rendez-vous
3e journée,
mardi 2 juillet, 21 heures
Mauritanie-Tunisie
Angola-Mali

Groupe F
Cameroun
Ghana
Bénin
Guinée-Bissau

1re journée, mardi 25 juin
Cameroun - Guinée Bissau **2-0**
Ghana-Bénin **2-2**
2e journée, samedi 29 juin
Cameroun-Ghana **0-0**
Bénin - Guinée Bissau **0-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Cameroun	4	2	1	1	0	2	0
2. Bénin	2	2	0	2	0	2	2
. Ghana	2	2	0	2	0	2	2
4. Guinée-Bissau	1	2	0	1	1	0	2

Rendez-vous
3e journée,
mardi 2 juillet, 18 heures
Bénin-Cameroun
Guinée Bissau - Ghana

Règlement

Phase de poules
Les deux premiers de chaque groupe sont qualifiés pour les huitièmes, ainsi que les quatre meilleurs troisièmes définis selon les critères successifs : plus grand nombre de points obtenus ; meilleure différence de buts ; meilleure attaque ; fair-play ; tirage au sort.

Phase éliminatoire
À compter des huitièmes, en cas d'égalité à l'issue du temps réglementaire, une prolongation de deux fois quinze minutes sera disputée. Si l'égalité subsiste, il sera procédé à une séance de tirs au but.

Palmarès

1957 : Égypte.
1959 : Égypte.
1962 : Éthiopie.
1963 : Ghana.
1965 : Ghana.
1968 : RD Congo.
1970 : Soudan.
1972 : Congo.
1974 : Zaïre.
1976 : Maroc.
1978 : Ghana.
1980 : Nigeria.
1982 : Ghana.
1984 : Cameroun.
1986 : Égypte.
1988 : Cameroun.
1990 : Algérie.
1992 : Côte d'Ivoire.
1994 : Nigeria.
1996 : Afrique du Sud.
1998 : Égypte.
2000 : Cameroun.
2002 : Cameroun.
2004 : Tunisie.
2006 : Égypte.
2008 : Égypte.
2010 : Égypte.
2012 : Zambie.
2013 : Nigeria.
2015 : Côte d'Ivoire.
2017 : Cameroun.

Fiches techniques

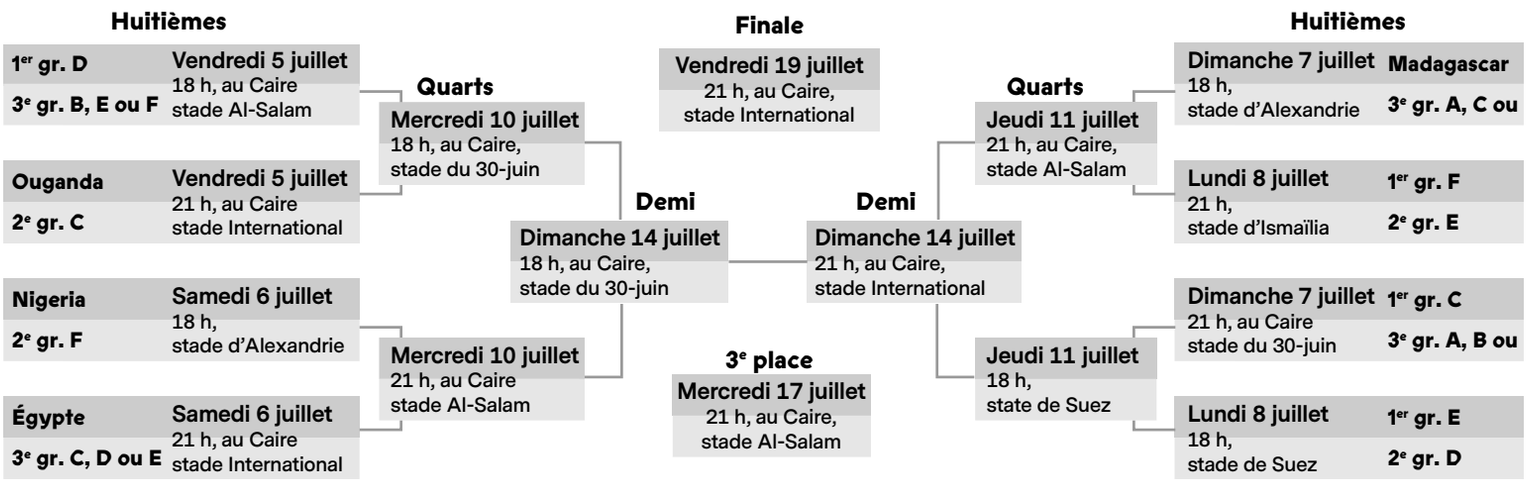
Groupe A

2e journée
Ouganda-Zimbabwe : 1-1 (1-1)
Buts : Okwi (12e) pour l'Ouganda ; Billiat (40e) pour le Zimbabwe. Mercredi 26 juin, au Caire (stade International). Arbitre : M. Castane (GAB, 7). Avertissement : Aucho (88e) pour l'Ouganda.
Ouganda : Onyango (c) (5) - Mugabi (5), Mukiibi (5), Wasswa (7), Walusimbi (6) - Aucho (4), Azira (3) (Lwanga, 61e) - Abdu (6), Miya (3) (Awany, 89e), Okwi (6) (Kyambadde, 73e) - Kaddu (5). Entr. : Desabre.
Zimbabwe : Chigova (4) - Darikwa (4), Mudimu (6), Hadebe (7), Lunga (4) - Kamusoko (5) (Munetsi, 65e), Phiri (6) - Chawapihwa (6) (Rusike, 64e), Billiat (7), Karuru (7) - Musona (c) (4). Entr. : Chidzambwa.

Égypte-RD Congo : 2-0 (2-0)
Buts : El-Mohamadi (25e), Salah (43e). Mercredi 26 juin, au Caire (stade International). Arbitre : M. Gomes (AFS, 5). Avertissements : Elneny (68e), Alaa (81e), Ghazal (87e) pour l'Égypte ; Bope (30e), Ngonda (59e) pour la RD Congo.
Égypte : El-Shenawy (6) - El-Mohamadi (c) (7), Alaa (6), Hegazi (7), Ashraf (6) - Hamed (6), Elneny (5) - Salah (6), El-Saïd (7) (Soliman, 68e), Hassan « Trezeguet » (7) (Ghazal, 84e) - Mohsen (4) (Hassan « Koka », 59e). Entr. : Aguirre.
RD Congo : Matampi (5) - Mpeko (4), Luyindama (4), Tisserand (c) (6), Ngonda (3) - Moke (4), Bope (2) (Bolasie, 64e) - Bolingi (3), Mputu (3) (Meschack, 46e, 6), Maghoma (4) - Bakambu (3). Entr. : Ibengé.

3e journée
Ouganda-Égypte : 0-2 (0-2)
Buts : Salah (36e), Al-Muhamadi (45e + 1). Dimanche 30 juin, au Caire (stade International). Spectateurs : 74 000. Arbitre : M. N'Diaye (SEN, 5). Avertissements : Kyambadde (59e), Lwanga (89e) pour l'Ouganda ; Al-Muhamadi (61e) pour l'Égypte.
Ouganda : Onyango (c) (5) (Odongkara, 72e) - Wadada Wakiro (5), Awany (4), Wasswa (5), Walusimbi (4) - Miya (6), Aucho (5) (Lwanga, 71e), Azira (5), Kyambadde (6) (Kizito, 79e) - Abdu (6), Okwi (5). Entr. : Desabre.

Phase finale



Égypte : El-Shenawy (7) - El-Mohamady (4), Al-Muhamadi (c) (6) (Gaber, 90e), Hegazy (5), Ashraf (6) - Elneny (5) (Hamed, 62e), Emad (6), Said (5) - Salah (6), Hassan Kouka (4) (Mohsen, 25e, 4), Hassan Trezeguet (6). Entr. : Aguirre.

Zimbabwe-RD Congo : 0-4 (0-2)
Buts : Bolingi (4e), Bakambu (34e, 65e s.p.), Assombalonga (78e).
Dimanche 30 juin, au Caire (stade du 30-Juin). Spectateurs : 1 000. Arbitre : M. Ghorbal (ALG, 7). Avertissements : Chipezeze (64e) pour le Zimbabwe ; Mbemba (59e), Moke (61e), Mpeko (70e) pour la RD Congo.
Zimbabwe : Chipezeze (1) - Darikwa (3), Mhlanga (3), Hadebe (2), Pfumbidzai (2) - Munetsi (3) (Kadewere, 70e), Phiri (4), Karuru (3) - Chawapiwa (3) (Mushekwi, 52e), Musona (c) (2) (Mahachi, 80e), Billiat (4). Entr. : Chidzambwa.
RD Congo : Matampi Vumi (6) - Mpeko (7), Mbemba (5), Tisserand (6), Muzinga (5) - Akolo (5) (Luyindama, 83e), Mulumbu (c) (6) (Elia, 76e), Moke (6), Maghoma (6) - Bolingi (Assombalonga, 45e, 5), Bakambu (8). Entr. : Ibengé.

Groupe B

2e journée

Nigeria-Guinée : 1-0 (0-0)
But : Omeruo (73e). Mercredi 26 juin, à Alexandrie (stade d'Alexandrie). Arbitre : M. De Carvalho (AGO, 7). Avertissements : Musa (62e), Etebo (90e) pour le Nigeria ; Falette (27e), Seka (65e) pour la Guinée.
Nigeria : Akpeyi (6) - Awaziem (6), Omeruo (7), Balogun (6), Aina (5) - Etebo (5), Ndidi (6) - Simon (6) (Kalu, 90e), Iwobi (5) (Chukwueze, 78e), Musa (c) (6) - Ighalo (4) (Onuachu, 88e). Entr. : Rohr.
Guinée : Ib. Koné (6) - Dyrestam (5) (Sidibé, 73e), Seka (4), Falette (5), Is. Sylla (6) - Diawara (5), Cissé (4) - Traoré (c) (4), N. Keita (6) (A. Bangoura, 71e), Kamano (5) (Koïta, 82e) - Kaba (4). Entr. : Put.

Madagascar-Burundi : 1-0 (0-0)
But : Ilaimaharitra (76e). Jeudi 27 juin, à Alexandrie (stade d'Alexandrie). Arbitre : M. Guirat (TUN, 5). Avertissements : Mombris (81e) pour Madagascar ; Amissi (58e) pour le Burundi.
Madagascar : Melvin (6) - Métanire (7), « Razak » (6), Fontaine (6), Mombris (6) - Ilaimaharitra (7), Andrianantenaina (5), Amada (6) (Rakotoharimalala, 60e) - Nomenjanahary (5) (Raveloson, 74e), Andriatsima (c) (6), Andriamatsinoro (7) (Voavy, 51e). Entr. : Dupuis.
Burundi : Nahimana (6) - Nizigiyimana (5), Ngandu (3), Nsabiyumva (5), Nduwarugira (6) - Duhayindavyi (3), Bigirimana (3) - Abdul Razak (4), Nahimana (3) (Sabumukama, 46e, 3), C. Amissi (5) (Mavugo, 82e) - Berahino (c) (3) (M. Amissi, 61e). Entr. : Niyungeko.

3e journée

Madagascar-Nigeria : 2-0 (1-0)
Buts : Nomenjanahary (13e), Andriamatsinoro (53e). Dimanche 30 juin, à Alexandrie (stade d'Alexandrie). Spectateurs : 8 000. Arbitre : M. Gassama (GAM, 7). Avertissement : Ilaimaharitra (80e) pour Madagascar.
Madagascar : Melvin (6) - Métanire (7), Razakanantenaina (7) (Randrianarisoa, 73e), Fontaine (8), Mombris (6) - Ilaimaharitra (6), Abel (7), Amada (7) (Raveloson, 86e) - Nomenjanahary (8), Andriatsima (c) (6) (Gros, 62e), Andriamatsinoro (7). Entr. : Dupuis.
Nigeria : Ezenwa (4) - Troost-Ekong (4), Awaziem (5), Balogun (2), Aina (5) - Ogu (3) (Ndidi, 46e, 5), Etebo (5) - Kalu (5) (Simon, 73e), Obi Mikel (c) (4) (Iwobi, 59e), Musa (4) - Ighalo (4). Entr. : Rohr.

Burundi-Guinée : 0-2 (0-1)
Buts : Yattara (25e, 52e). Dimanche 30 juin, au Caire (stade al-Salam). Spectateurs : 1 000. Arbitre : M. El-Jaafari (MAR, 7). Avertissements : Nizigiyimana (69e), Duhayindavyi (76e) pour le Burundi ; Is. Sylla (18e) pour la Guinée. Expulsion : Nduwarugira (12e) pour le Burundi.
Burundi : Nahimana (3) - Nizigiyimana (3), Ngandu (5), Nsabiyumva (4), Nduwarugira (0) - Bigirimana (c) (4), Kwizera (4) - Shabani (3), Moustapha (Duhayindavyi, 16e, 2), Amissi (3) (Amissi, 57e) - Abdul Razak (4) (Berahino, 68e). Entr. : Niyungeko.
Guinée : Koné (5) - Dyrestam (5), Seka (6), Falette (5), Is. Sylla (6) - Cissé (5), Diawara (6) - Yattara (8) (Kanté, 79e), Kamano (3) (Bangoura, 63e), Traoré (c) (7) - Kaba (6) (Camara, 85e). Entr. : Put.

Groupe C

2e journée

Sénégal-Algérie : 0-1 (0-0)
But : Belaïli (49e). Jeudi 27 juin, au Caire (stade du 30-Juin). Arbitre : M. Sikazwe (ZAM, 3). Avertissements : Kouyaté (15e), Baldé (39e) pour le Sénégal ; Benlamri (21e), Atal (24e) pour l'Algérie.
Sénégal : Mendy (4) - Wagué (4), Kouyaté (c) (3), Koulibaly (4), Sabaly (4) - A. N'Diaye (6) (Saivet, 86e) - Baldé (3) (Thioub, 63e), Diatta (3) (Diagne, 74e), P. A. N'Diaye (4), Mané (4) - Niang (2). Entr. : Cissé.
Algérie : M'Bolhi (6) - Atal (6), Mandi (8), Benlamri (5), Bensebaini (6) (Fares, 80e) - Guedioura (7) - Mahrez (c) (7), Feghouli (7), Bennacer (7) (Abeid, 90e), Belaïli (8) (Delort, 86e) - Bounedjah (7). Entr. : Belmadi.

Kenya-Tanzanie : 3-2 (1-2)
Buts : Olunga (39e, 80e), Omolo (62e) pour le Kenya ; Msuva (6e), Samatta (40e) pour la Tanzanie. Jeudi 27 juin, au Caire (stade du 30-Juin). Spectateurs : Heeralall (MAU, 7). Avertissements : Omollo (24e), Wanyama (56e), Matasi (90e) pour le Kenya ; Mwantika (29e), Mudathir Yahya (49e) pour la Tanzanie.
Kenya : Matasi (4) - David Owino (6) (Bernard Ochieng, 46e, 5), Mohammed (4), Okumu (4), Omar (4) (Johanna, 68e) - Wanyama (c) (5), Omollo (7) - Masika (6), Kahata (Avire, 33e), Ouma (7) - Olunga (8). Entr. : Migné.
Tanzanie : Manula (2) - Hassan Kessy (6), Mwantika (4), Yondani (3), Gadiel (4) - Ulimwengu (3) (Bocco, 70e), Nyoni (4) (Domayo, 80e), Mudathir Yahya (5) (Mao, 52e), Mussa (7) - Samatta (c) (7), Msuva (5). Entr. : Amunike.

Groupe D

1re journée

Côte d'Ivoire-Afrique du Sud : 1-0 (0-0)
But : Kodjia (64e). Lundi 24 juin, au Caire (stade Al-Salam). Arbitre : M. Ghorbal (ALG, 7). Avertissements : Seri (40e), Gradel (57e), Kanon (61e) pour la Côte d'Ivoire ; Mothiba (23e) pour l'Afrique du Sud.
Côte d'Ivoire : Gbohouo (6) - Aurier (c) (7), I. Traoré (6), Kanon (6), Coulibaly (7) (S. Doumbia, 87e) - Die (6), Kessié (5) - Pépé (6), Seri (3) (Zaha, 69e), Gradel (5) (Cornet, 87e) - Kodjia (6). Entr. : Kamara.
Afrique du Sud : Williams (6) - Mkhize (3), Hlatswayo (c) (6), Mkhwanazi (5), Hlanti (4) - Maboe (4) (Vilakazi, 75e) - Furman (5), Mokotjo (4), Zwane (4) - Mothiba (4) (Veldwijk, 82e), Tau (5). Entr. : Baxter.

2e journée

Maroc-Côte d'Ivoire : 1-0 (1-0)
But : En-Nesyri (23e). Vendredi 28 juin, au Caire (stade al-Salam). Spectateurs : 15 000. Arbitre : M. Alioum (CAM, 5). Avertissements : El-Ahmadi (69e) pour le Maroc ; Coulibaly (59e) pour la Côte d'Ivoire.
Maroc : Bounou (6) - Dirar (6), Benatia (c) (6), Saïss (7), Hakimi (8) - Boussoufa (6) (Da Costa, 90e), El-Ahmadi (6), Belhanda (7) - Ziyech (6) (Boufal, 75e), En-Nesyri (7), Amrabat (8) (Mazraoui, 82e). Entr. : Renard.
Côte d'Ivoire : Gbohouo (7) - Aurier (c) (5) (Bagayoko, 70e), Traoré (5), Kanon (4), Coulibaly (4) - Dié (5), Kessié (5) - Pépé (3), Seri (4) (Bony, 63e), Gradel (3) (Cornet, 55e) - Kodjia (5). Entr. : Kamara.

Afrique du Sud-Namibie : 1-0 (0-0)
But : Zungu (68e). Vendredi 28 juin, au Caire (stade al-Salam). Spectateurs : 5 000. Arbitre : M. Sy (SEN, 6). Avertissements : Zwane (79e) pour l'Afrique du Sud ; Starke (46e), Horaeb (71e), Hotto (87e) pour la Namibie.
Afrique du Sud : Keet (4) - Mkhize (5) (Mphahlele, 67e), Hlatswayo (c) (5), Mkhwanazi (4), Hlanti (5) - Tau (5), Kekana (5), Zungu (6) (Mokotjo, 84e), Zwane (4) - Vilakazi (4) (Veldwijk, 86e), Mothiba (5). Entr. : Baxter.
Namibie : Kazapua (5) - Horaeb (4), Nyambe (5), Haoseb (5), Hanamub (5) - Ketjijere (c) (4), Starke (4) (Kamatuka, 76e) - Shitembi (4), Shalulile (3), Hotto (5) - Shilongo (3) (Gurirab, 46e, 5). Entr. : Mannetti.

Groupe E

1re journée

Tunisie-Angola : 1-1 (1-0)
Buts : Msakni (34e s.p.) pour la Tunisie ; Campos (73e) pour l'Angola. Lundi 24 juin, à Suez (stade de Suez). Arbitre : M. Tessema (ETH, 5). Avertissements : Chaalali (26e), Msakni (50e) pour la Tunisie ; Tony Cabaça (33e) pour l'Angola.
Tunisie : Ben Mustapha (3) - Bedoui (5), Bronn (4), Meriah (5), Haddadi (4) - Chaalali (5) (Sassi, 69e), Sliti (6) (Badri, 79e), Skhiri (5) - Kechrida (5), Khazri (4) - Msakni (c) (7). Entr. : Giresse.
Angola : Tony Cabaça (6) - Gaspar (5), Masunguna (5), Bastos (6), Paízo (5) - Herenilson (6), Stélvio (4) (Geraldo 6, 46e) - Wilson (4) (Dala, 46e, 4), Kulembe (5), Campos (7) - Mateus (c) (5) (José Macaia, 87e). Entr. : Vasiljevic.

Mali-Mauritanie : 4-1 (2-0)
Buts : Diaby (37e), Marega (45e s.p.), A. Traoré (b) (55e), A. Traoré (a) (73e) pour le Mali ; El Hacen (72e s.p.) pour la Mauritanie. Lundi 24 juin, à Suez (stade de Suez). Arbitre : M. Ngambo (RDC, 4). Avertissements : Djenepo (31e), Ma. Fofana (71e) pour le Mali ; N'Diaye (19e), Souleymane (79e), Diaw (84e) pour la Mauritanie.
Mali : Diarra (5) - H. Traoré (5), Wague (6), Ma. Fofana (5), Y. Koné (5) - Samassekou (6), L. Coulibaly (6) - Diaby (c) (7) (Haidara, 87e), A. Traoré (b) (7) (A. Traoré (a), 61e), Djenepo (6) (M. Doumbia, 61e) - Marega (6). Entr. : Magassouba.
Mauritanie : Souleymane (4) - Demba (4) (Diaw, 53e), N'Diaye (4), Ab. Ba (4), Abeid (3) - I. Coulibaly (3) (Bessam 5, 45e), Yali (4), Camara (4) (Gaye, 82e) - Diakité (4), El-Hacen (c) (5), Ad. Ba (4). Entr. : Martins.

2e journée

Tunisie-Mali : 1-1 (0-0)
Buts : Khazri (70e) pour la Tunisie ; Hassen (60e c.s.c.) pour le Mali. Vendredi 28 juin, à Suez (stade de Suez). Spectateurs : 4 000. Arbitre : M. Bondo (BOS, 5). Avertissements : Skhiri (38e), Badri (41e), Chaalali (64e) pour la Tunisie ; Haidara (11e), Marega (59e), Samassekou (69e) pour le Mali.
Tunisie : Hassen (3) - Kechrida (6), Bronn (6), Meriah (6), Haddadi (5) - Skhiri (6), Chaalali (7) - Badri (3) (Msakni, 62e), Khazri (c) (6), Sliti (5) (Ben Mohamed, 84e) - Khenissi (4) (Chaouat, 70e). Entr. : Giresse.
Mali : Diarra (4) - H. Traoré (5), Wague (5), Fofana (6), Koné (6) - L. Coulibaly (5), Samassekou (6), Haidara (5) (Adama Traoré, 86e) - Diaby (c) (3) (Adama Traoré, 80e), Marega (6), Djenepo (5) (Doumbia, 75e). Entr. : Magassouba.

Mauritanie-Angola : 0-0
Samedi 29 juin, à Suez (stade de Suez). Spectateurs : 1 000. Arbitre : M. Nourf el-Din (EGY, 7). Avertissements : Abeid (90e) pour la Mauritanie ; Gaspar (53e), Geraldo (90e) pour l'Angola.
Mauritanie : Souleymane (5) - Diaw (5), N'Diaye (6), Ab. Ba (c) (4) (Diadié Diarra, 62e), Abeid (6) - Yali (5), Camara (6) (Gaye, 70e) - Diakité (5), El-Hacen (4), Khalil (5) - Ad. Ba (4). Entr. : Martins.
Angola : Tony Cabaça (5) - Gaspar (5), Masunguna (5), Bastos (6), Paizo (6) - Herenilson (4), Show (6) - Mateus (c) (3) (Wilson, 56e), Kulembe Gomes Ribeiro (4) (Geraldo, 56e), Campos (5) (Mabululu, 78e) - Dala (5). Entr. : Vasiljevic.

Groupe F

1re journée

Cameroun - Guinée Bissau : 2-0 (0-0)
Buts : Banana (66e), Bahoken (69e). Mardi 25 juin, à Ismaïla (stade d'Ismaïla). Arbitre : M. El-Jaafari (MAR, 7). Avertissements : Ngadeu Ngadjui (78e), Boumal (85e) pour le Cameroun ; Rudinilson Silva (58e) pour la Guinée Bissau.
Cameroun : Onana (6) - Dawa Tchakonte (6), Banana (7), Ngadeu Ngadjui (5), Oyongo (6) - Zambo Anguissa (6), Mandjeck (4), Djoum (4) (Bahoken, 67e) - Bassogog (5), Choupo-Moting (c) (5) (Boumal, 79e), Toko Ekambi (6) (Njie, 67e). Entr. : Seedorf.
Guinée Bissau : Jon. Mendes (5) - Nadjack (5), Rudinilson Silva (5), Soares (4), Candé (4) - Zezinho (c) (4), Mané (5), Pelé (4) - Toni Silva (4) (Baldé, 71e), Mendy (4) (Jo. Mendes, 81e), Piqueti (6) (Jorginho, 75e). Entr. : Candé.

Ghana-Bénin : 2-2 (2-1)
Buts : A. Ayew (9e), J. Ayew (42e) pour le Ghana ; Poté (2e, 63e) pour le Bénin. Mardi 25 juin, à Ismaïla (stade d'Ismaïla). Arbitre : M. Essrayri (TUN, 5). Avertissements : Boye (37e), Nuhu (77e) pour le Ghana ; D'Almeida (46e), Mounié (90e) pour le Bénin. Expulsion : Boye (54e) pour le Ghana.
Ghana : Ofori (4) - Yiadom (4), Nuhu (5), Boye (0), Agbenyenu (4) - Partey (5), Wakaso (5) - Atsu (3), A. Ayew (c) (6) (Acquah, 90e), Agyepong (5) (Samuel Owusu, 35e ; Mensah, 59e) - J. Ayew (7). Entr. : Appiah.
Bénin : Farnolle (6) - Barazé (5), Adilehou (4) (Seibou, 62e), Adenon (c) (4), Verdon (3), Imorou (5) - Poté (8), D'Almeida (5) (Dossou, 62e), Adéoti (5), Soukou (6) (Djigla, 83e) - Mounié (6). Entr. : Dussuyer.

2e journée

Cameroun-Ghana : 0-0
Samedi 29 juin, à Ismaïla (stade d'Ismaïla). Spectateurs : 3 000. Arbitre : M. Weyesa (ETH, 7). Avertissement : Nuhu (64e) pour le Ghana.
Cameroun : Onana (6) - Kana-Biyik (5), Ngadeu Ngadjui (6), Bong (4) (Choupo-Moting, 74e) - Fai (3), Mandjeck (c) (5), Anguissa (6) (Kunde, 82e), Oyongo (5) - Bassogog (6), Toko Ekambi (4) (Bahoken, 75e), Njie (4). Entr. : Seedorf.
Ghana : Ofori (7) - Yiadom (5), Mensah (7), Nuhu (5), Baba (6) - Partey (5), Wakaso (5) - Atsu (Owusu, 15e, 6), A. Ayew (c) (5) (Kwabena, 87e), Asamoah (5) (Gyan, 78e) - J. Ayew (4). Entr. : Appiah.

Bénin - Guinée Bissau : 0-0
Samedi 29 juin, à Ismaïla (stade d'Ismaïla). Spectateurs : 1 000. Arbitre : M. Ndabihawenimana (BRD, 7). Avertissements : Adéoti (38e), Soukou (60e) pour le Bénin ; Nanu (10e) pour la Guinée-Bissau.
Bénin : Farnolle (5) - Barazé (4), Adenon (6), Verdon (6), Imorou (6) - D'Almeida (6) (Seibou, 65e), Adéoti (6), Sessègnon (c) (5) - Poté (5) (Djigla, 90e), Mounié (6), Soukou (5) (Dossou, 64e). Entr. : Dussuyer.
Guinée-Bissau : Mendes (5) - Nanu (4), Soares (5), Djalo (6), Candé (c) (5) - Bura (6), Manconi (6) - Baldé (4) (Jorginho, 86e), Pelé (5) (Jaquité, 70e), Brito (6) (Baldé, 90e) - Mendy (5). Entr. : Candé.

Étoiles

Joueurs de champ
1. Mandi (Algérie), 7,5.
2. Belaïli, Bennacer, Bounedjah (Algérie), Hakimi (Maroc), 7.
6. Hassan Trezeguet (Égypte), Andriamatsinoro (Madagascar), 6,67.
8. Atal, Mahrez (Algérie), Poté (Bénin), Amrabat (Maroc), Omeruo (Nigeria), 6,5.

Gardiens
1. Gbohouo (Côte d'Ivoire), 6,5.
2. El-Shenawy (Egypte), 6,33.
3. M'Bolhi (Algérie), Onana (Cameroun), Melvin (Madagascar), Bounou (Maroc), 6.
7. Tony Cabaça (Angola), Farnolle (Bénin), Ofori (Ghana), Koné (Guinée), Kazapua (Namibie), 5,5.

Buteurs

1. Okwi (Ouganda), Poté (Bénin), Al-Muhamadi, Salah (Égypte), Yattara (Guinée), Olunga (Kenya), Andriamatsinoro (Madagascar), Bakambu (RD Congo), 2.
9. Zungu (Afrique du Sud), Belaïli, Bounedjah, Mahrez (Algérie), Campos (Angola), Bahoken, Banana (Cameroun), Kodjia (Côte d'Ivoire), Hassan Trezeguet (Égypte), A. Ayew, J. Ayew (Ghana), Kaba, Kamano (Guinée), Omolo (Kenya), Abel, Ilaimaharitra, Nomenjanahary (Madagascar), Diaby, Marega, Adama Traoré, Adama Traoré (Mali), En-Nesyri (Maroc), El Hacen (Mauritanie), Ighalo, Omeruo (Nigeria), Kaddu (Ouganda), Assombalonga, Bolingi (RD Congo), Baldé, Diatta (Sénégal), Msuva, Samatta (Tanzanie), Khazri, Msakni (Tunisie), Billiat (Zimbabwe), 1.

Copa America

Les deux premiers de chaque groupe sont qualifiés pour les quarts ainsi que les deux meilleurs troisièmes.

Groupe C , 3e journée, 25 juin

Chili-Uruguay **0-1**
Équateur-Japon **1-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Uruguay	6	3	2	1	0	7	2
2. Chili	4	3	2	0	1	6	2
3. Japon	1	3	0	2	1	3	7
4. Équateur	0	3	0	1	2	2	7

Chili-Uruguay : 0-1 (0-0)
But : Cavani (82e). Mardi 25 juin. Spectateurs : 57 442. Arbitre : M. Claus (BRE). Avertissement : Gonzalez (70e) pour l'Uruguay.
Chili : Arias - Medel (c) (Lichnovsky, 55e), Jara (Castillo, 90e), Maripan - Pulgar - Diaz, Aranguiz, Hernandez, Opazo - Vargas (Fernandes, 77e), A. Sanchez. Entr. : Rueda.
Uruguay : Muslera - Gonzalez, Gimenez, Godin (c), Caceres - De Arrascaeta (Rodriguez, 76e), Valverde (Coates, 90e), Bentancur, Lodeiro (Nandez, 46e) - Cavani, L. Suarez. Entr. : Tabarez.

Équateur-Japon : 1-1 (1-1)
Buts : Mena (35e) pour l'Équateur ; Nakajima (15e) pour le Japon. Mardi 25 juin. Spectateurs : 7 623. Arbitre : M. Valenzuela (VEN). Avertissements : Arboleda (72e), A. Valencia (83e), Chicaiza (89e) pour l'Équateur ; Tomiyasu (31e) pour le Japon.
Équateur : Dominguez - Velasco, Mina, Arboleda, Ramirez - Orejuela, Gruezo, Mendez (Preciado, 46e) - Mena (Chicaiza, 74e), E. Valencia (c), Ibarra (A. Valencia, 83e). Entr. : Gomez.
Japon : Kawashima - Iwata, Ueda, Tomiyasu, Sugioka - Miyoshi (Abe, 82e), Shibasaki (c), Itakura (Maeda, 88e), Nakajima - Kubo, Okazaki (Ueda, 66e). Entr. : Moriyasu.

Déjà joués
1re journée, 17 juin
Uruguay-Équateur **4-0**
18 juin
Japon-Chili **0-4**
2e journée, 21 juin
Uruguay-Japon **2-2**
22 juin
Équateur-Chili **1-2**

Quarts de finale, 28 juin
Brésil-Paraguay **a.p. 0-0**
(Brésil qualifié 4 t.a.b. à 3)
Venezuela-Argentine **0-2**
29 juin
Colombie-Chili **a.p. 0-0**
(Chili qualifié 5 t.a.b. à 4)
Uruguay-**Pérou** **a.p. 0-0**
(Pérou qualifié 5 t.a.b. à 4)

Brésil-Paraguay : a.p. 0-0
(Brésil qualifié 4 t.a.b. à 3)
Tirs au but réussis par : Willian, Marquinhos, Philippe Coutinho, Gabriel Jésus pour le Brésil ; Almiron, Valdez, Rojas pour le Paraguay. Tirs au but manqués par : Firmino pour le Brésil ; Gomez, Gonzalez pour le Paraguay. Vendredi 28 juin. Arbitre : M. Tobar (CHL). Avertissements : Filipe Luis (44e), Firmino (47e), Arthur (84e) pour le Brésil ; Arzamendia (30e), Piris (34e), J. Alonso (37e) pour le Paraguay. Expulsion : Balbuena (58e) pour le Paraguay.
Brésil : Alisson - Daniel Alves (c) (Paqueta, 85e), Marquinhos, Thiago Silva, Filipe Luis (Alex Sandro, 46e) - Arthur, Allan (Willian, 71e) - Gabriel Jésus, Philippe Coutinho, Everton - Firmino. Entr. : Tite.
Paraguay : Fernandez - Piris, Balbuena, Gomez (c), J. Alonso - H. Pérez (Rojas, 74e), Sanchez (Escobar, 78e), Ortiz - Arzamendia (Valdez, 61e) - Almiron, Gonzalez. Entr. : Berizzo.

Venezuela-Argentine : 0-2 (0-1)
Buts : Martinez (11e), Lo Celso (73e). Vendredi 28 juin. Spectateurs : 50 094. Arbitre : M. Roldan (COL).
Venezuela : Farinez - Hernandez, Chancellor, Mago (Soteldo, 55e), Rosales (Seijas, 83e) - Herrera, Moreno, Rincon - Murillo, Rondon, Machis (Martinez, 71e). Entr. : Dudamel.
Argentine : Armani - Foyth, Pezzella, Otamendi, Tagliafico - Acuna (Lo Celso, 68e), Paredes, De Paul - Messi - Martinez (Di Maria, 63e), Agüero (Dybala, 86e). Entr. : Scaloni.

Colombie-Chili : 0-0
(Chili qualifié 5 t.a.b. à 4)
Tirs au but réussis : James Rodriguez, Cardona, Cuadrado, Mina pour la Colombie ; Vidal, Vargas, Pulgar, Aranguiz, Sanchez pour le Chili. Tir au but manqué : Tesillo pour la Colombie. Samedi 29 juin. Spectateurs : 44 062. Arbitre : M. Pitana (ARG).
Colombie : Ospina - Medina, Mina, Sanchez, Tesillo - Cuadrado, Barrios, Uribe (Cardona, 67e) - J. Rodriguez, Falcao (D. Zapata, 77e), Martinez (Diaz, 81e). Entr. : Queiroz.
Chili : Arias - Isla, Medel, Maripan, Beauséjour - Vidal, Pulgar, Aranguiz - Fuenzalida (Pavez, 75e), Vargas, Sanchez. Entr. : Rueda.

Uruguay-Pérou : 0-0
(Pérou qualifié 5 t.a.b. à 4)
Tirs au but réussis : Cavani, Stuani, Bentacur, Torreira pour l'Uruguay ; Guerrero, Ruidiaz, Yotun, Advincula, Flores pour le Pérou. Tir au but manqué : Suarez pour l'Uruguay. Samedi 29 juin. Spectateurs : 21 180. Arbitre : M. Sampaio (BRE).
Uruguay : Muslera - Gonzalez, Gimenez, Godin, Caceres - Nandez (Torreira, 57e), Valverde (Stuani, 90e), Bentancur, De Arrascaeta - Suarez, Cavani. Entr. : Tabarez.
Pérou : Gallese - Advincula, Zambrano, Abram, Trauco - Tapia, Yotun - Carrillo (Gonzales, 75e), Cueva (Ruidiaz, 85e), Flores - Guerrero. Entr. : Gareca.

Buteurs
1. Martinez (Argentine), Coutinho, Everton (Brésil), Sanchez, Vargas (Chili), Zapata (Colombie), Miyoshi (Japon), Cavani, Suarez (Uruguay), Machis (Venezuela), 2.
11. Sanchez (Paraguay), Agüero, Lo Celso, Messi (Argentine), Justiniano, Moreno Martins (Bolivie), Daniel Alves, Casemiro, Firmino, Willian (Brésil), Fuenzalida, Pulgar (Chili), Cuellar, Martinez (Colombie), Mena, Valencia (Équateur), Nakajima (Japon), Cardozo, Gonzalez (Paraguay), Farfan, Flores, Guerrero (Pérou), Ali, Khoukhi (Qatar), Gimenez, Lodeiro (Uruguay), Martinez (Venezuela), 1.
A marqué contre son camp : Mina (Équateur pour l'Uruguay).

Rendez-vous
Demi-finales, mercredi 3 juillet, 2 h 30
Brésil-Argentine
Jeudi 4 juillet, 2 h 30
Chili-Pérou

Match pour la 3e place, samedi 6 juillet, 21 heures

Finale, dimanche 7 juillet, 22 heures

Gold Cup

Du 16 juin au 8 juillet, au Costa Rica, en Jamaïque et aux États-Unis
Les deux premiers de chaque groupe sont qualifiés pour les quarts.

Groupe A
3e journée, 20 juin
Canada-Cuba **7-0**
Martinique-Mexique-Canada **2-3**
Classement
1. Mexique, 9 pts. **2. Canada,** 6. **3.** Martinique, 3. 4. Cuba, 0.

Groupe B, 3e journée, 25 juin
Bermudes-Nicaragua **2-0**
Haïti-Costa Rica **2-1**
Classement
1. Haïti, 9 pts. **2. Costa Rica,** 9. **3.** Bermudes, 3. **4.** Nicaragua, 0.

Groupe C
3e journée, 26 juin
Jamaïque-Antilles néerlandaises **1-1**
Honduras-Salvador **4-0**
Classement
1. Jamaïque, 5 pts. **2. Antilles néerlandaises,** 4. **3.** Salvador, 4. **4.** Honduras, 3.

Groupe D
3e journée, 27 juin
Trinité-et-Tobago - Guyana **1-1**
Panama - États-Unis **0-1**
Classement
1. États-Unis, 9 pts. **2. Panama,** 6. **3.** Guyana, 1. **4.** Trinité-et-Tobago, 1.

Quarts de finale, 30 juin
Haïti-Canada **3-2**
Mexique-Costa Rica **a.p. 1-1**
(Mexique qualifié 5 t.a.b. à 4)
Jamaïque-Panama et États-Unis - Antilles néerlandaises se disputaient le lundi 1er juillet.

Rendez-vous
Demi-finales, mercredi 3 juillet, 4 heures
Haïti-Mexique
Jeudi 4 juillet, 3 heures
Jamaïque ou Panama - États-Unis ou Antilles néerlandaises

Finale, lundi 8 juillet, 3 heures

Euro Espoirs 2019

Du 16 au 30 juin, en Italie et à Saint-Marin
Les trois vainqueurs de groupe et le meilleur deuxième seront qualifiés pour les demi-finales, synonyme de qualification pour les Jeux Olympiques 2020.

Groupe C
3e journée, 24 juin
Roumanie-France **0-0**
Croatie-Angleterre **3-3**
Classement
1. Roumanie, 7 pts. **2. France,** 7. **3.** Angleterre, 1. **4.** Croatie, 1.

France-Roumanie : 0-0
Mercredi 24 juin, à Cesena (Italie). Spectateurs : 12 861. Arbitre : M. Kabakov (BUL). Avertissement : Thuram (58e) pour la France ; Rus (14e), Manea (52e), Nedelcu (69e) pour la Roumanie.
France : Bernardoni - Amian, Konaté, Upamecano, Sarr - Guendouzi, Tousart (c), Ntcham - Ikoné (Reine-Adélaïde, 85e), Mateta, Thuram (Del Castillo,85e). Entr. : Ripoll.
Roumanie : Radu (c) - Manea, Rus, Nedelcearu, Boboc - Nedelcu, Cicaldau (Baluta, 59e) - Olaru (Dragomir, 72e), Hagi, F. Coman - Puscas (Petre, 82e). Entr. : Radoi.

Déjà joués, 1re journée, 18 juin
Roumanie-Croatie **4-1**
Angleterre-France **1-2**
2e journée, 21 juin
Angleterre-Roumanie **2-4**
France-Croatie **1-0**

Demi-finales, 27 juin
Allemagne-Roumanie **4-2**
Espagne-France **4-1**

Espagne-France : 4-1 (2-1)
Buts : Roca (28e), Oyarzabal (45e + 5s.p.), Olmo (47e), Mayoral (66e) pour l'Espagne ; Mateta (14e s.p.) pour la France. Jeudi 27 juin. Spectateurs : 6 522. Arbitre : M. Kabakov (BUL). Avertissements : Firpo Junior (15e), Ruiz (25e), Aguirregabiria (82e), Nunez (90e) pour l'Espagne ; Mateta (18e), Thuram (81e) pour la France.
Espagne : Sivera - Aguirregabiria, Nunez, Vallejo (c), Firpo Junior - Ruiz (Merino, 85e), Roca - Olmo, Ceballos (Soler, 74e), Fornals - Oyarzabal (Mayoral, 63e). Entr. : De La Fuente.
France : Bernardoni - Dagba (Amian, 22e), Konaté, Upamecano, Ballo-Touré - Reine-Adelaïde, Tousart (c) (Dembélé, 58e), Guendouzi, Aouar - Ikoné, Mateta (Thuram, 71e). Entr. : Ripoll.

Finale, 30 juin
Espagne-Allemagne : 2-1 (1-0)
Buts : Fabian Ruiz (7e), Olmo (69e) pour l'Espagne ; Amiri (88e) pour l'Allemagne. Dimanche 30 juin, à Udine (Italie). Spectateurs : 25 000. Arbitre : M. Jovanovic (SER).
Espagne : Sivera - Aguirregabiria, Unai Nunez, Vallejo (c), Firpo Junior - Roca, Fabian Ruiz (Merino, 78e) - Dani Olmo, Ceballos, Fornals (Mayoral, 72e) - Oyarzabal (Soler, 55e). Entr. : De la Fuente.
Allemagne : Nübel - Klostermann, Tah (c), Baumgartl, Heinrichs - Serdar (Neuhaus, 61e), M. Eggestein (Nmecha, 78e), Dahoud - Öztunali (Richter, 72e), Waldschmidt, Amiri. Entr. : Kuntz.

Palmarès des dix dernières éditions
2019 : Espagne.
2017 : Allemagne.
2015 : Suède.
2013 : Espagne.
2011 : Espagne.
2009 : Allemagne.
2007 : Pays-Bas.
2006 : Pays-Bas.
2004 : Italie.
2002 : République tchèque.

États-Unis

Matches joués du 23 au 30 juin

FC Dallas-Toronto FC	**3-0**
Portland-Houston	**4-0**
FC Cincinnati-LA Galaxy	**0-2**
Vancouver-Colorado	**2-2**
Chicago Fire-Real Salt Lake	**1-1**
Columbus-Kansas City	**0-1**
New England-Philadelphia	**1-1**
Montréal-Portland	**2-1**
DC United-Orlando City	**1-0**
FC Dallas-Vancouver	**2-2**
Toronto FC-Atlanta United	**3-2**
San Jose-Houston	**2-0**
New York City FC-Philadelphia	**4-2**
Colorado-Los Angeles FC	**1-0**
DC United-Toronto FC	**1-1**
San Jose-LA Galaxy	**3-0**
Seattle-Vancouver	**1-0**
Atlanta United-Montréal	**2-1**
New York RB-Chicago Fire	**3-1**
Minnesota United-FC Cincinnati	**7-1**
New England-Houston	**2-1**
R. Salt Lake-Kansas City	**2-0**
Columbus-Orlando City	**0-2**

Classement
Conférence Est
1. Philadelphia Union, 32 pts. **2.** DC United, 31. **3.** Montréal Impact, 30. **4.** Atlanta United, 29. **5.** New York Red Bulls, 27. **6.** New York City FC, 26. **7.** Toronto FC, 23. **8.** Orlando City, 21. **9.** New England Revolution, 20. **10.** Chicago Fire, 19. **11.** Columbus Crew, 17. **12.** FC Cincinnati, 11.
Classement
Conférence Ouest
1. Los Angeles FC, 37 pts. **2.** LA Galaxy, 31. **3.** Seattle Sounders, 29. **4.** FC Dallas, 26. **5.** San Jose Earthquakes, 25. **6.** Minnesota United, Houston Dynamo, 24. **8.** Real Salt Lake, 23. **9.** Vancouver, 20. **10.** Colorado Rapids, Sporting Kansas City, 19. **12.** Portland Timbers, 17.

Ligue des champions

Tour préliminaire
Demi-finales, 25 juin
Tre Penne[SMR]-**FC S. Coloma**[AND] **0-1**
Feronikeli[KOS]-Lincoln R. Imps[GIB] **1-0**

Finale, 28 juin
Feronikeli[KOS]-FC S. Coloma[AND] **2-1**

Ligue Europa

Premier tour
préliminaire aller
27 juin
KI Klaksvik[FER]-SP Tre Fiori[SMR] **5-1**
Sant Julia[AND]-College Europa[GIB] **3-2**
FC Pristina[KOS]-St Joseph's FC[GIB] **1-1**
SP La Fiorita[SMR]-UE Engordany[AND] **0-1**
Pr. Niedercorn[LUX]-Cardiff MU[GAL] **1-0**
Barry Town[GAL]-Cliftonville[ILN] **0-0**
Ballymena Utd[ILN]-NSI Runavik[FER] **2-0**

Rendez-vous
Premier tour
préliminaire retour
Mardi 2 juillet, 17 h 45
St Joseph's FC[GIB]-FC Pristina[KOS]
Jeudi 4 juillet, 19 h 30
Cardiff MU[GAL]-Prog. Niedercorn[LUX]
UE Engordany[AND]-SP La Fiorita[SMR]
20 heures
NSI Runavik[FER]-Ballymena Utd[ILN]
20 h 30
College Europa FC[GIB]-Sant Julia[AND]
20 h 45
SP Tre Fiori[SMR]-KI Klaksvik[FER]
Cliftonville[ILN]-Barry Town[GAL]

MATCHES ALLER

1re journée, samedi 17 août 2019
Leverkusen-Paderborn
Bayern Munich-Hertha Berlin
Bor. Dortmund-FC Augsbourg
M'gladbach-Schalke 04
Eintracht Francfort-1899 Hoffenheim
SC Fribourg-FSV Mayence
Union Berlin-RB Leipzig
Werder Brême-Fort. Düsseldorf
VfL Wolfsburg-FC Cologne

2e journée, samedi 24 août
FC Augsbourg-Union Berlin
FC Cologne-Bor. Dortmund
Fort. Düsseldorf-Leverkusen
Hertha Berlin-VfL Wolfsburg
1899 Hoffenheim-Werder Brême
FSV Mayence-M'gladbach
Paderborn-SC Fribourg
RB Leipzig-Eintracht Francfort
Schalke 04-Bayern Munich

3e journée, samedi 31 août
Leverkusen-1899 Hoffenheim
Bayern Munich-FSV Mayence
M'gladbach-RB Leipzig
Eintracht Francfort-Fort. Düsseldorf
SC Fribourg-FC Cologne
Schalke 04-Hertha Berlin
Union Berlin-Bor. Dortmund
Werder Brême-FC Augsbourg
VfL Wolfsburg-Paderborn

4e journée, samedi 14 septembre
FC Augsbourg-Eintracht Francfort
Bor. Dortmund-Leverkusen
FC Cologne-M'gladbach
Fort. Düsseldorf-VfL Wolfsburg
1899 Hoffenheim-SC Fribourg
FSV Mayence-Hertha Berlin
Paderborn-Schalke 04
RB Leipzig-Bayern Munich
Union Berlin-Werder Brême

5e journée, samedi 21 septembre
Leverkusen-Union Berlin
Bayern Munich-FC Cologne
M'gladbach-Fort. Düsseldorf
Eintracht Francfort-Bor. Dortmund
SC Fribourg-FC Augsbourg
Hertha Berlin-Paderborn
Schalke 04-FSV Mayence
Werder Brême-RB Leipzig
VfL Wolfsburg-1899 Hoffenheim

6e journée, samedi 28 septembre
FC Augsbourg-Leverkusen
Bor. Dortmund-Werder Brême
FC Cologne-Hertha Berlin
Fort. Düsseldorf-SC Fribourg
1899 Hoffenheim-M'gladbach
FSV Mayence-VfL Wolfsburg
Paderborn-Bayern Munich
RB Leipzig-Schalke 04
Union Berlin-Eintracht Francfort

7e journée, samedi 5 octobre
Leverkusen-RB Leipzig
Bayern Munich-1899 Hoffenheim
M'gladbach-FC Augsbourg
Eintracht Francfort-Werder Brême
SC Fribourg-Bor. Dortmund
Hertha Berlin-Fort. Düsseldorf
Paderborn-FSV Mayence
Schalke 04-FC Cologne
VfL Wolfsburg-Union Berlin

8e journée, samedi 19 octobre
FC Augsbourg-Bayern Munich
Bor. Dortmund-M'gladbach
Eintracht Francfort-Leverkusen
FC Cologne-Paderborn
Fort. Düsseldorf-FSV Mayence
1899 Hoffenheim-Schalke 04
RB Leipzig-VfL Wolfsburg
Union Berlin-SC Fribourg
Werder Brême-Hertha Berlin

9e journée, samedi 26 octobre
Leverkusen-Werder Brême
Bayern Munich-Union Berlin
M'gladbach-Eintracht Francfort
SC Fribourg-RB Leipzig
Hertha Berlin-1899 Hoffenheim
FSV Mayence-FC Cologne
Paderborn-Fort. Düsseldorf
Schalke 04-Bor. Dortmund
VfL Wolfsburg-FC Augsbourg

10e journée, samedi 2 novembre
FC Augsbourg-Schalke 04
Leverkusen-M'gladbach
Bor. Dortmund-VfL Wolfsburg
Eintracht Francfort-Bayern Munich
Fort. Düsseldorf-FC Cologne
1899 Hoffenheim-Paderborn
RB Leipzig-FSV Mayence
Union Berlin-Hertha Berlin
Werder Brême-SC Fribourg

11e journée, samedi 9 novembre
Bayern Munich-Bor. Dortmund
M'gladbach-Werder Brême
FC Cologne-1899 Hoffenheim
SC Fribourg-Eintracht Francfort
Hertha Berlin-RB Leipzig
FSV Mayence-Union Berlin
Paderborn-FC Augsbourg
Schalke 04-Fort. Düsseldorf
VfL Wolfsburg-Leverkusen

12e journée, samedi 23 novembre
FC Augsbourg-Hertha Berlin
Leverkusen-SC Fribourg
Bor. Dortmund-Paderborn
Eintracht Francfort-VfL Wolfsburg
Fort. Düsseldorf-Bayern Munich
1899 Hoffenheim-FSV Mayence
RB Leipzig-FC Cologne
Union Berlin-M'gladbach
Werder Brême-Schalke 04

13e journée, samedi 30 novembre
Bayern Munich-Leverkusen
M'gladbach-SC Fribourg
FC Cologne-FC Augsbourg
Hertha Berlin-Bor. Dortmund
1899 Hoffenheim-Fort. Düsseldorf
FSV Mayence-Eintracht Francfort
Paderborn-RB Leipzig
Schalke 04-Union Berlin
VfL Wolfsburg-Werder Brême

14e journée, samedi 7 décembre
FC Augsbourg-FSV Mayence
Leverkusen-Schalke 04
Bor. Dortmund-Fort. Düsseldorf
M'gladbach-Bayern Munich
Eintracht Francfort-Hertha Berlin
SC Fribourg-VfL Wolfsburg
RB Leipzig-1899 Hoffenheim
Union Berlin-FC Cologne
Werder Brême-Paderborn

15e journée, samedi 14 décembre
Bayern Munich-Werder Brême
FC Cologne-Leverkusen
Fort. Düsseldorf-RB Leipzig
Hertha Berlin-SC Fribourg
1899 Hoffenheim-FC Augsbourg
FSV Mayence-Bor. Dortmund
Paderborn-Union Berlin
Schalke 04-Eintracht Francfort
VfL Wolfsburg-M'gladbach

16e journée, mercredi 18 décembre
FC Augsbourg-Fort. Düsseldorf
Leverkusen-Hertha Berlin
Bor. Dortmund-RB Leipzig
M'gladbach-Paderborn
Eintracht Francfort-FC Cologne
SC Fribourg-Bayern Munich
Union Berlin-1899 Hoffenheim
Werder Brême-FSV Mayence
VfL Wolfsburg-Schalke 04

17e journée, samedi 21 décembre
Bayern Munich-VfL Wolfsburg
FC Cologne-Werder Brême
Fort. Düsseldorf-Union Berlin
Hertha Berlin-M'gladbach
1899 Hoffenheim-Bor. Dortmund
FSV Mayence-Leverkusen
Paderborn-Eintracht Francfort
RB Leipzig-FC Augsbourg
Schalke 04-SC Fribourg

MATCHES RETOUR

18e journée, samedi 18 janvier 2020
FC Augsbourg-Bor. Dortmund
FC Cologne-VfL Wolfsburg
Fort. Düsseldorf-Werder Brême
Hertha Berlin-Bayern Munich
1899 Hoffenheim-Eintracht Francfort
FSV Mayence-SC Fribourg
Paderborn-Leverkusen
RB Leipzig-Union Berlin
Schalke 04-M'gladbach

19e journée, samedi 25 janvier
Leverkusen-Fort. Düsseldorf
Bayern Munich-Schalke 04
Bor. Dortmund-FC Cologne
M'gladbach-FSV Mayence
Eintracht Francfort-RB Leipzig
SC Fribourg-Paderborn
Union Berlin-FC Augsbourg
Werder Brême-1899 Hoffenheim
VfL Wolfsburg-Hertha Berlin

20e journée, samedi 1er février
FC Augsbourg-Werder Brême
Bor. Dortmund-Union Berlin
FC Cologne-SC Fribourg
Fort. Düsseldorf-Eintracht Francfort
Hertha Berlin-Schalke 04
1899 Hoffenheim-Leverkusen
FSV Mayence-Bayern Munich
Paderborn-VfL Wolfsburg
RB Leipzig-M'gladbach

21e journée, samedi 8 février
Leverkusen-Bor. Dortmund
Bayern Munich-RB Leipzig
M'gladbach-FC Cologne
Eintracht Francfort-FC Augsbourg
SC Fribourg-1899 Hoffenheim
Hertha Berlin-FSV Mayence
Schalke 04-Paderborn
Werder Brême-Union Berlin
VfL Wolfsburg-Fort. Düsseldorf

22e journée, samedi 15 février
FC Augsbourg-SC Fribourg
Bor. Dortmund-Eintracht Francfort
FC Cologne-Bayern Munich
Fort. Düsseldorf-M'gladbach
1899 Hoffenheim-VfL Wolfsburg
FSV Mayence-Schalke 04
Paderborn-Hertha Berlin
RB Leipzig-Werder Brême
Union Berlin-Leverkusen

23e journée, samedi 22 février
Leverkusen-FC Augsbourg
Bayern Munich-Paderborn
M'gladbach-1899 Hoffenheim
Eintracht Francfort-Union Berlin
SC Fribourg-Fort. Düsseldorf
Hertha Berlin-FC Cologne
Schalke 04-RB Leipzig
Werder Brême-Bor. Dortmund
VfL Wolfsburg-FSV Mayence

24e journée, samedi 29 février
FC Augsbourg-M'gladbach
Bor. Dortmund-SC Fribourg
FC Cologne-Schalke 04
Fort. Düsseldorf-Hertha Berlin
1899 Hoffenheim-Bayern Munich
FSV Mayence-Paderborn
RB Leipzig-Leverkusen
Union Berlin-VfL Wolfsburg
Werder Brême-Eintracht Francfort

25e journée, samedi 7 mars
Leverkusen-Eintracht Francfort
Bayern Munich-FC Augsbourg
M'gladbach-Bor. Dortmund
SC Fribourg-Union Berlin
Hertha Berlin-Werder Brême
FSV Mayence-Fort. Düsseldorf
Paderborn-FC Cologne
Schalke 04-1899 Hoffenheim
VfL Wolfsburg-RB Leipzig

26e journée, samedi 14 mars
FC Augsbourg-VfL Wolfsburg
Bor. Dortmund-Schalke 04
Eintracht Francfort-M'gladbach
FC Cologne-FSV Mayence
Fort. Düsseldorf-Paderborn
1899 Hoffenheim-Hertha Berlin
RB Leipzig-SC Fribourg
Union Berlin-Bayern Munich
Werder Brême-Leverkusen

27e journée, samedi 21 mars
Bayern Munich-Eintracht Francfort
M'gladbach-Leverkusen
FC Cologne-Fort. Düsseldorf
SC Fribourg-Werder Brême
Hertha Berlin-Union Berlin
FSV Mayence-RB Leipzig
Paderborn-1899 Hoffenheim
Schalke 04-FC Augsbourg
VfL Wolfsburg-Bor. Dortmund

28e journée, samedi 4 avril
FC Augsbourg-Paderborn
Leverkusen-VfL Wolfsburg
Bor. Dortmund-Bayern Munich
Eintracht Francfort-SC Fribourg
Fort. Düsseldorf-Schalke 04
1899 Hoffenheim-FC Cologne
RB Leipzig-Hertha Berlin
Union Berlin-FSV Mayence
Werder Brême-M'gladbach

29e journée, samedi 11 avril
Bayern Munich-Fort. Düsseldorf
M'gladbach-Union Berlin
FC Cologne-RB Leipzig
SC Fribourg-Leverkusen
Hertha Berlin-FC Augsbourg
FSV Mayence-1899 Hoffenheim
Paderborn-Bor. Dortmund
Schalke 04-Werder Brême
VfL Wolfsburg-Eintracht Francfort

30e journée, samedi 18 avril
FC Augsbourg-FC Cologne
Leverkusen-Bayern Munich
Bor. Dortmund-Hertha Berlin
Eintracht Francfort-FSV Mayence
Fort. Düsseldorf-1899 Hoffenheim
SC Fribourg-M'gladbach
RB Leipzig-Paderborn
Union Berlin-Schalke 04
Werder Brême-VfL Wolfsburg

31e journée, samedi 25 avril
Bayern Munich-M'gladbach
FC Cologne-Union Berlin
Fort. Düsseldorf-Bor. Dortmund
Hertha Berlin-Eintracht Francfort
1899 Hoffenheim-RB Leipzig
FSV Mayence-FC Augsbourg
Paderborn-Werder Brême
Schalke 04-Leverkusen
VfL Wolfsburg-SC Fribourg

32e journée, samedi 2 mai
FC Augsbourg-1899 Hoffenheim
Leverkusen-FC Cologne
Bor. Dortmund-FSV Mayence
M'gladbach-VfL Wolfsburg
Eintracht Francfort-Schalke 04
SC Fribourg-Hertha Berlin
RB Leipzig-Fort. Düsseldorf
Union Berlin-Paderborn
Werder Brême-Bayern Munich

33e journée, samedi 9 mai
Bayern Munich-SC Fribourg
FC Cologne-Eintracht Francfort
Fort. Düsseldorf-FC Augsbourg
Hertha Berlin-Leverkusen
1899 Hoffenheim-Union Berlin
FSV Mayence-Werder Brême
Paderborn-M'gladbach
RB Leipzig-Bor. Dortmund
Schalke 04-VfL Wolfsburg

34e journée, samedi 16 mai
FC Augsbourg-RB Leipzig
Leverkusen-FSV Mayence
Bor. Dortmund-1899 Hoffenheim
M'gladbach-Hertha Berlin
Eintracht Francfort-Paderborn
SC Fribourg-Schalke 04
Union Berlin-Fort. Düsseldorf
Werder Brême-FC Cologne
VfL Wolfsburg-Bayern Munich

Beyrouth
Cœur de Lyon

Au Liban, l'académie de l'Athletico est en train de se faire un nom. Notamment grâce à son partenariat avec l'OL.

Texte **Jérémy Docteur**

« J'en suis si fier ! » La passion de Robert Paoli transparaît dans sa voix, tout autant que sa satisfaction de voir son club associé à l'Olympique Lyonnais. Tout débute en 2005, à Beyrouth, au Liban. Robert a un fils, Philippe. Comme des millions d'enfants, il est fou de foot. « Je voulais qu'il puisse jouer. Je suis allé voir les clubs et j'ai vraiment été choqué par ce que j'ai vu », se remémore le président. En cause, des structures et des entraîneurs bien loin des standards. « Alors, avec des amis, nous avons décidé d'agir. Au départ, nous n'étions qu'une petite équipe de vingt personnes. » Après un voyage en Jordanie, où ses ouailles font belle impression lors d'un tournoi, le projet prend une autre tournure. L'idée de créer une académie émerge. Mais il faut trouver un financement, car, au Liban, il n'y a pas de subventions. « Les investisseurs, ce sont les parents des joueurs, explique Paoli. C'est le club des "papas". Un truc sympa, car même si on compte aujourd'hui 1 200 membres, l'esprit de famille subsiste. » L'Athletico, à l'image du pays, se veut un melting-pot. « C'est pour les chiites, les sunnites, les chrétiens, qu'importe. Un club laïc lié à aucun parti », s'enorgueillit Robert Paoli. Une mixité qui plaît aussi à Stéphane D'Urbano, le directeur technique. « On a des populations du centre-ville, des montagnes, des riches, des pauvres. Mais sur le terrain, les gamins sont tous les mêmes. »

L'OL PLUTÔT QUE LE BARÇA OU LE REAL

D'Urbano est apparu dans l'organigramme du club car, bien vite, le rêve d'expansion de Robert Paoli et les siens s'est heurté à un obstacle. La qualité des entraînements n'évoluait pas. Ancien basketteur pro, Paoli revendique une connaissance du haut niveau. « Avec nos entraîneurs, nous avons alors pensé à nous associer à un club sérieux, pour profiter de son savoir-faire. » Deux ans à écumer l'Europe, à nouer des contacts en Italie, en Angleterre, en Espagne, même avec « le Real Madrid et le FC Barcelone ». Finalement, ce sera l'OL. Un choix très réfléchi. « J'ai remarqué que tous ces clubs étaient bons pour se développer à l'extérieur. C'était plutôt commercial, pour vendre des t-shirts, faire du tourisme. » Mais l'Athletico veut un vrai partenaire, pas un club qui veut écouler ses maillots et son merchandising. L'OL est moins connu que d'autres équipes au Liban – « personne ne porte des maillots de Lyon à Beyrouth » –, mais l'idée est ailleurs. « Nous n'avons pas une marque aussi forte que le Real, Manchester United ou d'autres, explique Clément Michon, en charge des relations internationales au club rhodanien. Mais nous avons conscience d'avoir un vrai savoir-faire sur la formation. » L'affaire est bouclée en 2011, premier partenariat à l'international de l'OL. « Ça va au-delà des accords de coopération, se réjouit le président libanais. C'est une synergie à travers des valeurs, une vision, des rencontres. »

LA FRENCH CONNECTION DE BEYROUTH

Au départ, des éducateurs de l'OL viennent deux fois par an former leurs homologues libanais. Rapidement, il paraît inévitable qu'un nouveau palier doit être franchi. « Il fallait améliorer le suivi des entraîneurs. On a décidé de faire venir un Français », explique Paoli. Stéphane D'Urbano débarque en 2017. Deux autres Français, Farouk Sidhoume et Michael Ribbes, font partie de son équipe d'une trentaine de coaches. « Le projet m'a plu très vite, se souvient D'Urbano, ancien entraîneur de Villefranche, non loin de… Lyon. Il fallait structurer le tout. » Aujourd'hui, tous les techniciens de l'Athletico sont diplômés. Les gamins de cinq à dix-huit ans sont répartis sur sept sites autour de Beyrouth en deux catégories : compétition (ils sont 400) et loisir (800). « C'est un énorme boulot, je passe ma vie en voiture dans les embouteillages ! », s'amuse le coach, qui avoue avoir également été séduit par l'ambition des dirigeants. « Le président

Partenaires.
Robert Paoli, le président de l'Athletico, pose aux côtés de Christian Bassila, responsable de la préformation de l'OL, et Vincent Ponsot, directeur général adjoint, au moment de la prolongation du contrat en 2017. Ci-dessus, des jeunes Libanais s'affichent au côté de Nabil Fekir, lors d'une visite des installations de Tola-Vologe.

m'a dit que l'objectif n'était plus seulement d'être une bonne académie, mais aussi de gagner des titres. Depuis, on rafle quasiment tout dans toutes les catégories. »

« DE GROSSES AMBITIONS »

Il faut désormais intégrer ces jeunes pour « les préparer à jouer au plus haut niveau, dans un centre de formation européen, afin qu'ils aient leur chance », explique le président. Un domaine où les Gones peuvent évidemment intervenir et se porter « garants » pour l'Athletico. Un système gagnant-gagnant, car si l'académie est reconnue, c'est positif pour l'OL. « Ce ne sont pas des clients, avance Michon. Le but est que l'Athletico devienne un club référence. » Deux fois par an, les six meilleurs pensionnaires du club libanais ont ainsi le privilège de se rendre à Lyon. En outre, deux prospects resteront avec les U17 de l'OL au mois d'août. « Ils sont encadrés par les éducateurs, en immersion totale au sein de nos catégories, confrontés au niveau européen. Ils voient notre méthode et progressent aussi sur le plan mental. »

De l'avis de tous, les progrès sont visibles. Mais D'Urbano reste lucide : « Aucun ne va jouer à l'OL. En revanche, en Deuxième ou Troisième Division suisse, on a placé des joueurs intéressants. » Du côté du Rhône, on se dit « toujours ouvert pour aider » si l'occasion se présente. Le foot libanais en a bien besoin. Car, si c'est un pays qui adore le foot, son Championnat n'attire pas assez, contrairement au basket, très puissant. « Les tribunes sont vides, il y a plus de monde dans nos tournois U12, se lamente Paoli. Il faut trouver un moyen d'embellir ce sport pour que les gens aient envie de le pratiquer. »

La solution ? « Il faudrait que des joueurs percent en Europe pour pousser les autres », ajoute le président. D'où l'importance de ce « jumelage » avec l'OL, mais aussi l'obligation de réussir de meilleurs résultats en équipe nationale, 86e au classement FIFA. L'idée de l'Athletico est évidemment de pousser « les Cèdres » (le surnom des joueurs libanais), de booster leurs résultats pour amorcer un mouvement de fond.

Des signes encourageants arrivent d'ailleurs depuis quelques mois, avec la deuxième participation, en janvier, du Liban à la Coupe d'Asie, la première obtenue sur le terrain, puisque le pays était hôte du tournoi en 2000. « Les dirigeants ont de grosses ambitions, s'enthousiasme D'Urbano. Ils veulent non seulement être la meilleure académie du Liban mais aussi la meilleure de tout le Moyen-Orient. » L'Athletico et Lyon, lié jusqu'en 2020 par ce partenariat, vont donc continuer à travailler main dans la main. Clément Michon est catégorique, l'OL n'a pas envie de chercher ailleurs sur ce coin du globe : « Il n'y aura pas de meilleure collaboration sur ce territoire, ils travaillent hyper sérieusement. »

« L'Athletico veut être la meilleure académie de tout le Moyen-Orient. »

Stéphane D'Urbano, directeur technique du club

Ils ont battu des records, provoqué des polémiques, rompu des tabous ou marqué une nouvelle ère : durant tout l'été, *FF* raconte ces transferts hors norme.

—

Mo Johnston

Il était une foi

En juillet 1989, les Glasgow Rangers provoquent un séisme en Écosse. Le club protestant recrute son premier joueur catholique, un ancien du Celtic de surcroît. Une révolution !

Texte **Roberto Notarianni**

C'est un tabou. Une ligne rouge franchie avec fracas. Un événement à la fois sportif, culturel et sociétal. Certains parlent même de tremblement de terre. Pourtant, ce n'est à première vue qu'une simple image, celle d'un joueur posant avec le maillot de son nouveau club. Sauf que l'association des deux est détonante : Maurice John Giblin Johnston, Mo pour tous, est un attaquant écossais de religion catholique et la tunique bleue dont il vient de se parer est celle des Rangers, le grand club protestant de Glasgow. Dans la grande ville industrielle écossaise, c'est quasiment un blasphème, quelque chose d'impensable pour les partisans des « Gers ». D'ailleurs, leur réaction est sans équivoque. Si une minorité se contente de hausser les épaules, la plupart des supporters se manifestent avec rage. Il y a ceux qui se rendent devant le siège du club, à Ibrox Park, pour insulter la recrue et les dirigeants du club. Quand ils ne brûlent pas leur écharpe des Rangers ou ne mettent pas en pièces leur maillot bleu roi. Et puis, il y a ceux qui déchirent leur carte d'abonné au stade.

CIRCONSTANCES AGGRAVANTES

Mo Johnston n'est pas le premier joueur dans le monde à provoquer un tel rejet du fait de sa religion. En d'autres lieux, on a déjà vu des transferts capoter parce que des franges extrémistes de supporters avaient tenu des discours de haine. À Glasgow, pourtant, on se défend d'agir par sectarisme. Beaucoup préfèrent parler de respect d'une tradition. Jamais depuis la fin de la Première Guerre mondiale, les Rangers n'ont accueilli un joueur de la communauté catholique. Et le seul protestant à avoir franchi le Rubicon est Alfie Conn Jr, passé au Celtic en 1977 après une étape de trois ans à Tottenham. Des supporters des Rangers expliquent même aux médias qu'ils auraient accepté presque sans sourciller un footballeur catholique originaire d'un autre pays. Mais là, c'est différent. Mo Johnston est écossais, avec la circonstance aggravante d'être né à Glasgow et d'avoir grandi dans un quartier catholique. Donc d'avoir baigné depuis toujours dans cette ambiance. Il ne faut pas prier les plus remontés pour qu'ils exhument des interviews où l'attaquant à la tignasse blonde fait état dans sa jeunesse de son « rêve de jouer un jour au Celtic ». Un « rêve » qui se réalise pendant trois saisons, de 1984 à 1987, avant que Johnston ne parte pour le FC Nantes.

LA VOLTE-FACE SALARIALE

Mais l'élément qui les révolte le plus tient à l'attitude de Mo Johnston. Une attitude qui, fait exceptionnel, unit les supporters du Celtic et des Rangers dans leur rejet de l'international écossais. Pour les premiers, c'est un « traître », pour les seconds un « mercenaire ». Que lui reproche-t-on ? D'avoir joué les girouettes ! Explications : quelques semaines plus tôt, Mo Johnston a fait savoir aux Canaris que, après

Ça vaut quoi ?

Le transfert de Johnston aux Rangers fait partie de la petite dizaine d'opérations atteignant ou dépassant les 15 millions de francs (3,62 M€ constants) lors de l'été 1989. La palme revient à Chris Waddle, qui est passé de Tottenham à l'Olympique de Marseille pour 45 MF (8,85 M€ constants), alors que le Barça a dû débourser 38 MF (7,47 M€ constants) pour débaucher Ronald Koeman du PSV Eindhoven. En Italie, la plus grosse transaction est celle qui fait passer Jürgen Klinsmann du VfB Stuttgart à l'Inter Milan en échange de 14 MF (2,75 M€ constants). C'est donc un peu moins que ce qu'ont lâché les « Gers » pour Mo « le traître », ce qui situe la force de frappe du club écossais à l'époque. Question déchaînement de passion, ce transfert est évidemment hors concours ! Il faudra attendre un an pour assister à une opération aussi sulfureuse, celle de Roberto Baggio quittant la Fiorentina pour la Juventus Turin, avec de véritables actes de guérilla urbaine à l'annonce du transfert chez l'éternel rival. Quelques mois plus tard, Le futur Ballon d'Or *France Football* (en 1993) refusera de tirer un penalty contre son ancien club et portera une écharpe des Viola en quittant le terrain ! Ⓗ **R. N.**

Succès.
Une fois passée la vague de protestations, l'attaquant remportera deux titres de champion d'Écosse en deux saisons et demie et inscrira 31 buts en 76 matches.

Menacé de mort, l'Écossais se déplace avec deux gardes du corps à ses côtés !

deux ans en Loire-Atlantique, il souhaite rentrer en Écosse, plus précisément au Celtic, alors qu'il lui reste une saison de contrat. Un accord est rapidement trouvé sur une base de 16 millions de francs (3,86 M€ constants) et un quart de la somme versé en acompte. Ce qui n'empêche pas Mo Johnston de changer d'avis ! La FIFA s'en mêle et demande de respecter l'accord avec les Bhoys. Fin de l'histoire ? Que nenni ! Ce même Celtic, vexé par la volte-face du joueur, explique qu'il lui est inconcevable de l'accueillir et obtient le remboursement de l'acompte. C'est à ce moment-là qu'entrent en scène les Rangers, qui bouclent le transfert en versant la somme prévue.

Il est alors évident que le revirement de l'attaquant a été motivé par une offre salariale bien plus alléchante de leur part. Voilà pourquoi Mo Johnston marche sur des œufs. Et qu'il va vivre un enfer. On pense au comité d'accueil du jour de la présentation, aux insultes des fans du Celtic qui l'ont rebaptisé (en français dans le texte !) « la petite merde », et, bien plus inquiétant, au cocktail Molotov lancé dans le jardin de sa villa et aux menaces de mort dont il est l'objet l'obligeant à se déplacer avec deux gardes du corps à ses côtés. Mais la situation va rapidement s'améliorer. Si le premier jour le magasinier l'a snobé (« Sers-toi tout seul ! »), le club se soude autour de lui. Et Mo se montre irréprochable tant à l'entraînement qu'en match.

UN POINT DE NON-RETOUR

Et puis, il y a le déclic du Old Firm, le 4 novembre 1989, avec un but décisif (1-0) de Johnston à la 89e minute. Au grand soulagement de Graham Souness, le coach qui l'a voulu, et qui peu de temps après le transfert avait déclaré : « Ma femme est catholique et je ne pensais pas que l'aspect religieux pouvait avoir autant d'importance pour les gens. » Ce transfert n'est cependant pas le fruit du hasard sachant que lui et son président, David Murray, voulaient par ce biais élargir la base de recrutement des Rangers et satisfaire les sponsors, favorables à une philosophie non discriminante. Il s'agit d'un point de non-retour. Le recrutement de non-protestants va se banaliser. Trois autres Écossais – Steven Pressley, Mark Brown et Kenny Miller – disputeront le Old Firm pour le compte des deux clubs dans les années 1990 et 2000.

Dix ans après l'arrivée de Johnston, un catholique portera même le brassard de capitaine : l'Italien Lorenzo Amoruso, l'idole d'Ibrox Park !

Prochain transfert : Zico à l'Udinese (1983).

L'Équipe

business

Après le terrain, la console

« Daxe » et « Maestro » sont devenus, manette en main, les maîtres du monde.

Champions. Lucas « Daxe » (à gauche) et Corentin « Maestro » Thuillier, un duo en or.

Après « la Pioche » et « Grizou » sur les terrains russes, ce sont les (un peu) moins connus Lucas « Daxe » Cuillerier et Corentin « Maestro » Thuillier qui se sont mondialement distingués sur les consoles londoniennes. Les 13 et 14 avril derniers, au prix d'exploits que n'auraient pas reniés Lloris et les siens face au Brésil en quarts, au Portugal en demies, et à l'Argentine (1-1, 2-1) dans une finale à suspense, ils ont remporté la première édition de la FIFA e-Nations Cup, équivalent de la Coupe du monde par équipes sur le jeu vidéo FIFA qui réunissait sur invitation vingt pays. Une victoire qui récompense l'effort fait par la FFF dans le domaine de l'e-sport. D'ailleurs, à l'instar de Didier Deschamps, le sélectionneur Fabien Devide, alias « Neo », avait concocté, en amont, un stage de préparation au CNF Clairefontaine, avec, au programme, analyse vidéo, préparation mentale, opposition… Rien n'avait été laissé au hasard pour « Daxe », « Maestro » mais également « Rafsou », « Herozia », « Dylo » et « Rocky », les quatre autres membres du groupe France pour la saison 2019. « On voulait que nos joueurs profitent de l'expérience Clairefontaine. La préparation a joué un rôle important sur la route du titre », assure François Vasseur, directeur marketing de la FFF.

DROITS, SPONSORING ET PRIZE MONEY

Car la Fédération a toutes les bonnes raisons de miser sur l'e-foot, dans lequel elle s'est lancée le 9 avril 2018 pour toucher un public plus jeune et plus connecté. « Gagner est forcément positif en termes d'image », reconnaît François Vasseur, qui n'oublie pas de détailler les retombées économiques. « Plus tard, des revenus seront potentiellement associés à l'e-foot, comme les droits médias générés par les télés, les sites Web ou les plateformes telles que Twitch. Il est également question de sponsoring. PMU et EDF nous ont suivis dans le projet en 2018 et nous sommes en discussion pour en trouver d'autres. » Sans compter le prize money promis au vainqueur : un peu moins de 50 000 € dans la besace de la FFF qui entend capitaliser sur ce sacre virtuel alors que le début de saison approche, sur les terrains comme sur les consoles… **Augustin Audouin**

sélection tv

Du 2 au 8 juillet

Mardi 2

17.50 Guinée-Bissau - Ghana, CAN 2019, 1er tour.
17.55 Bénin-Cameroun, CAN 2019, 1er tour.
20.50 Angola-Mali, CAN 2019, 1er tour.
20.50 TF1 Angleterre - États-Unis, Mondial féminin, demi-finales.
20.55 Mauritanie-Tunisie, CAN 2019, 1er tour.
21.00 CANAL+ Angleterre - États-Unis, Mondial féminin, demi-finales.
21.05 L'Équipe *ReMatch.*
21.45 L'Équipe *L'Équipe de la Mi-temps.*
22.55 CANAL+ *Late Football Club.*
23.00 *Le Club CAN.*
02.25 Brésil-Argentine, Copa America, demi-finales.

Mercredi 3

20.50 TF1 Pays-Bas - Suède, Mondial féminin, demi-finales.
21.00 CANAL+ Pays-Bas - Suède, Mondial féminin, demi-finales.
21.45 L'Équipe *L'Équipe de la Mi-temps.*
22.55 CANAL+ *Late Football Club.*
02.25 Chili-Pérou, Copa America, demi-finales.

Jeudi 4

22.30 CANAL+ SPORT *Late Football Club.*

Vendredi 5

17.55 1er groupe D-3e groupe B, E ou F, CAN 2019, 8es.
20.30 *Le Club CAN.*
20.55 Ouganda-2egroupe C, CAN 2019, 8es.
23.00 *Le Club CAN.*

Samedi 6

17.00 CANAL+ Mondial féminin, match pour la 3e place.
17.55 Nigeria-2e groupe F, CAN 2019, 8es.
20.55 Égypte-3egroupe C, D ou E, CAN 2019, 8es.
20.55 Copa America, match pour la 3e place.
23.00 *Le Club CAN.*

Dimanche 7

11.00 TF1 *Téléfoot.*
16.50 TF1 Mondial féminin, finale.
17.00 CANAL+ Mondial féminin, finale.
17.45 L'Équipe *L'Équipe de la Mi-temps.*
17.55 Madagascar-3e groupe A, C ou D, CAN 2019, 8es.
19.00 CANAL+ *Débrief Mondial féminin.*
19.20 CANAL+ Cérémonie de clôture Mondial féminin.
20.55 1er groupe C-3e groupe A, B ou F, CAN 2019, 8es.
23.00 *Le Club CAN.*

Lundi 8

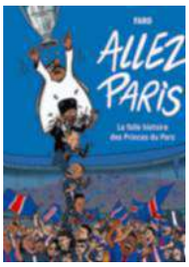
13.30 L'Équipe *La Petite Lucarne.*
14.30 RMC Sport 1 *Champions League : petites histoires de grandes finales.*
17.40 L'Équipe *L'Équipe mercato.*
17.50 1er groupe E-2e groupe D, CAN 2019, 8es.
20.50 1er groupe F-2e groupe E, CAN 2019, 8es.
23.00 *Le Club CAN.*

Match en direct.

Getty Images / FIFA

conso

Paris, la tragi-comédie



Pourquoi il faut l'acheter. Parce que le coup de crayon et l'humour ravageur de notre dessinateur préféré, Faro, qui « commet » chaque semaine dans cette même page, se retrouvent intacts, mais au long cours, dans cette bande dessinée consacrée à l'épopée – c'est le mot – du Paris-SG depuis l'arrivée de ses propriétaires qataris en 2011. À force de croquer l'émir et le président Al-Khelaïfi dans les colonnes de *France Football* et de *L'Équipe*, l'impertinent a fini par se saisir du dossier pour le traiter non par le biais d'un seul dessin, mais à travers les plus de cinq cent qui constituent cet album hilarant et gentiment irrévérencieux. Tout y passe : les éliminations en Ligue des champions, les guerres d'ego, les soucis du « Ney » et les exploits de « Kyky » (à moins que ce ne soit l'inverse…), les titres de champion comme les désillusions. Bref, l'occasion de se bidonner et de se régaler, que l'on aime Paris ou pas, que l'on soit supporter du club parisien ou farouche opposant. Il suffit juste d'aimer le foot, rire et s'amuser. Joli programme, non ?

Le passage marquant. Après une énième désillusion en Ligue des champions, Unai Emery, Nasser et l'émir sont dans la même voiture, c'est le coach espagnol qui est au volant. À l'arrière, le prince, renfrogné, a cette pensée : « On avait décidé de s'engager sur la voie du succès… Par contre, j'ai peur qu'on l'ait encore prise à contresens. »

Allez Paris, la folle histoire des Princes du Parc, *par Faro, éditions Jungle, 11,95 €.*

Alex Martin/L'Équipe

l'humeur de faro

quiz

Connaissez-vous ?

Le stade de Lyon

Après avoir abrité les demies du Mondial féminin mardi et mercredi, il accueillera dimanche la finale.

1. Quelle est la capacité d'accueil du stade ?
a. 49 186 places.
b. 54 186 places.
c. 59 186 places.
d. 69 186 places.

2. Quel joueur de l'OL y a inscrit le premier but le 9 janvier 2016 ?
a. Maxime Gonalons.
b. Samuel Umtiti.
c. Clément Grenier.
d. Alexandre Lacazette.

3. Qui a été le premier joueur à y soulever un trophée ?
a. Marquinhos.
b. Diego Godin.
c. Thiago Silva.
d. Gabi.

Écrin.
Un bijou d'un coût de 480 M€.

4. Quel a été le premier adversaire des Bleus dans ce stade ?
a. Eire.
b. Écosse.
c. Suisse.
d. États-Unis.

Réponses
1. c.
2. d (contre Troyes, 4-1, à la 18e minute).
3. c (le 1er avril 2017, après la victoire du PSG sur Monaco en finale de la Coupe de la Ligue, 4-1).
4. a (huitième de finale de l'Euro 2016, 2-1).

Que sont-ils devenus ?
Brésil 1989

Il y a trente ans, la Seleçao remportait sa quatrième Copa America sur quatre éditions organisées à domicile. Et aujourd'hui ?

Par **Roberto Notarianni**

Champions.
16 juillet 1989, « finale » de la trente-quatrième Copa America contre l'Uruguay (1-0), à Rio de Janeiro, au Maracana. Debout, de gauche à droite : Mazinho, Claudio Taffarel, Mauro Galvao, Ricardo Gomes, Aldair et Branco. Au premier rang, de gauche à droite : Bebeto, Romario, Paulo Silas, Carlos Dunga et Valdo.

Claudio Taffarel, 53 ans, entraîneur de gardiens
Depuis juillet 2016, l'ancien portier est rentré au Brésil, après quasiment dix ans passés à Galatasaray, pour s'occuper des gardiens de l'équipe nationale.

Aldair, 53 ans, éducateur
L'ancien défenseur de la Roma (de 1990 à 2003) a ouvert voilà quatre ans une école de football (Alda Roma) dans la Ville éternelle.

Ricardo Gomes, 54 ans, entraîneur
Après avoir raccroché ses crampons en 1996 à Benfica, l'arrière central de la Seleçao a entrepris une carrière sur les bancs. Notamment en Ligue 1 (Paris-SG de 1996 à 1998, Bordeaux de 2005 à 2007 et Monaco de 2007 à 2009), où il est revenu en septembre 2018 chez les Girondins. Son tandem avec Éric Bédouet a pris fin le 26 février dernier lorsque le club l'a démis de ses fonctions.

Mauro Galvao, 57 ans, sans activité
Celui qui formait la défense à trois de Lazaroni avec Aldair et Ricardo Gomes est actuellement libre de toute activité professionnelle. Il serait intéressé par un poste de dirigeant dans un club brésilien.

Mazinho, 53 ans, sans activité
L'ex-milieu droit de la Seleçao suit de près la carrière de ses fils, Thiago Alcantara (Bayern Munich) et Rafinha (Flamengo).

Carlos Dunga, 55 ans, entraîneur
Viré de son poste de sélectionneur de la Seleçao après l'élimination du Brésil au premier tour de la Copa America 2016, il n'a toujours pas repris du service, même si son nom est régulièrement cité ici ou là (sélection de Colombie, Vasco de Gama, Santos).

Valdo, 55 ans, sélectionneur national
Un temps consultant pour les médias (auprès de chaînes de télévision comme L'Équipe 21, beIN Sports, ou encore pour le quotidien portugais *A Bola*) et dirigeant (directeur sportif des Lusitanos Saint-Maur), l'ancien milieu de terrain offensif et chouchou du Parc des Princes (au PSG de 1991 à 1995) s'active comme entraîneur depuis cinq ans en Afrique. Après un poste d'adjoint au Mouloudia Alger, puis la direction de la sélection U20 du Congo, il assume la responsabilité de l'équipe nationale de ce même pays depuis mai 2018.

Paulo Silas, 53 ans, entraîneur
Milieu de terrain axial, il a débuté une carrière d'entraîneur en 2006, presque exclusivement au Brésil (notamment au Gremio Porto Alegre, puis au Flamengo en 2010), en dehors d'une escapade dans le Golfe (Al-Arabi et Al-Gharafa entre 2011 et 2012). En mars 2019, il a atterri sur le banc de Sao Bento, une formation évoluant en Ligue 2 brésilienne.

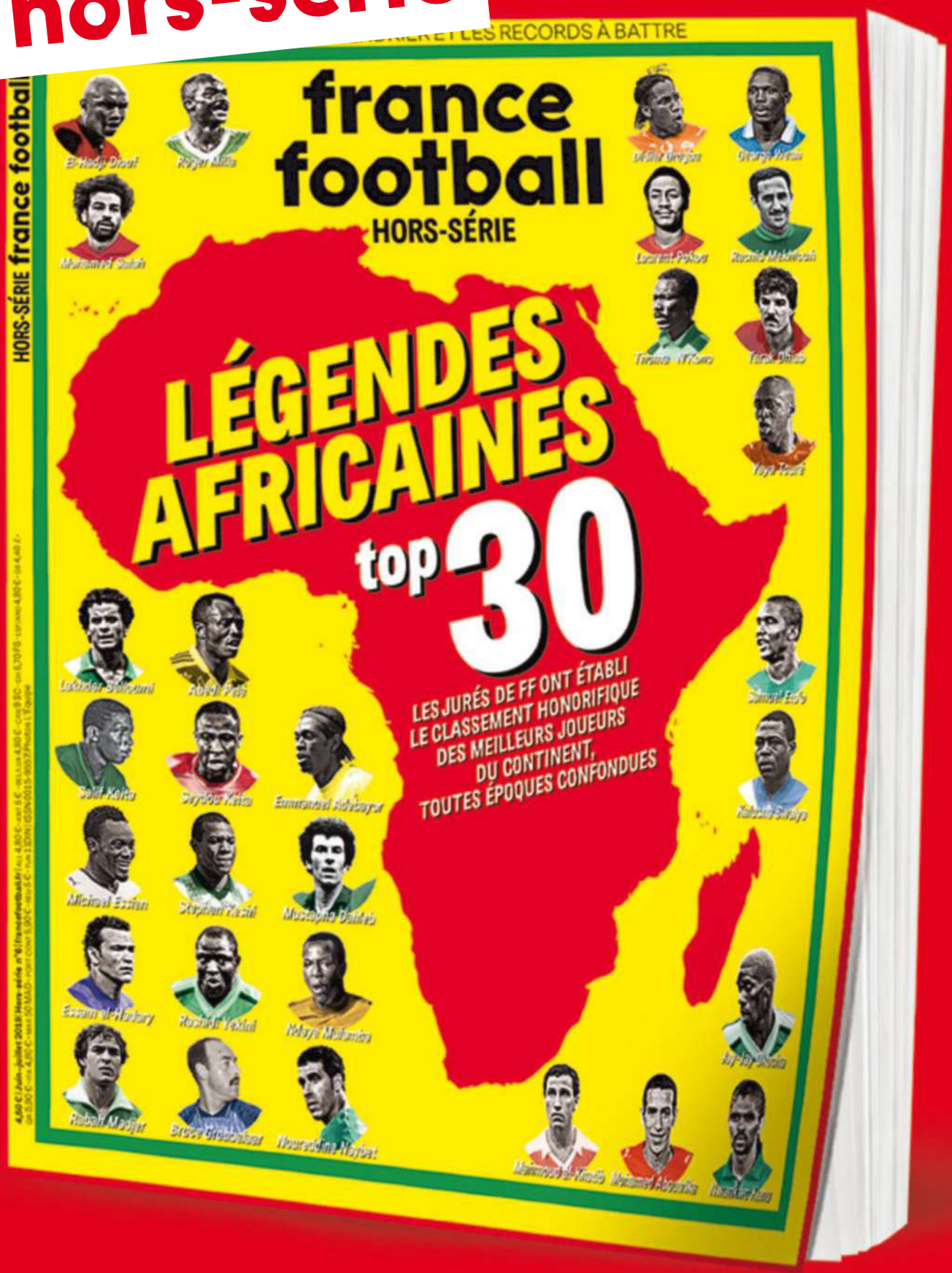
Branco, 55 ans, dirigeant
Après sa retraite de joueur, le milieu gauche a été, tour à tour, manager des sélections de jeunes du Brésil, coordinateur technique de Fluminense, puis coach (Figueirense, Sobradinho, Guarani entre 2012 et 2013). Revenu dans le giron de la Fédération brésilienne, il est coordinateur des catégories de jeunes depuis octobre 2018.

Romario, 53 ans, homme politique
Sa carrière d'attaquant bouclée en 2009 à l'América Rio de Janeiro, l'homme aux 55 buts et 12 passes décisives en 73 capes avec la Seleçao va œuvrer sur un tout autre terrain. En octobre 2010, il entre au parlement brésilien en tant que député sous l'étiquette du Parti Socialiste (PSB). Élu sénateur en 2014, toujours avec le PSB, il rejoint le parti Podemos en 2017. Également candidat au poste de gouverneur de l'État de Rio de Janeiro en 2018, Romario est, cette fois, battu dès le premier tour.

Bebeto, 55 ans, homme politique
Le meilleur buteur de la Copa America 1989 (6 réalisations) est, lui aussi, entré en politique. Élu en 2010 député de l'État de Rio de Janeiro sur une liste du Parti démocratique travailliste, il a obtenu un nouveau mandat en 2014. Comme son ancien compère d'attaque Romario, Bebeto défend les couleurs de Podemos depuis deux ans.
En dehors des onze joueurs les plus utilisés dans ce tournoi à double phase de poules, on citera Baltazar (59 ans), devenu diacre dans une congrégation évangéliste, Alemao (57 ans), dont la dernière mission de coach remonte à 2017 (Rio Negro, au nord du Brésil) et Renato Gaucho (56 ans), entraîneur du Gremio Porto Alegre depuis 2016. Quant au sélectionneur, Sebastiao Lazaroni (68 ans), il coule une retraite paisible depuis trois ans après avoir coaché au Qatar (sélection ou clubs) de 2008 à 2016.

DR

hors-série



En vente chez votre marchand de journaux. 4,50 €

également disponible sur le site et l'appli L'Équipe

Betclic
NOBET NOGAME
#1
Betclic
100€
Tu aimes notre appli ?
NOTER
QUAND TU PARIES SUR LA
MEILLEURE APPLI
BETCLIC, L'APPLICATION DE PARIS LA PLUS TÉLÉCHARGÉE*
Télécharger dans l'App Store
DISPONIBLE SUR Google play
*Données 2018 sur App Store et Play Store selon App Annie : Betclic l'application de paris sportifs en ligne la plus téléchargée en France
Apple et le logo Apple sont des marques d'Apple Inc. déposées aux Etats-Unis et dans d'autres pays.
App Store est une marque de service d'Apple Inc. Google Play et le logo Google Play sont des marques de Google LLC.
NO BET NO GAME = PAS DE PARI, PAS DE MATCH
+18
JOUER COMPORTE DES RISQUES : ISOLEMENT, ENDETTEMENT ...
APPELEZ LE 09 74 75 13 13 (APPEL NON SURTAXÉ)